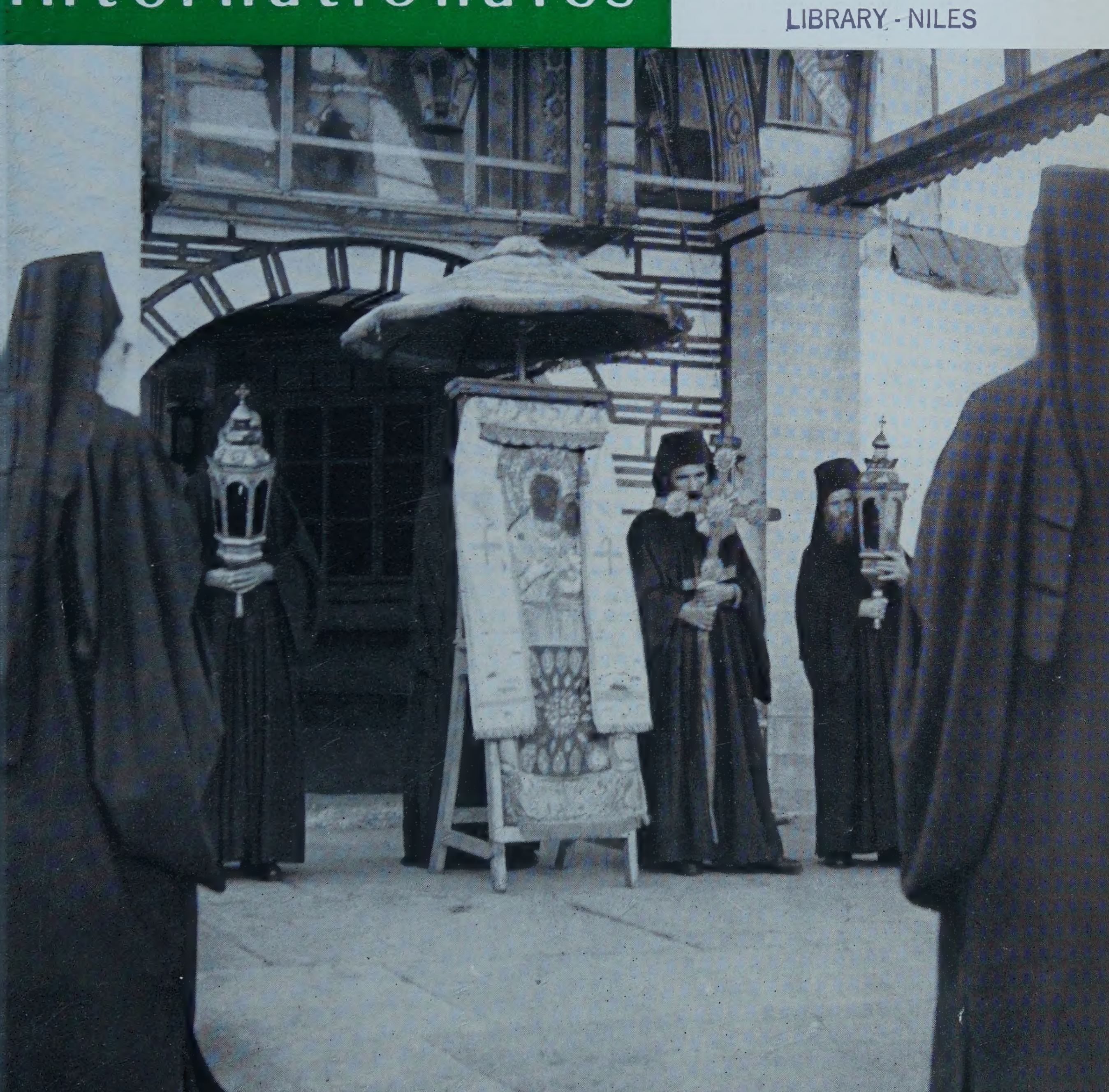
INFORMATIONS catholiques internationales

N° 136 - 15 janvier 1961



Au jour de la Transfiguration, exposition de la Sainte Icône dans un monastère du Mont Athos.

1,25 N.

UN MOIS CHEZ LES ORTHODOXES GRECS

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES

DIRECTEUR : Georges HOURDIN — Directeur adjoint : J.-P. DUBOIS-DUMEE — Réd. en chef : José DE BROUCKER

SOMMAIRE DU N° 136

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Abonnements ordinaires	France	Etranger	*Abonnements de soutien*	France
Le numéro	1,25 N.F.	1,50 N.F.		
Six mois (12 numéros).	13 N.F.	16 N.F.	Six mois	20 N.F.
Un an	25 N.F.	29 N.F.	Un an	30 N.F.

163, boulevard Malesherbes, PARIS-17e — Tél. CAR. 85-86 - C.C.P. : PARIS 8210-20

Imprimerie Réaumur - 100, r. Réaumur - Paris

INFORMATIONS
catholiques
internationales

15 JANVIER 1961

Une “ année orthodoxe ” ?

ETTE année 1961 sera-t-elle une « année orthodoxe » ? Nous voulons dire : une année importante pour les orthodoxes ? La seule vue ı contenu de ce numéro, au seuil de l'année, pourıit déjà le donner à penser : des « Réflexions », un Dossier », plusieurs grandes « Informations », un Document »...

Mais ce ne sont pas les journalistes qui créent événement. Le fait majeur à retenir est que c'est ette année que devrait se réunir, en l'île de Rhoes, le congrès ou pro-synode orthodoxe. On sait ue le patriarche œcuménique Athénagore travaille ce projet depuis de nombreux mois. Il fut un temps uestion que la réunion se fît l'été dernier, mais le fut ajournée. C'est alors qu'un rédacteur de la evue visita Constantinople, la Crête et la Grèce. on reportage paraît ici.

Une des grandes inconnues du congrès orthodoxe a ujours été l'attitude du patriarcat de Moscou. Aussi en suivit-on avec intérêt et attention le voyage ue vient d'achever le patriarche Alexis et qui le ena d'Alexandrie à Athènes, en passant par Damas, érusalem et surtout, étape imprévue, Constantinole. Que se sont dit les pontifes de la Deuxième et e la Troisième Rome, qui se rencontraient ainsi pour première fois depuis... 1589 ? Peu de choses ont ltré. Selon le quotidien d'Athènes *Ethnos*, qui le nait de l'archevêque Théoclitos ou de son entourage, s deux patriarches se seraient entretenus du syode et, en souhaitant qu'il se réunisse cette année, patriarche Alexis aurait signifié qu'il était d'accord vec le projet et, qu'en conséquence, les orthodoxes usses y participeraient. Aucun recoupement ne nous encore permis de vérifier cette information. Nous donnons avec réserves. Si elle s'avérait exacte, elle erait importante. Force nous est cependant de releer qu'au cours de son voyage, le patriarche Alexis a pas dissipé tous les nuages qui assombrissent et endent parfois orageuses les relations entre les deux atriarcats.

Le patriarche Athénagore, de son côté, continue e voir, au-delà de l'union des orthodoxes, l'unité es chrétiens : il lui a consacré son message de oël. Message important qui trace un véritable programme et dessine des étapes, si l'on en croit les ommentaires de tels journaux athéniens. Mais ici acore, il nous faudra attendre d'en connaître le xte pour nous en faire une idée plus exacte.

Que l'orthodoxie soit une Eglise vivante, en pleine fermentation, en plein travail, notre « Dossier » le dit assez. Si cette année doit être une « année orthodoxe », il en constitue certainement une utile introduction. Qui, parmi les catholiques, connaît les orthodoxes ? Il y a certes des contacts, des efforts de rapprochement. Le professeur Koulomzine en fait état dans ses « Réflexions ». Ces efforts et contacts ne sont encore le fait cependant que des « spécialistes ».

Or il faut bien reconnaître que la masse des fidèles est comme neutralisée, paralysée par l'« extraordinaire accumulation d'incompréhension, de malentendus, de ressentiments » que vient de dénoncer le cardinal Bea en divers articles et interviews. Par l'information, nous nous efforçons de lever cette lourde hypothèque, rejoignant ainsi dans leurs efforts les promoteurs et animateurs de la Semaine de prières pour l'Unité des chrétiens. Qu'aux Pays-Bas, catholiques et protestants fêtent Noël ensemble, qu'en Colombie, pays déchiré, catholiques et protestants prennent l'initiative de rencontres : voilà des actes qui témoignent d'une ouverture œcuménique des esprits et des cœurs.

13-14 mai 1961 :
Journées d'Etudes des I.C.I.

Pour la quatrième année consécutive, nous organisons des Journées d'Etudes. Les expériences passées nous ont assez montré leur utilité et l'intérêt que leur portent nos lecteurs.

Elles auront lieu les samedi 13 et dimanche 14 mai, à Paris, en la salle des commissions du palais de l'U.N.E.S.C.O.

Le thème de travail lui aussi est fixé. Il s'impose : le concile. *Rien encore n'a été fait en France sur ce plan, aucun congrès, aucun colloque. Notre propos est d'offrir aux catholiques français — auxquels, comme chaque année, se joindront certainement des catholiques étrangers — une occasion privilégiée de s'informer, de réfléchir et de s'exprimer.*

Nous vous présenterons très prochainement les personnalités dont nous sollicitons le concours.

Mais, dès à présent, notez et retenez ces dates : 13 *et* 14 *mai. Elles devraient convenir à beaucoup car elles correspondent au week-end de la semaine de l'Ascension.*

LE CARNET DES I. C. I.

Sacré Collège

Le cardinal *Joseph Wendel*, archevêque de Munich (Allemagne) est décédé le 31 décembre au soir, alors qu'il descendait de la chaire de sa cathédrale, où il avait évoqué notamment la catastrophe aérienne qui, quinze jours plus tôt, avait endeuillé la ville. « Soyons prêt, avait-il déclaré. Nous ne savons ni le jour ni l'heure ».

● L'« Osservatore Romano » a annoncé le 17 décembre que Jean XXIII réunira, le 16 mars 1961, un consistoire secret pour créer quatre nouveaux cardinaux : Mgr Joseph Elmer **Ritter**, archevêque de Saint-Louis (U.S.A.), Mgr Jose Humberto **Quintero**, archevêque de Caracas (Venezuela), Mgr Luis Concha **Cordoba**, archevêque de Bogota (Colombie), Mgr Giuseppe **Ferreto**, assesseur de la Congrégation consistoriale.

[*Mgr Ritter* : Né à New Albany (Indiana) le 20 juillet 1892, ordonné prêtre en 1917, Joseph Elmer Ritter était curé de la cathédrale d'Indianapolis lorsqu'il fut élu auxiliaire de son évêque. Le 11 novembre 1944, il devenait archevêque d'Indianapolis. Le 20 juillet 1946, il était transféré au siège archiépiscopal de Sain-Louis où il succédait au cardinal Glennon. Mgr Ritter a été le premier évêque d'Amérique septentrionale à envoyer des prêtres de son diocèse en Amérique latine. Il a lutté énergiquement pour la suppression de la ségrégation raciale.

Mgr Quintero : Fils d'agriculteur, José-Humberto Quintero, né à Mucuhies (Venezuela), fut ordonné prêtre à Rome en 1926. Rentré dans son pays, il fut successivement professeur à l'Université de Merida, doyen de la faculté de droit, vicaire général, coadjuteur de Merida, puis le 1er septembre 1960, archevêque de Caracas. Mgr Quintero a donné une vigoureuse impulsion à l'action sociale au Venezuela.

Mgr Concha-Cordoba est né à Bogota le 7 novembre 18901. Fils de l'ambassadeur de Colombie près le Saint-Siège, il vint poursuivre à Rome ses études ecclésiastiques, à la Grégorienne et à l'Institut biblique. Il fut ordonné en 1916. Vicaire général de Bogota, il fut élu évêque de Manizales le 13 juillet 1935, puis archevêque du même siège en 1954. Le 18 mai 1959, il était appelé à la tête de l'archidiocèse de Bogota où il succédait au cardinal Luque. Mgr Concha-Cordoba a considérablement développé l'action catholique dans ses deux diocèses. Il a, en outre, à son actif la fondation de nombreuses paroisses dans les régions les plus déshéritées.

Mgr Giuseppe Ferreto est une personnalité romaine de premier plan. Né à Rome le 9 mars 1899, il fut professeur à l'Institut pontifical du Latran et au collège de la Propaganda Fide ; passé au service du Vicariat de Rome, il en fut détaché en 1931 pour entrer à la Congrégation consistoriale qu'il n'a pas quittée depuis. Assesseur de ce dicastère depuis dix ans, Mgr Ferreto est également président du Conseil suprême de l'Emigration, du secrétariat international de « L'Apostolat de la Mer », secrétaire de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, etc. Il a pris une part directe à l'élaboration du statut de la Mission de France. Le 27 décembre 1958, le pape lui conférait la consécration épiscopale en la basilique St-Pierre.]

Dans l'épiscopat

Jean XXIII a nommé :

Afrique. — L'abbé Simon Nzita, évêque titulaire de Gindaro et auxiliaire de l'évêque de Matadi **(Congo ex-belge)** ; Mgr Jacquier, évêque titulaire de Sufasar et auxiliaire de l'archevêque **d'Alger.**

Amérique latine. — Le R.P. Collins, évêque titulaire de Sufetula et vicaire capitulaire de Pando **(Bolivie)** ; Mgr Pinera Carvallo (évêque titulaire de Prusiade), évêque de Temuco **(Chili)** ; l'abbé Angelelli, évêque titulaire de Listra et auxiliaire de l'évêque de Cordoba **(Argentine)** ; l'abbé Campos, évêque de Valence **(Brésil)** ; l'archimandrite Elias Coueter, évêque titulaire de Tena et auxiliaire pour les Grecs melchites de l'Ordiraniat oriental du **Brésil**, Mgr Geraldo de Proença Sigaud, actuellement évêque de Jacarezinho, évêque de Diamantina **(Brésil)** ; le R.P. Adolfo Schmitz, évêque de Teofilo Otoni **(Brésil).**

Asie. — Mgr Ngo Dinh Thuc (vicaire capitulaire de Vinh Long), archevêque de Hué ; Mgr Nguyen Binh (vicaire apostolique de Cantho), archevêque de Saigon ; Mgr Khuat Van Tao (évêque de Haïphong), administrateur apostolique de Bac Ninh ; Mgr Hoa Nguyen Van Hien (vicaire apostolique de Saïgon), évêque de Dalat ; l'abbé Tran Van Thien, évêque de Mytho ; l'abbé Nguyen Van Thien, évêque de Vinh Long ; l'abbé Nguyen Kim Dien, évêque de Cantho ; l'abbé Nguyen Khac Ngu, évêque de Long Xuyen **(Vietnam).**

Mgr Nguyen Kim Dien, évêque nommé de Cantho est plus connu dans ce nouveau diocès sous le nom de Philippe. Il appartient à l'institut des Petits Frères du Ministère de l'Evangile. Issu des Petits Frères de Jésus, cet institut rassemble des prêtres qui, tout en participant à la spiritualité du Père de Foucauld, veulent exercer un ministère pastoral direct. Ces prêtres sont tout entiers donnés à la mission. Ils considèrent que le travail est un moyen d'évangéliser les pauvres et les « éloignés ». Ils sont habituellement en civil, sauf pour les offices. L'institut compte actuellement une dizaine de membres au Vietnam, au Vénézuela, au Brésil, en Sicile et en France (Camargue).

Europe. — Mgr Tito Mancini, évêque titulaire de Vartana et auxiliaire du cardinal Tisserant, évêque suburbicaire d'Ostie, Porto e Santa Rufina **(Italie)** ; le chanoine Leo de Kesel, évêque titulaire de Sinao et auxiliaire de l'évêque de Gand **(Belgique).**

« L'Osservatore Romano » a annoncé les décès :

Europe. — Mgr Vandewalle, évêque titulaire d'Olbia et auxiliaire de Versailles **(France)** ; Mgr Pado Rota, évêque de Fidenza **(Italie).**

Erection de diocèses

Jean XXIII a érigé :

Amérique Latine. — Les diocèses de Ciudad Valles **(Mexique)** ; Teofilo Otoni **(Mexique).**

Asie. — Jean XXIII a institué la hiérarchie dans toutes les circonscriptions ecclésiastiques du **Vietnam** et créé les diocèses de Dalat, Mytho et Long Xuyen.

[Le Viet Nam compte maintenant trois archidiocèses et dix-sept suffrages : l'archidiocèse de Hanoï (Langson, Haïphong, Bac Ninh, Hung Hoa, Thai Binh, Bui Chu, Phat Diem, Than Hoa et Vinh), — Hué (Qui Nhon, Nhatrang, Kontum), — Saigon (Dalat, Mytho, Vinh Long, Cantho, Long Xuyen).]

Préparation du Concile

Deux erreurs de légendes ont échappé à notre attention dans le numéro spécial sur le Concile (n° 135) : A la page 29, sous la photo du patriarche Alexis, c'est au message de Noël du patriarche Athénagore qu'il est fait allusion ; à la page 37, en tête de la première colonne il s'agit d'une représentation du concile de **Nicée** (comme l'indique clairement le document !).

En outre à la page 9, première colonne, il faut lire : « Ils sont à cette heure, à ce jour six cent soixante treize », comme il est précisé par ailleurs.

Dorénavant, c'est dans le « carnet » que nos lecteurs trouveront les nouvelles nominations. Car Jean XXIII continue d'augmenter les listes des organismes préparatoires du concile. Il vient de nommer :

Commission centrale : Le cardinal Julius Doepfer, évêque de Berlin.

Commissiion théologique : NN. SS. Pietro Pavan et Agostino Ferrari Toniolo, tous deux déjà membres de la « Commission pour l'apostolat des laïcs ».

Apostolat de la prière

Les intentions confiées par Jean XXIII à l'Apostolat de la prière pour le mois de janvier sont : *intention générale* : écarter les obstacles à l'unité chrétienne ; *intention missionnaire* : une digne célébration de la messe pour attirer tous les peuples à l'Eglise.

Miracle

Mgr Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg (Suisse) a reconnu officiellement le caractère miraculeux de la guérison du Fr. *Léon Schwager*, o.s.b., survenue à Lourdes le 30 avril 1952. Il s'agissait d'un cas incurable de sclérose en plaques.

Réunions et congrès

La rencontre nationale annuelle de *La Vie Nouvelle* aura lieu à Paris les 6 et 7 mai sur le thème : « la jeunesse et les valeurs ».

A LA RECHERCHE DES VOIES VERS UN RAPPROCHEMENT ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES

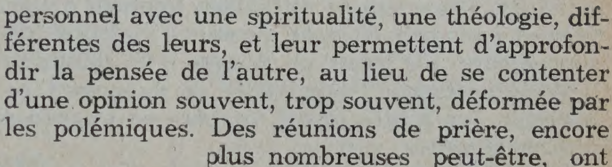
par Nicolas KOULOMZINE

Dans ce numéro qui, à l'occasion de la Semaines de prières pour l'unité des chrétiens, est plus particulièrement attentif aux Eglises orthodoxes, il nous a paru opportun de connaître et de faire entendre un point de vue orthodoxe sur l'état actuel et les perspectives de développement des relations entre orthodoxes et catholiques. M. Nicolas Koulomzine, qui a bien voulu nous confier cette information est professeur d'Ecriture sainte et de langue hébraïque à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, de Paris. M. Koulomzine s'intéresse plus particulièrement aux questions œcuméniques. Il a collaboré au volume collectif sur la Primauté dans l'Eglise, récemment paru chez Delachaux et Niestlé (cf. notre rubrique bibliographique).

L'ANNONCE, par le nouveau Pontife de Rome, Jean XXIII, d'un prochain concile œcuménique, a eu parmi les fidèles orthodoxes un retentissement immédiat. Actuellement un grand nombre d'Orthodoxes vivent au contact du monde occidental et souffrent jusque dans leur vie quotidienne de la désunion dans l'Eglise du Christ : à Noël, à Pâques, les chrétiens fidèles au même Seigneur incarné et ressuscité, célèbrent leurs fêtes séparément. Les enfants orthodoxes entendent la Bonne Nouvelle de la bouche d'autres chrétiens dits catholiques, protestants. Ces orthodoxes disséminés repensent avec une nouvelle vigueur le drame de la désunion. La prière de Jésus-Christ lui-même, demandant à son Père que nous soyons un, résonne à nouveau dans toutes les consciences.



Durant ces dernières décennies, ici en Occident, les contacts entre les représentants des trois grandes confessions se multiplient toutes les années. Les réunions interconfessionnelles, de plus en plus nombreuses, sont la preuve d'une prise de conscience du problème de l'Unité. Nombre de congrès, ou de cercles plus intimes, sur des questions religieuses, voire théologiques, fournissent à leurs participants l'occasion d'un contact personnel avec une spiritualité, une théologie, différentes des leurs, et leur permettent d'approfondir la pensée de l'autre, au lieu de se contenter d'une opinion souvent, trop souvent, déformée par les polémiques. Des réunions de prière, encore plus nombreuses peut-être, ont pour but d'invoquer ensemble le même Christ.



L'expérience montre que toutes ces manifestations augmentent la connaissance et l'estime réciproque des participants, mais en même temps les raffermissent dans leur vérité. C'est là un fait caractéristique qu'il serait nécessaire de souligner plus souvent auprès de ceux qui craignent encore ces contacts.

Il existe des réunions qui se placent à un plan plus hautement théologique, comme par exemple les réunions organisées par le monastère de Chèvetogne en Belgique. Certaines ont un caractère plus strictement scientifique, comme par exemple les Semaines liturgiques à l'Institut orthodoxe Saint-Serge à Paris, où il est offert à de savants liturgistes d'exposer les résultats de leurs recherches scientifiques indépendamment de leur appartenance confessionnelle.

Toutes ces activités ou manifestations n'ont pourtant pas pour but la discussion des modali-

tés ou des conditions d'une union possible. Elles se contentent d'établir et d'entretenir des contacts destinés à augmenter la connaissance et l'estime réciproques. Les difficultés d'ordre secondaire tombent d'elles-mêmes. Bien des différences qui pouvaient sembler des obstacles à l'union, n'apparaissent plus que comme des nuages locaux respectables (ou réformables). Par contre les difficultés majeures se dessinent plus nettement. Là, chacun sent tout le sérieux de sa responsabilité.

Un « mea culpa » sincère

Chacun sent aussi plus profondément tout le poids des siècles de séparation, de méfiance réciproque (voire de haine ou de guerres). Un « mea culpa » sincère est la condition de toute rencontre œcuménique, mais non point tant pour les fautes passées que pour la désunion telle qu'elle subsiste actuellement, et pour laquelle chacun est responsable devant le Christ d'aujourd'hui. C'est là la réaction d'un cœur sincèrement ouvert et d'une conscience éprouvée. Mais la voix de la conscience est toujours un appel à la vérité, et là est le drame de la désunion pour celui qui aime la vérité. Beaucoup de difficultés tombent d'elles-mêmes, mais beaucoup de questions majeures restent encore. Ce serait un danger d'en minimiser systématiquement l'importance en supposant par exemple que toutes soient tombées ou tomberont d'elles-mêmes.

Les orthodoxes se souviennent des conciles œcuménique d'avant la rupture. Ils savent que ces conciles se réunissaient quand l'unité de l'Eglise était compromise par une hérésie, une division possible. Les questions se débattaient âprement au cours des conciles (ou avant ceux-ci, quelquefois même après). L'Eglise cherchait à trouver une solution aux problèmes. Par un contact direct, les participants recherchaient en commun l'expression de la Vérité. C'est d'un tel concile entre catholiques et orthodoxes que les orthodoxes cherchent à avoir la lumière, d'un concile dont on sortira en proclamant qu'il est de la volonté de tous et du Saint-Esprit qu'ils soient un. Ce n'est pas un rêve, mais un dogme de foi pour chaque chrétien, que l'Eglise est une.

D'après ce que l'on peut comprendre, il semble que le prochain concile de Rome s'occupera des chrétiens déjà unis à Rome mais ayant conservé un rite oriental. Il semble que dans le monde catholique il y ait un mouvement en faveur d'une large tolérance à l'égard de ces chrétiens unis à Rome. C'est là une preuve certaine d'un élargissement, une reconnaissance de fait que le rite n'est point un obstacle à l'union.

Mais ce n'est pas encore la solution du problème de la désunion entre catholiques et orthodoxes dans son ensemble. Restent les questions majeures d'ordre dogmatique, les plus importants. La très ancienne question du « Filioque » introduit dans le Credo est une de ces questions théologiques qui touche au fond de nos conceptions chrétiennes les plus fondamentales. Il y a les dogmes concernant la Mère de Dieu. Et ce ne sont pas là des questions particulières, des questions de détail, car elles s'inscrivent dans tout le courant de pensée qui s'est développé en Occident depuis de longs siècles, mais que le monde oriental n'a ni compris, ni admis, et qu'il faudrait confronter avec la pensée orientale. Il est regrettable que, depuis la division, le monde occidental et le monde oriental aient vécu une vie séparée. Il est regrettable que les conciles en Occident aient élaboré des positions sans la collaboration du monde oriental.

Un retour commun aux sources scriptuaires

Mais il y a, dans le monde catholique, des courants de pensée qui s'intéressent de plus en plus à la pensée des Pères grecs. Les éditions de ces Pères, de plus en plus nombreuses, sont la preuve que la pensée théologique formulée dans les dogmes doit être constamment revécue, repensée par chaque génération. Un retour commun aux sources scripturaires, aux sources patristiques, est un moyen pour les chrétiens de toutes les confessions de repenser toute leur théologie. Malgré les siècles de séparation, l'étude du patrimoine commun est un gage pour une future entente. Le prochain concile de Rome va-t-il encourager les initiatives en ce sens ? Les orthodoxes doivent l'espérer.

Reste la difficulté majeure, le dogme du Vatican. Des nouvelles qui nous parviennent laissent supposer qu'il sera complété ; que le rôle des évêques dans l'Eglise — dont le Concile du Vatican n'a pas eu le temps de parler — sera précisé. Est-ce là le début d'une voie qui prépare l'unité ? Le dogme du Vatican reste néanmoins une difficulté insurmontable, humainement parlant. Mais la voie vers la solution serait l'étude plus approfondie de ce qu'est l'Eglise ,sa nature, son organisation. Car être un, c'est être dans le corps de l'Eglise une, l'Eglise qui est le Corps du Christ et dont nous faisons partie par les grâces de l'Esprit.

DE ROME

Un article, trois interviews du Cardinal Béa :

COLLABORER AVEC LES SÉPARES

Dans un article envoyé au « Messager du Sacré-Cœur », et dans deux interviewes accordées en ce mois de janvier aux télévisions italienne et allemande, le cardinal Béa, président du « secrétariat pour l'Union des Chrétiens », expose les difficultés, les perspectives et les possibilités œcuméniques d'aujourd'hui. Ces propos se trouvent ici ou là complétés par les réponses qu'il nous a faites au cours d'un récent entretien.

Au sujet des conversations entre catholiques et protestants, le cardinal souligne constamment que « la difficulté majeure rencontrée par le « secrétariat » est celle d'une absence d'autorité doctrinale chez les protestants et donc d'interlocuteurs habilités à répondre au nom d'une Eglise. « Pour cette raison, nous a-t-il dit, ce sont surtout les professeurs d'université protestants qui font autorité et à l'expérience, les conversations non-officielles entre théologiens des deux côtés sont les plus efficaces. Il y en a déjà beaucoup. La plupart des membres et consulteurs de notre secrétariat entretiennent de nombreux contacts de cette sorte avec les non-catholiques. »

Avant d'aborder les divergences doctrinales, le cardinal fait, dans son article, une mise en garde : « Il ne s'agit certes pas non plus de nier le bien — et il y en a beaucoup — qui se trouve chez les frères séparés et encore moins de se faire juge de leurs responsabilités, ni pour ce qui concerne le fait historique de la séparation ni pour ce qui concerne chacun d'entre eux. (...) Parlant des obstacles à l'union, nous n'entendons pas non plus nier la profonde nostalgie de l'union que nous rencontrons aujourd'hui dans tous les groupes des frères séparés. Cette nostalgie, certainement l'œuvre du Saint-Esprit, est pour nous tous, fils de l'Eglise, un motif de sainte joie et, en même temps, une urgente invitation à apporter notre aide à tous ceux qui, sincèrement, cherchent la vérité. »

Après un rappel des différences doctrinales, le cardinal souligne avec insistance qu'il reste une « extraordinaire accumulation d'incompréhension, de malentendus, de ressentiments, de douloureux souvenirs historiques qui créent chez beaucoup une grande division et parfois une véritable aversion, tant chez les non-catholiques que chez certains catholiques...

Un autre obstacle, poursuit-il, qui s'oppose à l'union est hélas la vie peu exemplaire de beaucoup de catholiques. N'entend-on pas dire quelquefois : « Pourquoi nous faire catholiques si les catholiques ne sont pas meilleurs que nous ? »

Comment se rapprocher des séparés ? « Trop souvent, écrit le cardinal, l'attitude d'intransigeance pour ce qui concerne le dogme catholique — attitude absolument nécessaire — le souvenir des luttes soutenues et des coups portés ont rétréci et refroidi le cœur sans aller certes jusqu'à la haine, mais peut-être jusqu'à l'indifférence et l'incurie. Et pourtant les frères séparés, nous devons les considérer, en vérité, — non seulement en paroles mais dans les faits — comme des frères, selon cette admirable parole de saint Augustin, rappelée par le Saint Père dans l'encyclique *Ad Petri cathedram* : « que nous le voulions ou non, ils sont nos frères. Ils cesseront d'être nos frères quand ils cesseront de dire : Notre Père. »

Dans ses interviews, le cardinal est revenu avec insistance sur les possibilités de collaboration — et donc de rapprochement — qui sont dès aujourd'hui à la portée de tous les chrétiens. Entre les catholiques et le Conseil œcuménique par exemple : « Etant donné que le C.Œ.E. ne défend aucun enseignement qui soit incompatible avec le dogme catholique, une collaboration serait en principe possible. Je pense surtout à l'activité sociale, à la charité internationale, à l'action en faveur de la paix » (T.V. allemande). « Tous les chrétiens ensemble font presque un milliard d'hommes répandus sur toute la terre. Je vous laisse imaginer ce que cela signifierait pour l'humanité s'ils agissaient en complète unité en face de questions telles que celles des armes nucléaires, du désarmement, de la paix. » (T.V. italienne.)

A nous-mêmes, le cardinal rappelait que cette collaboration sur des terrains qui ne concernent pas la foi était formellement recommandée aux catholiques en 1949 par l'instruction du Saint-Office, qu'on avait beaucoup trop négligée jusqu'ici.

Le Sacré Collège au Consistoire du 16 janvier

Après la mort du cardinal Wendel et à la veille du consistoire au cours duquel Jean XXIII élèvera à la pourpre le 16 janvier quatre nouveaux cardinaux (voir notre « carnet ») on peut établir comme suit la « fiche signalétique » du Sacré Collège, qui peut être comparée à celle de mars 1960 publiée dans notre numéro 116 :

Nombre de membres : 85.

Nombre de pays représentés : 30 (en plus, par rapport à 1960 : la Colombie et le Vénézuéla).

Nombre de cardinaux par pays :

• Europe (total : 58) ; Italie : 32 ; France : 8 ; Espagne : 5 ; Allemagne : 3 ; Portugal : 2 ; Grande-Bretagne 2 ; et un pour chacun des pays suivants : Autriche, Belgique, Pays-Bas, Hongrie, Irlande, Pologne.

• Amérique du Nord (total : 8) U.S.A. : 6 ; Canada : 2.

• Amérique latine (total : 11) Brésil : 3 ; Argentine : 2, et un pour chacun des pays suivants : Cuba, Equateur, Colombie, Uruguay, Mexique, Vénézuéla.

• Afrique : un au Tanganyika.

• Asie (total : 6) : un pour chacun des pays suivants : Arménie, Syrie, Chine, Philippines, Japon.

• Océanie : un en Australie.

Age moyen : 70 ans. Doyen d'âge : cardinal Dalla Costa (Florence) : 88 ans ; benjamin : cardinal Doepfner (Berlin) : 47 ans.

Répartition par ordre : parmi les 85 cardinaux, on compte 6 cardinaux-évêques : les cardinaux Tisserant, Micara, Pizzardo, Aloisi-Masella, Gaetano Cicognani et Mimmi ; 11 cardinaux-diacres : les cardinaux Canali, Ottaviani, Di Jorio, Bracci, Roberti, Jullien, Morano, Heard, Larraona, Béa et Bacci et 68 cardinaux-prêtres.

Ancienneté : des 85 cardinaux actuels, 11 ont été nommés par Pie XI ; 17 par Pie XII en 1946, 17 par Pie XII en 1953 ; 40 par Jean XXIII, dont 21 en 1958, 8 en 1959, 7 en 1960, et 4 en 1961.

Ordres religieux : 5 cardinaux appartiennent à des ordres religieux : les cardinaux Tien (Société du Verbe Divin), Fossati (Oblat de St Gaudence et Charles de Navarre), Barbieri (Frère Mineur), Larraona (Missionnaire du Cœur Immaculé de Marie) et Béa (Société de Jésus).

Curie : Le cardinal Ferretto appartenant à la curie, celle-ci compte actuellement 32 cardinaux.

(1) Il faut tenir compte en outre des trois cardinaux « in petto » nommés l'année dernière.

DE FRANCE

Le Cardinal Feltin :

MESSAGE PATERNEL AUX ARMÉES

Dans son numéro de janvier, *Vicariat aux armées-information* a publié un message du cardinal Feltin, vicaire aux armées. Faisant allusion à la lettre pastorale qu'il publiait à la Toussaint dernière (cf. *I. C. I.* n° 132) et qui ne fut sans doute pas sans provoquer quelques réactions, le cardinal Feltin précise : « Je vous ai écrit en termes clairs, avec la franchise qui convient à nos relations à l'intérieur du vicariat aux armées. Et parce que je vous estime et sais que vous êtes capables d'entendre la vérité, je vous ai parlé avec netteté. Les principes rappelés n'ont d'ailleurs fait que confirmer l'immense majorité d'entre vous dans leur manière d'agir conforme aux traditions d'honneur de l'armée.

« C'est d'autre part une de mes joies de constater avec quelle fidélité, et souvent au prix de quels efforts héroïques vous comprenez ces exigences de l'Evangile. Et, sachez bien que si je ne puis appeler bien ce qui est mal, je ne condamne jamais les hommes, parce que je suis le Père de tous et, plus particulièrement, celui des pécheurs. »

Le cardinal Feltin évoque ensuite les dures années que vient de vivre l'armée : « Dans ce monde qui se sait pourtant « un » pour la première fois de son histoire et n'a jamais été aussi divisé, vous n'avez cessé de participer à la guerre dans des conditions difficiles, souvent cruelles et meurtrières pour tant de vos camarades ou de vos hommes (....) Vous avez vécu loin de chez vous. Vous avez souffert de cet éloignement. Vous avez eu l'impression qu'on ne vous comprenait plus. Ceux qui étaient à des milliers de kilomètres de la guerre vous regardaient la faire, vous jugeaient dans leurs écrits, mais vous laissaient vous engager seuls et prendre tous les risques, surtout celui de votre vie. Enfin, vous étiez chargés de toutes les missions, même de celles qui n'étaient pas spécifiquement les vôtres dans la ligne de votre vocation militaire.

» Mais, si rien n'a été simple pour vous, si, dans l'action, quelques-uns en sont arrivés à se former ou à se déformer la conscience et à inventer une morale de circonstance ou d'efficacité, je connais les résultats positifs de votre présence, en particulier depuis six ans en Algérie.

» Vous avez pris conscience de la misère des masses musulmanes, arabes ou kabyles, liées depuis si longtemps à l'armée française, à vos anciens.

» Avec des centaines de milliers de jeunes du contingent qui ont servi ou servent sous vos ordres, vous avez eu la volonté de créer des liens avec ces populations, en aidant leur promotion et en facilitant, dans toute la mesure de vos possibilités, l'élévation de leur niveau de vie.

» En instruisant, en soignant, en inculquant des notions d'hygiène, en protégeant, en défendant, en construisant des routes et des nouveaux villages, vous avez montré le visage généreux et fraternel de la France.

» Tout cela, dont vous pouvez être justement fiers, est dans le prolongement du commandement d'amour que le Seigneur est venu donner aux hommes. »

●

Les catholiques et le référendum

Le référendum du 8 janvier n'a pas donné lieu, comme le firent d'autres consultations électorales, à de nombreuses prises de position de caractère religieux. Après la déclaration des cardinaux rappelant le devoir de voter (voir notre dernier numéro) plusieurs évêques insistèrent à nouveau dans le même sens. Ainsi le cardinal Gerlier : « L'Eglise ne prend pas officiellement position sur le sens du vote que vous allez être appelé à émettre, mais elle vous redit une fois de plus que vous engageriez gravement votre conscience en vous abstenant de voter ».

Dans leurs messages de Noël ou de Nouvel An, un plus grand nombre d'évêques ont mis en avant la nécessité et les exigences de l'union. Ainsi Mgr Urtasun (Avignon), Mgr Pinier (Constantine) ou Mgr Audrain (Auch) qui déclare : « N'est-il pas à propos de demander à Dieu pour tous nos concitoyens, en cette période agitée où, au sujet des problèmes complexes que pose l'avenir de l'Algérie, s'affrontent les thèses les plus opposées, les opinions les plus divergentes, la grâce de ne pas perdre de vue la communauté d'origine et de destin qui devrait nous tenir unis entre Français, afin que, dans le respect des diversités légitimes, chacun s'attache à faire preuve de cette compréhension mutuelle, de cet esprit largement fraternel qui peuvent, seuls, sauvegarder l'essentielle unité du pays ». Mgr Renard (Versailles) a exprimé le souhait qu'au soir de l'Epiphanie des messes soient célébrées aux intentions du bien commun de la France.

Du côté des mouvements, on a noté un souci de faire comprendre l'enjeu de la consultation. C'est ainsi que l'Union nationale des Secrétariats sociaux a élaboré et diffusé deux notes présentant d'une part les réalités algériennes, d'autre part l'objet même du référendum. L'Action catholique ouvrière et Pax Christi (dans un éditorial de son bulletin) ont de leur côté insisté sur les devoirs préalables au devoir de voter : devoir d'information et devoir de réflexion notamment.

La *Chronique Sociale de France* a diffusé une note où l'on lit dans les conclusions : « Un chrétien se doit de pratiquer une politique efficace et positive. Il se rappellera qu'on ne peut démolir que ce qu'on est capable de remplacer. (...) Aucune décision n'assurera un succès automatique. Après le référendum, quel qu'en soit le résultat, le problème algérien continuera de se poser et la situation politique de la France continuera d'être dangereuse. Il faudra poursuivre la lutte pour la justice et pour la paix, et pour que la France retrouve le sens de sa mission historique dans le monde de 1961 ».

• L'Effort algérien, *hebdomadaire catholique publié à Alger depuis trente-cinq ans, a dû suspendre sa publication, pour des raisons d'ordre matériel.*

• *Le cardinal Lefebvre, archevêque de Bourges, a, pour la seconde fois en deux ans (cf. I.C.I. N° 98), publié une déclaration rappelant les exigences de la morale naturelle et chrétienne devant le chômage et les licenciements qui sévissent à nouveau à Vierzon. Le cardinal Lefebvre souhaite notamment que soient réduites ou supprimées les heures supplémentaires et préconise l'application des quarante heures.*

• *Pour promouvoir la pastorale d'ensemble, Mgr Veuillot, évêque d'Angers, a institué six commissions diocésaines : vocations, liturgie, catéchèse, musique sacrée, art sacré et pèlerinages, auxquelles s'ajoutent divers conseils, dont un Comité diocésain d'Action catholique.*

• *Par une lettre autographe et un don important, Jean XXIII a témoigné de « sa bienveillance paternelle » et de « ses vifs encouragements » à l'égard de l'Institut supérieur catéchétique de Paris.*

DU MONDE

A propos des élections syndicales en Espagne :

UNE LETTRE DU CARDINAL-PRIMAT

On a eu connaissance au début de nnée par des informations du corres-ndant du *New York Times* à Ma-d, publiées le 2 janvier, d'une im-rtante lettre adressée aux autorités es-gnoles par le cardinal-primat, Mgr Pla Deniel, archevêque de Tolède. Dans document, le prélat proteste contre bsence de représentation authentique travailleurs et, d'autre part, contre méconnaissance, par le régime fran-iste, des Fraternités ouvrières d'Ac-n catholique.

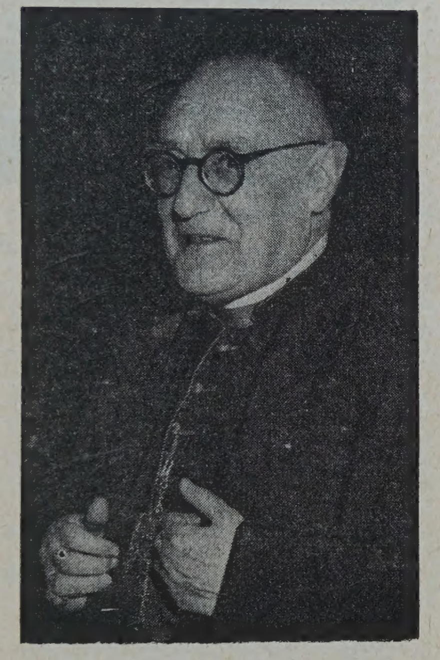
L'Action catholique et les élections syndicales

Cette lettre du cardinal-primat, datée 15 novembre, a pour origine des ré-mations des Fraternités ouvrières Action catholique à la veille des élec-ns triennales organisées par les syn-ats officiels du régime franquiste. Les aternités ouvrières avaient adressé au légué général des syndicats officiels, M. sé Solis Ruiz, une lettre dans laquelle es faisaient remarquer que la brièveté s délais prévus par les autorités pour rganisation de ces élections empêchait possibilité de voir les candidatures xprimer convenablement. M. Solis uiz n'avait pas répondu aux Frater-és ouvrières qui lui faisaient ces re-arques, mais avait adressé au cardi-l-primat, en sa qualité de Président tional de l'Action catholique, une let-réfutant leurs arguments. Il trai-t, d'autre part, de façon méprisante s organismes catholiques dans lesquels ne prétendait voir que des minorités ndicales sans intérêt. Et il avait en-yé une copie de sa lettre aux au-s membres de l'épiscopat espagnol.

Nous ne sommes plus en 1940 »

Ce ton méprisant du délégué général ressenti douloureusement par le car-nal-primat qui, un mois après, adres-t à M. Solis Ruiz la lettre dont le w York Times a publié de larges traits. Il ne s'agit pas d'un écrit de ractère strictement personnel car, it-on savoir, en réponse au geste du nistre, le cardinal aurait, lui aussi, ressé copie de sa lettre aux autres êques espagnols.

Accusant le régime espagnol de méthodes « totalitaires », le prélat écrit notamment : « On ne peut agir en Espagne en 1960 comme on le faisait en 1940 ». Et de rappeler, en termes énergiques, que les syndicats espagnols ont à plusieurs reprises été dénoncés hors d'Espagne comme n'ayant pas une attitude conforme à la doctrine de l'Eglise. Il déclare ne pas partager ces vues, si les représentations patronale et ouvrière sont véritablement authentiques, mais il exprime franchement des doutes sur cette authenticité.



Mgr Pla y Deniel.
Les chrétiens, subversifs ?

Rappelant que, l'Etat ayant organisé des syndicats officiels, l'Eglise a dû, elle, organiser ses associations ouvrières apostoliques, l'archevêque de Tolède insiste fortement sur le droit qu'ont celles-ci à voir reconnaître leurs activités par la législation espagnole. S'ils ne faisaient pas droit aux pétitions émanant des associations ouvrières d'A. C., « les syndicats officiels, écrit-il, s'érigeraient en système totalitaire, à l'instar des hitlériens et des soviétiques ». Il faut rappeler ici que tous les trois ans, le régime franquise procède à ce qu'il appelle des élections syndicales parmi les 500.000 délégués de l'organisation syndicale officielle (8 millions de membres). Si libre choix est laissé pour les postes inférieurs, les postes-clefs, eux, vont toujours aux partisans de la Phalange et les Fraternités ouvrières d'A. C. ont souvent été victimes de ces procédés. Ces Fraternités sont en fait ignorées par le pouvoir et ses dirigeants sont l'objet de tracasseries diverses lorsqu'ils ont l'audace d'exprimer en public des critiques contre le système qui les bafoue.

« Dans un pays qui possède un Concordat modèle... »

C'est ce qui fait protester le cardinal dans la seconde partie de sa lettre. Il écrit : « En Espagne, un des rares Etats confessionnels du monde et qui possède un Concordat modèle, les Fraternités (d'A. C.) sont ignorées ; elles sont qualifiées de subversives dans les documents gouvernementaux ; leurs dirigeants sont persécutés par la police ; on les met à l'amende pour ce qu'ils disent — quand ce n'est pas pour ce qu'ils ne disent pas — et parfois même en présence de leurs évêques ».

Et, mentionnant la visite récente des dirigeants syndicalistes chrétiens espagnols aux Etats-Unis, le cardinal parle du « triste contraste » qu'ils y ont constaté entre les conditions syndicales qu'on trouve aux Etats-Unis et celles qui règnent en Espagne.

Aucune allusion, évidemment, n'a été faite dans la presse espagnole à cette lettre du cardinal, mais certains observateurs ont particulièrement noté, dans le discours de fin d'année du Général Franco, son insistance sur « l'état de loi » existant en Espagne. Le Caudillo a déclaré, en effet, que l'authenticité de sa « démocratie organique » et de son « syndicalisme » suffisait à réfuter « ceux qui mettent en cause notre système politique ». Ces observateurs font remarquer que c'est justement cette authenticité qu'en des termes clairs et énergiques le cardinal a mis sérieusement en doute. Et cela dans un docu-

ment qu'un adversaire du régime, écrit le *New York Times*, décrit comme « le plus important événement politique espagnol depuis vingt ans ».

•

Le Centre d'Etudes générales de l'Opus Dei n'a pas encore été reconnu par l'Etat comme une Université

L'érection par le Saint-Siège du Centre d'Etudes générales de Navarre, organisme de l'*Opus Dei*, au rang d'Université de l'Eglise (cf. *I.C.I.* n° 132) semble avoir pris les autorités au dépourvu et susciter des difficultés. Le décret gouvernemental sanctionnant le nouveau statut de ce Centre d'Etudes accordé par Rome — sans que, disent certains, l'Etat ni l'épiscopat espagnols n'en eussent été avisés à l'avance — n'a pas encore paru au Bulletin officiel. On assure même dans les milieux politiques espagnols que le ministre de l'Education, M. Jesus Rubio, refuserait de le signer, préférant démissionner.

Le Concordat, ainsi que la loi sur l'Enseignement supérieur, prévoient bien la possibilité d'instituer un jour une Université de l'Eglise en Espagne. Mais, ni dans les milieux du gouvernement ni dans l'épiscopat on n'avait, dit-on, envisagé cette éventualité. Certains milieux catholiques la réclamaient déjà (1), mais les vues actuelles des évêques sur le problème de l'enseignement ne semblent pas les y avoir préparés, satisfaits qu'ils sont, dans l'ensemble, de l'enseignement à la fois officiel et catholique que dispensent aujourd'hui les institutions secondaires et supérieures.

(1) Ff. notamment une plaquette publiée récemment à Madrid par deux professeurs d'Université, M. Martin et L. de Echeverria : « Les Universités de l'Eglise, leur fondement et opportunité, le problème de leur création en Espagne ». Cette question fut d'autre part un des thèmes du troisième congrès national des religieux enseignants qui s'est tenu fin décembre 1960.

BELGIQUE

L'intervention du cardinal van Roey dans la grève a créé un malaise chez les syndicats chrétiens



Les ouvriers manifestent contre la Loi d'austérité.
Une grève « révolutionnaire ».

En dépit des appels à la trêve pour Noël, la grève qui s'était déclenchée en Belgique le 25 décembre contre la « loi d'austérité » n'a pas cessé le jour de la Nativité et s'est poursuivie en janvier, entraînant en divers endroits des désordres graves.

Deux jours avant Noël, le cardinal van Roey, archevêque de Malines et primat de Belgique, avait lancé un appel aux grévistes leur demandant de reprendre le travail.

« Je ne suis pas homme de parti. Je suis archevêque, c'est-à-dire pasteur des âmes et guide des consciences », écrivait le cardinal qui, après avoir rappelé que Noël commémorait « la venue sur terre de l'unique rédempteur, celui qui est venu apporter aux hommes la seule paix véritable », déclarait que « les grèves désordonnées et déraisonnables » auxquelles assistait la Belgique devaient être réprouvées. S'adressant aux grévistes, il leur demandait de prendre conscience de leurs devoirs et de se remettre au travail « sans plus tarder ».

Les socialistes se fâchent

Cette intervention qui devait être qualifiée « d'intolérable » par l'ancien ministre socialiste Collard, dans une protestation à la Chambre, causa une vive impression dans tous les milieux politiques et syndicaux. Les socialistes, furieux, auraient, au début, songé à mettre fin au pacte scolaire et on annonça même que M. Cool, président de la Confédération des Syndicats chrétiens, voyant dans les paroles du cardinal une condamnation de son action, avait l'intention de démissionner pour protester contre son intervention dans le conflit. Ces nouvelles furent démenties par la suite mais plusieurs fédérations de syndicats chrétiens publièrent un communiqué dans lequel elles s'élevaient contre l'attitude du primat. Les fédérations du Hainaut et de Liège déclarèrent qu'elles se réservaient « de prendre sous leur seule responsabilité toute décision pour assurer le succès de toute cause qu'elles estiment juste en conscience ».

Les syndicats chrétiens hésitent puis se prononcent contre la grève

A ce moment-là, les syndicats chrétiens ne s'étaient pas encore prononcés de façon définitive pour ou contre une participation de leurs membres à la grève déclenchée par les syndicats socialistes. Dans les milieux syndicaux chrétiens on estimait en tout cas que l'initiative de l'archevêque de Malines était inopportune et ne faisait que compliquer la tâche de la Confédération des Syndicats Chrétiens (C.S.C.), dont, de l'aveu même de son président M. Cool, les membres fraternisaient de plus en plus avec les grévistes socialistes.

Deux jours après Noël, toutefois, les syndicats chrétiens prenaient publiquement position : ils décidaient de s'opposer par tous les moyens à la grève qu'ils qualifiaient de « révolutionnaire », précisant cependant que leur décision avait été prise en dehors de toute pression.

Parmi les réactions, dans les milieux politiques et dans les milieux ouvriers, provoquées par l'intervention du cardinal van Roey, on a enregistré divers incidents de caractère anticlérical. A la Chambre, un député communiste, M. Moulin, s'est écrié : « Messieurs de la droite, prenez garde et perdez vos illusions (...) Ni les crosses des gendarmes ni celle de l'évêché ne feront peur à la classe ouvrière ».

Un quotidien de Bruxelles a signalé d'autre part qu'au pont de Houssu, à Haine-Saint-Pierre, où l'on avait déjà pendu en effigie le Premier Ministre M. Eyskens, les grévistes ont pendu également un mannequin représentant le cardinal van Roey et portant cette inscription : « Politicien religieux ».

Enfin, d'après la *Libre Belgique* du 2 janvier, des grévistes auraient tenté de mettre le feu à une église de Laval-Trahegnies, près de Charleroi.

CEYLAN

Perquisitions de police dans les écoles catholiques

Le 27 décembre, la police cinghalaise opéré des perquisitions dans toutes s écoles catholiques du pays, occupées ır les parents des élèves en guise de otestation contre la mainmise de l'Etat r ces établissements. Dans certaines réons où la population catholique est édominante, les occupants ont empêé la police d'entrer dans ces écoles.

Trois semaines auparavant, on avait dans les rues de Colombo plus de ıq mille femmes manifester avec leurs fants contre la nationalisation des écos catholiques et le président du conseil, me Bandaranaïke, avait, dans un disurs radiodiffusé, accusé les évêques tholiques d'avoir prêté la main à ces anifestations.

« Certains chefs religieux, avait dit tamment Mme Bandaranaïke, ont ornisé des manifestations de femmes et innocents écoliers, mais rejettent acellement toute responsabilité au sujet ces manifestations. Je tiens à leur re que le peuple de ce pays n'est s sot au point de ne pas se rendre mpte quels en sont les organisateurs. » elle avait une fois de plus assuré ı'elle souhaitait que la prise en charge ır l'Etat des écoles confessionnelles se sse avec sagesse et douceur, et avec coopération de tous.

Enfin, dans un discours prononcé le décembre, elle avait qualifié à nouveau de « colonial » le système scolaire périmé auquel la loi de nationalisation entendait mettre fin. « Cette loi a mis fin, déclarait-elle, à un système d'éducation conçu en fonction de structures coloniales, qui fut au service des maîtres coloniaux et, plus tard, de leurs agents locaux. »

« Les écoles confessionnelles n'ont rien à voir avec le colonialisme »

A cette façon de voir le problème a répondu, au milieu de décembre, une campagne de presse catholique. Sous la signature anonyme « Un catholique », le *Messenger* de Ceylan a publié notamment le 17 décembre un long article analysant la situation historique de l'enseignement libre confessionnel à Ceylan. L'auteur fait ressortir que les écoles confessionnelles, chrétiennes ou non, n'ont rien à voir avec la colonisation : elles ont existé avant elle. Dès les débuts du XVIe siècle, les musulmans, les bouddhistes, les hindouistes avaient leurs propres écoles à Ceylan. « De même, dit-il, les écoles confessionnelles catholiques viennent de l'ancienne tradition du catholicisme qui, comme le bouddhisme, vint à Ceylan de l'étranger, et font aujourd'hui partie du patrimoine des catholiques cinghalais. Certaines de ces écoles peuvent être nées sous le régime colonial, elles n'ont en tout cas rien de colonial dans leur structure car elles datent des premiers siècles de l'ère chrétienne et on les trouve dans presque tous les pays libres du monde. »

Il rappelle ensuite qu'au lieu d'être les serviteurs du colonialisme, elles en ont été les destructeurs — et de mentionner toutes les personnalités cinghalaises, éduquées dans ces écoles, qui furent à l'origine de la libération de Ceylan du joug colonial. Ensuite l'auteur de l'article demande à Mme Bandaranaïke de dire qui elle qualifie d'agents locaux actuels du colonialisme, estimant qu'il y a dans ses paroles une accusation grave qu'elle doit prouver ou retirer faute de preuve.

Enfin, il fait ressortir que dans tous les pays jadis coloniaux et aujourd'hui libres de l'Asie — l'Inde, le Pakistan, la Birmanie, l'Indonésie, le Vietnam, les Philippines, la Malaisie — les écoles confessionnelles sont acceptées et que seul Ceylan, dans le monde asiatique libre, a un gouvernement qui entend nier leur droit à l'existence.

Le 250e anniversaire de l'apôtre de Ceylan

Le 16 janvier, les catholiques de Ceylan célébreront le 250e anniversaire de la mort du Père Vaz, apôtre de leur île aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Le procès de béatification du Père Vaz est actuellement en cours d'instruction à Rome et si sa canonisation devait suivre il serait le premier saint indien. Le Père Vaz, en effet, né à Goa, était un membre du clergé autochtone de l'Inde. Formé à l'école des missionnaires portugais, ordonné en 1676, il avait d'abord consacré sa vie à l'apostolat en Inde, dans la région de Canara, privée de pasteur. Il prit part à la fondation de la première société de prêtres indigènes, la congrégation de l'Oratoire de Saint-Philippe-de-Neri puis débarqua, avec un seul compagnon, sur l'île de Ceylan qui, depuis quarante ans, était sans clergé. Il réussit à reprendre contact avec quelques Cinghalais restés catholiques et à poursuivre sur l'île son apostolat, en dépit des tracasseries de la police hollandaise, lancée à ses trousses, parce qu'il était prêtre catholique. Au début du XVIIIe siècle, quelques prêtres de Goa venaient à son aide et fondaient la mission oratorienne de Ceylan. A la mort du Père Vaz, Ceylan comptait à nouveau plus de 100.000 fidèles pour quelque 2 millions d'habitants ; 200 églises et chapelles ainsi que de nombreux autres centres missionnaires avaient été installés dans l'île.



Le Père Vaz.

COLOMBIE

Une série de rencontres entre catholiques et protestants

Une série de réunions groupant des protestants et des catholiques et destinées à encourager la compréhension entre chrétiens sont annoncées en Colombie, pays où l'on sait que, depuis des années, diverses dénominations protestantes étrangères prétendent que leurs adeptes sont persécutés.

Une première rencontre a déjà eu lieu en décembre à Cali. Neuf mille personnes y ont écouté des conférences données par des prêtres catholiques et des pasteurs protestants. A la suite de cette réunion — qui doit être suivie par une série d'autres rencontres semblables — prêtres et pasteurs ont tenu une « table ronde » pour discuter entre eux des problèmes qui font obstacle à la compréhension interconfessionnelle.

CUBA

Le Père Lence proteste contre sa suspension a divinis par l'archevêque de la Havane

A la suite des sanctions ecclésiastiques prises contre lui par l'archevêque de La Havane (voir notre dernier numéro), le prêtre « castriste » German Lence a protesté dans une lettre publique. Le leader du groupe « Avec la Croix et avec la Patrie » affirme dans ce document adressé à l'archevêque de La Havane que la sanction qui le frappe est contraire au Droit canonique. Accusant l'archevêque de chercher à le

faire mourir de faim, il ajoute : « Les évêques sont-ils infaillibles en portant un jugement sur la révolution de Fidel Castro, qui est bonne et chrétienne ? »

Le 8 décembre, soit quelques jours avant l'annonce de cette sanction prise contre lui, le Père Lence avait une fois de plus, dans une manifestation publique, apporté tout son soutien au gouvernement révolutionnaire en faisant l'éloge de l'aide que les pays communistes fournissent à Cuba. « Nous sommes reconnaissants au peuple soviétique pour la main qu'il nous a tendue au moment où l'Occident, qui se dit chrétien et ne l'est pas, voulait nous assassiner », avait-il affirmé avant de s'attaquer aux prêtres espagnols — qui constituent la majorité du clergé de Cuba — en ces termes : « Ils ne viennent pas ici pour se livrer à un travail religieux mais pour ramasser des dollars et lorsqu'ils ne peuvent le faire, ils se retournent contre la révolution. »

A ce genre d'accusations l'évêque auxiliaire de La Havane, Mgr Boza Masvidal, a déjà répondu deux fois dans des articles publiés par l'hebdomadaire des Franciscains, *La Quincena* : l'un énumérant les raisons pour lesquelles la révolution cubaine n'est pas chrétienne, et l'autre rappelant que l'Eglise défend des principes et non des dollars.

•

Fidel Castro Christ ou roi mage ?

Le ministère cubain du Travail distribuait en décembre une circulaire suggérant de considérer Fidel Castro comme un des douze Apôtres et son avènement à Cuba comparable à l'avènement du Christ. On pouvait lire notamment dans ce document : « Ainsi (...), sur notre belle et sainte terre, voici que s'est produit l'avènement de Notre Seigneur le Christ, qui est le vrai Saint (...) prononçant les mêmes phrases que le Seigneur au repas des Douze : « Un peu de pain pour tous » ; et notre Fils du Seigneur dit : « Une petite vache pour chaque coopérative ».

Un grand panneau représentant une crèche a été apposé au fronton du bâtiment des studios de télévision C.M.Q. à La Havane. Saint Joseph et la Vierge y sont représentés sous les traits de jeunes paysans et les trois rois mages sous ceux de Fidel Castro, de Ché Guevara et du commandant Almeida, apportant respectivement à l'enfant : la réforme agraire, l'industrialisation et l'alphabétisation.

•

Le Président de la Fédération des étudiants attaque l'épiscopat

De passage à Mexico, M. Rolando Cubela, Président de la Fédération (révolutionnaire) des Etudiants universitaires de Cuba, a déclaré le 27 décembre que le gouvernement cubain avait découvert « que l'Eglise reçoit à titre de subvention d'importantes sommes d'argent provenant principalement des ex-monopoles impérialistes étrangers ».

Il a affirmé d'autre part que la majorité des ecclésiastiques cubains approuvent les mesures prises par Fidel Castro (alors que la presse officielle de Cuba et diverses personnalités gouvernementales — dont le Premier Ministre — ont à plusieurs reprises accusé le clergé d'être l'un des principaux foyers de la contre-révolution).

La Fédération des Etudiants Universitaires a, d'autre part, adressé une « lettre ouverte » aux évêques de Cuba, qui a été publiée le 24 décembre par le journal *Revolucion*. On lit notamment : « Cette révolution n'est pas celle des évêques, c'est la révolution des humbles. (...) Vous ne suivez pas le Christ, vous le trahissez. Vous démontrez qu'évêque et commerçant sont des termes synonymes. »

HONGRIE

Le supérieur du Grand Séminaire de Györ a été déposé

L'office des cultes — organisme d'Etat — a procédé à la déposition du supérieur du Grand Séminaire de Györ. Cette mesure est la conséquence de l'attitude des élèves de dernière année, qui ont refusé d'assister à une réunion « pour la paix » organisée par les prêtres « partisans de la paix » qui, on le sait, sont excommuniés. Plusieurs élèves, dont des diacres, ont été contraints par l'Etat à quitter le séminaire.

Précédemment, à diverses reprises, les autorités civiles ont effectué des « purges » au sein du personnel de l'évêché de Györ. Récemment, M. l'abbé Nedesovsky, chancelier, a été déposé et remplacé par l'abbé Rakosi Elek, connu pour son activité comme « prêtre partisan de la paix ».

TANGANYIKA

Attaques contre les écoles confessionnelles au Conseil Législatif

Bien que pratiquement tous les membres du Conseil Législatif du Tanganyika appartiennent au même parti politique, le T.A.N.U. (Union nationale africaine du Tanganyika), on remarque dans leurs rangs des divergences de vues parfois essentielles sur tel ou tel sujet. Ainsi notamment sur la question des écoles confessionnelles.

Au cours de ses séances de décembre dernier, le Conseil Législatif a entendu certains de ses membres s'en prendre violemment aux écoles catholiques et protestantes. L'un d'eux a notamment accusé leurs enseignants de chercher avant tout à « faire des conversions ». « Pourquoi laisser nos écoles aux missionnaires ? a-t-il demandé. Pourquoi ne pas les saisir ? »

Mais d'autres législateurs se sont élevés contre cette façon de voir « sans raison et sans justification », selon les termes de l'un d'eux, M.N. Buhatwa. Et ce dernier a fait ressortir aux yeux du gouvernement que les établissements scolaires confessionnels étaient une nécessité pour le pays et devaient y être soutenus. « Une attaque contre eux, c'est une attaque contre la liberté de la personne, contre sa liberté de religion», est-il conclu.

•

L'intégration scolaire sera longue à réaliser

Le gouvernement du pays s'est, dès son entrée en fonctions, engagé dans une politique d'intégration scolaire dont la réalisation est compliquée du fait de l'existence de plusieurs systèmes en vigueur dans les écoles africaines, asiatiques et européennes. On estime que l'intégration ne pourra être une réalité qu'au bout d'un temps assez long car le plan d'unification des différents systèmes requiert un nombre d'enseignants ainsi que des moyens financiers supérieurs à ceux qui existent actuellement.

Dans les milieux catholiques, on fait ressortir que l'intégration raciale et confessionnelle est déjà une réalité depuis plusieurs années dans certaines écoles catholiques et l'on cite notamment le cas du grand établissement de Dar es Salam, l'école St-Joseph, qui compte 1412 élèves de 27 nationalités et de 18 confessions religieuses différentes.

•

« On cherche à nous interdire » déclare le chef du Congrès National africain

Dans un communiqué remis à la presse le 23 décembre, le chef du Congrès National Africain (A.N.C.), M. Michael Sanga, s'est élevé contre les manœuvres que feraient certains adversaires de ce parti pour le faire interdire. Et de mentionner parmi ceux-ci des missionnaires.

« Je dois avertir ces missionnaires et ces étrangers qui cherchent à rétablir le colonialisme dans notre pays. Ils pourraient bien s'apercevoir soudain qu'ils sont en train de creuser leur propre tombe. Si l'Africain est d'accord d'accepter une certaine culture occidentale et le christianisme, il n'acceptera jamais la domination de l'Occident... »

Le parti A.N.C. éveille certains soupçons dans de nombreux milieux du Tanganyika en raison du soutien particulier que lui accorde l'U.R.S.S.

NOUVELLES NON CATHOLIQUES

Chez les Orthodoxes :

Le voyage du patriarche Alexis

Le voyage au Moyen-Orient du patriarche de Constantinople Athénagore Ier il y a un an et, plus récemment, la tournée du Dr Fisher, chef de l'Eglise anglicane, ne pouvaient qu'alerter Moscou où le sentiment de la « troisième Rome » est toujours vivant dans l'esprit des chefs de l'orthodoxie russe.

Rien d'étonnant que le patriarche Alexis ait décidé d'entreprendre à son tour ce long périple de trente-cinq jours et de rendre visite aux patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem et de Constantinople. La nouvelle inattendue de ce voyage a cependant quelque peu surpris l'opinion publique qui s'est interrogée sur les raisons véritables qui ont poussé le patriarche, âgé de quatre-vingt-quatre ans, à entreprendre un tel voyage.

Outre les motifs politiques qui, dans ce cas, ne peuvent certainement pas être sous-estimées, les raisons d'ordre religieux apparaissent nettement à travers les déclarations faites le long de ce périple par Mgr Nicodème, chef de l'Office des Relations extérieures du Patriarcat, et par le patriarche Alexis lui-même, en particulier à Constantinople et à Athènes.



Le patriarche Athénagore et le patriarche Alexis à Constantinople.
Prochain rendez-vous à Rhodes ?

Participation de l'Eglise russe au synode pan-orthodoxe ?

Au départ, il n'était pas du tout question que le patriarche Alexis visitât le Phanar, où aucun patriarche orthodoxe russe n'est venu en visite depuis la fondation du patriarcat de Moscou en 1589. On suppose que le patriarche Alexis a envoyé sa demande de visite alors qu'il se trouvait déjà au Proche-Orient. Il voulait, disait-il, concélébrer la messe de Noël avec le patriarche Athenagore, pour symboliser l'unité de l'orthodoxie.

Lors de leur rencontre, les deux chefs religieux se sont donné l'accolade fraternelle qui a semblé dissiper près de quatre siècles de difficultés et d'incompréhension entre les deux Eglises. Il est important de souligner toutefois que pendant les trois jours de sa visite à Constantinople, le patriarche Alexis n'a fait aucune déclaration publique. C'est Mgr Nicodème qui fut le porte-parole du patriarche. Ses propos contrastaient nettement avec les déclarations du Dr Fisher, primat d'Angleterre, lors de sa visite au patriarche Athénagore.

Signalant avec complaisance l'existence de dix-huit Eglises orthodoxes, Mgr Nicodème a déclaré à sa descente d'avion : « Les Eglises orthodoxes sont déjà unies. Seuls leurs sièges sont séparés. L'Eglise russe n'a pas l'intention de s'unir avec des communions de fidèles n'appartenant pas à la communauté orthodoxe. » Le patriarche Alexis, ajouta-t-il, n'envisageait pas de rendre visite au pape.

La réponse a été aussi catégorique en ce qui concerne la participation éventuelle au concile œcuménique : « L'Eglise russe n'a nullement l'intention de participer à ce concile ; car une union ne peut être réalisée entre l'orthodoxie et le catholicisme si le Vatican ne renonce pas d'avance à certains principes comme l'infaillibilité du pape, et s'il n'accepte pas les positions dogmatiques en vigueur dans l'Eglise orthodoxe. Nous refusons toutes leurs innovations. Nous ne discutons ici aucune question touchant les relations avec Rome. »

Le dimanche, après l'office qui a duré de 7 à 13 heures, le patriarche Alexis a eu un entretien d'une heure avec le patriarche Athénagore. Les principaux collaborateurs des deux patriarches étaient présents à cette conversation. Un porte-parole a déclaré que l'entretien a porté sur différentes questions intéressant les Eglises orthodoxes. La visite du Dr Fisher et la question de l'union des Eglises ont également été évoquées. C'est alors aussi sans doute que les deux patriarches se seraient entendus pour que le synode pan-orthodoxe soit réuni dans le courant de 1961. Cet accord dont, selon le quotidien d'Athènes *Ethnos* (29 décembre) le patriarche Alexis aurait entretenu le métropolite Théoclitos, donne à penser que l'Eglise russe participerait à ce Synode, ce qui était jusqu'alors une grande inconnue.

Il n'y a aucun doute que les raisons du passage du patriarche Alexis à Constantinople sont diverses. Il semble qu'en premier lieu il s'agissait de neutraliser les effets de la visite du Dr Fisher, de rappeler la position de l'Eglise orthodoxe russe à l'égard de l'appel du Pape en faveur de l'union en soulignant que l'Eglise de Moscou désire développer les relations avec les autres Eglises orthodoxes en vue de faire même une sorte de coalition, et en exprimant son opposition, dans la situation actuelle, à des contacts étroits immédiats avec les autres Eglises chrétiennes.

Chaque Eglise peut traiter seule avec Rome

A Athènes, où il était invité par Mgr Théoclitos, archevêque et primat, le patriarche Alexis a repris les thèmes exposés au Phanar. Les journaux d'Athènes ont cependant eu l'impression qu'ils étaient ici exprimés de façon plus nuancée. Au banquet offert par Mgr Théoclitos, le patriarche Alexis a déclaré : « Nous désirons que l'union de nos Eglises (orthodoxes) ne se limite pas aux prières et aux saints canons, mais qu'elle se développe par des contacts scientifiques et ecclésiastiques, ainsi que par des échanges entre les deux Eglises. Ces contacts contribueront beaucoup à l'œuvre du rapprochement des Eglises orthodoxes avec le christianisme de l'Occident. »

Au cours d'une conférence de presse donnée le 27 décembre, Mgr Nicodème a souligné que l'Eglise russe considère le problème de l'union de toutes les Eglises chrétiennes comme important mais aussi très difficile et périlleux. Elle s'oppose à toute tentative qui aboutirait à une déformation de l'orthodoxie ; elle n'admettra jamais la domination du pape. Il a réaffirmé par ailleurs que l'Eglise russe, se sentant indépendante de toute autre Eglise, est capable, par elle-même, d'entreprendre des négociations, ne reconnaissant au patriarcat de Constantinople aucun droit d'initiative au nom de l'orthodoxie sur le terrain de l'union. « L'Eglise russe est en état d'entreprendre des pourparlers, même seule, si une telle question se pose — a dit Mgr Nicodème. L'Eglise de Grèce pourrait en faire autant, elle qui honore le patriarcat œcuménique, mais qui, dans sa vie intérieure, est autocéphale. »

A la question d'un journaliste : « Quel est le représentant de l'orthodoxie avec lequel le pape devrait traiter, s'il proposait une rencontre », Mgr Nicodème lui a répondu : « Si j'étais représentant du Vatican, je pourrais vous donner une réponse précise. Mais je vous le répète, si une question de pourparler avec le pape se pose, l'Eglise russe discutera, elle seule, pour son compte. »

Cette dernière phrase constituait visiblement une réponse à Mgr Théoclitos qui, deux jours plus tôt, en parlant à ses hôtes de la nécessité de l'union entre les Eglises orthodoxes a dit que l'orthodoxie « unie, sous la direction de l'Eglise de Constantinople qui possède la primauté d'honneur canonique, est destinée à jouer un rôle important dans le monde présent, où un vent favorable à l'union souffle sur les diverses Eglises du Christ ».

La presse grecque ne pouvait pas ne pas remarquer que malgré l'insistance du côté grec — dans les discours officiels de Mgr Théoclitos et dans les conversations privées — à faire ressortir la place privilégiée du patriarcat de Constantinople dans le monde orthodoxe, le patriarche Alexis a fait la sourde oreille. Avant son départ, le quotidien athénien *To Vima* (27 décembre), a tenu à redire que l'Eglise de Grèce suit, en ce qui concerne les graves questions actuelles, l'opinion et la pensée de l'Eglise Mère qui se trouve à Constantinople.

Il semble encore trop tôt pour que l'on puisse tirer des conclusions de l'ensemble du voyage du patriarche Alexis, d'autant plus qu'un secret voile encore la teneur des conversations du chef de l'Eglise orthodoxe russe avec les autres patriarches.

Dans la déclaration à l'agence *Tass* qu'il a faite à son retour à Moscou, le patriarche Alexis n'a parlé que de son espoir « que les contacts personnels qui se sont établis durant ce voyage contribueront au renforcement des liens entre les Eglises, ainsi qu'à la consolidation de la paix dans le monde, désirée par tous les peuples. »

R. A. U.

Les autorités religieuses musulmanes accusent Israël d'avoir publié une édition déformée du Coran

Une publication du Coran éditée en Israël et mise en vente dans les pays afro-asiatiques suscite de très vives réactions en République Arabe Unie.

Le journal du Caire, *Al Ahram*, a signalé le 28 décembre que cette édition du Coran, tirée à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires « contiendrait — d'après les autorités religieuses de la R.A.U. — plus de deux mille fautes d'impression. » Les ulémas du Caire ont porté la question devant les autorités de la R.A.U. en dénonçant cette édition « comme une tentative d'Israël pour faire croire qu'il n'est pas hostile à l'Islam et à l'arabisme ».

Cependant ajoute *Al Ahram*, de l'avis des autorités religieuses musulmanes, cette édition « est un attentat contre le texte sacré du Coran, qui peut amener des musulmans à mettre en doute certains passages du Livre Sacré et il appartient à la République Arabe Unie de provoquer une intervention internationale pour y mettre un terme ».

De son côté, le recteur de la grande Université islamique d'Al Azhar, au Caire, le cheikh Mahmoud Chaltout, a adressé un appel au Président Nasser. Il accuse « Israël d'avoir voulu détruire la croyance des musulmans et leur religion en publiant une édition déformée du Coran » et demande au Président, « au nom des musulmans du monde entier, de mettre fin à cette agression perfide et de préserver le saint Coran ». S'adressant d'autre part aux musulmans du monde entier, le recteur d'Al Azhar les engage à « s'associer pour lutter contre cet acte criminel », ajoutant que l'Université d'Al Azhar « est en mesure de leur fournir tous les exemplaires du Coran dont ils auraient besoin ».

L'affaire s'est encore amplifiée par l'intervention du ministre des cultes de la R.A.U., M. Ahmad Abdallah Toema. Il a procédé « d'urgence » à des consultations avec le recteur d'Al Azhar et le secrétariat général du Congrès islamique.

Une commission spéciale a d'autre part été chargée de procéder à l'examen du texte coranique édité par Israël « pour en faire ressortir les fautes d'impression et d'accentuation ainsi que les déformations et altérations ». Les résultats de ce travail, écrivent les journaux de la R.A.U., seront communiqués aux musulmans du monde entier.

SUEDE

Les femmes-pasteurs ont tous les droits des pasteurs affirme l'archevêque d'Uppsala

L'archevêque d'Uppsala, le T.R. Gunnar Hultgren, vient de faire savoir officiellement que les femmes-pasteurs de l'Eglise luthérienne de Suède sont pleinement autorisées à célébrer les mariages et les enterrements, fonctions qui revêtent un caractère à la fois religieux et civique.

Le primat luthérien a fait cette déclaration en réponse à une question que lui adressait la Commission parlementaire chargée de veiller à l'observance des lois. Elle fait suite également à une série de protestations d'ecclésiastiques et de laïcs qui, on le sait, n'acceptent pas le pastorat féminin dans lequel ils voient une institution contraire à la Parole de Dieu (cf. notre dossier de la Quinzaine, *I.C.I.*, n° 112).

●

Un pasteur condamné pour avoir refusé de marier un divorcé

Le Rev. Alf Hardeling, pasteur d'Eskilstuna, vient d'être condamné par un tribunal à une amende, pour avoir refusé de célébrer le mariage d'un couple dont l'homme était un divorcé.

La loi suédoise reconnaît à tout citoyen le droit d'être marié par le pasteur de sa paroisse si aucun obstacle de caractère civil ne s'oppose à son union. En Suède, d'autre part, où le divorce est autorisé par la loi, les pas-

teurs sont des fonctionnaires, car l'Eglise luthérienne est une Eglise d'Etat. Ils sont donc, en conséquence, obligés par la loi de remarier les divorcés.

Un certain nombre s'y refusent toutefois, estimant que le divorce n'est pas admissible pour des chrétiens. Les futurs conjoints dont l'un est divorcé cherchent d'ordinaire ailleurs un pasteur disposé à les marier, si celui de leur paroisse n'y consent pas. Dans le cas du pasteur Hardeling, ils ont tenu à le forcer à accomplir ses fonctions dans le cadre de la loi et, devant son refus, ont fait appel à la Commission parlementaire chargée de veiller à l'observance des lois, laquelle a traduit le pasteur en justice.

Au tribunal, le Rev. Hardeling a été reconnu coupable de « négligence dans l'accomplissement de sa tâche » et condamné à une « amende de vingt-cinq jours » (ce qui veut dire qu'une certaine somme sera retenue pendant vingt-cinq jours consécutifs sur son salaire de fonctionnaire). L'accusé a fait valoir pour sa défense qu'il considérait le lien du mariage comme indissoluble. « Je ne saurais imaginer aucune occasion, a-t-il précisé, où je pourrais remarier aucune personne divorcée ». Le tribunal n'a pas tenu compte de ces considérations personnelles.

TUNISIE

L'Assemblée nationale autorise la vente des produits anti-conceptionnels

Par 69 voix contre 9 et 3 abstentions, l'Assemblée nationale a approuvé un projet de loi autorisant la publicité, l'importation et la vente des produits anti-conceptionnels.

Le projet a donc été adopté sans difficulté. Il semble d'ailleurs que les rares opposants se soient bornés à appuyer leur position sur les seules considérations d'efficacité. Les députés qui sont intervenus pour défendre le projet ont fait valoir qu'il s'agissait de mesures préventives dans un but essentiellement social, appelées à « éviter des manœuvres criminelles post-conceptionnelles ». Dans une intervention très remarquée, la seule femme député de Tunisie, Mme Rahdia Haddad, a déclaré que l'emploi de ces produits était bénéfique, notamment pour la classe pauvre de la population, parmi laquelle des familles nombreuses, souvent affamées, sont condamnées à vivre dans des taudis exigus.

M. Ben Sahab, ex-secrétaire d'Etat à la Santé et actuellement secrétaire au Plan a, dans sa réponse aux diverses interventions, mis l'accent sur le fait que le gouvernement n'a jamais visé, en proposant cette loi, l'encouragement au *birth control* ; « bien mieux, a-t-il conclu, nous pouvons affirmer que nous n'arriverons jamais à ce stade ».

Rappelons que si la Tunisie n'est pas un Etat musulman (sa Constitution est laïque), elle n'en est pas moins un pays islamique.

TURQUIE

Le message de Noël du patriarche Athénagore était consacré à l'unité des chrétiens

Au cours de la messe de Noël, qui a été célébrée en présence du patriarche Alexis, chef de l'Eglise orthodoxe russe, alors en visite à Constantinople, le patriarche Athénagore-Ier a donné lecture de son message traditionnel consacré à l'unité des chrétiens, thème qu'il aborde le plus souvent, aussi bien dans ses messages que dans ses entretiens avec les visiteurs étrangers.

En mettant l'accent sur la responsabilité incombant aux Eglises dans la division du monde chrétien, le patriarche a dit : « Ces responsabilités retombent sur toute l'Eglise universelle qui, si elle était unie et non divisée, aurait exercé une plus grande influence sur le destin et l'avenir des peuples. Cette division a affaibli l'activité sociale et la mission civilisatrice de l'Eglise, dont les pouvoirs ont été désintégrés, et a rendu toute coordination impossible ».

Après avoir indiqué que l'Eglise avait souffert et continuait à souffrir des coups qui lui ont été assénés non seulement de l'extérieur mais également en son sein, le patriarche œcuménique a déclaré que cette situation « comporte de nombreux dangers que personne ne peut négliger ou sous-estimer ». Il pense cependant qu'il n'y a pas lieu de désespérer car « une importante élévation de l'orientation spirituelle s'est manifestée récemment sous forme de relations interecclésiastiques ».

Parmi ces signes d'espérance, Mgr Athénagore note le récent voyage du Dr Fisher, primat d'Angleterre, et l'initiative du « très saint chef de l'Eglise ancienne de Rome » de créer un secrétariat pour l'union des chrétiens.

Echos de la presse athénienne

Faute de connaître encore le texte de ce message, il faut noter l'importance que lui reconnaissent certains commentateurs. Ainsi, le journal grec *Kathimérini* a remarqué le 1er janvier que « jamais depuis le millénaire qui sépare l'Eglise orthodoxe de l'Eglise occidentale, un message aussi ferme et aussi clair sur l'union n'a été entendu soit de l'ancienne, soit de la nouvelle Rome. « Ne nous laissons pas bercer par des espoirs impatients au sujet d'une union imminente. Il y a cependant des signes importants qui font prévoir que le projet du patriarche Athenagore sur l'union sera poursuivi par étapes. » « Le patriarche, a encore ajouté le journal, est certainement sur la bonne voie et l'Eglise de Grèce ne manquera sûrement pas de prendre en considération ses points de vue en coordonnant dans ce sens ses manifestations et ses activités. »

UKRAINE

Une revue antireligieuse a paru à la fin de l'année

La Société pour la diffusion des connaissances politiques et scientifiques de l'Ukraine a publié en décembre 1960 le premier numéro d'une revue scientifique populaire intitulée *L'athée militant*. C'est la première revue antireligieuse éditée en Ukraine depuis la guerre. Sur la couverture est représentée le spoutnik dans son voyage vers la lune dont on aperçoit une zone.

Ce numéro contient plusieurs lettres d'anciens croyants qui ont rompu avec la religion et qui justifient leur décision. La lecture de nombreuses correspondances locales permet de juger de l'ampleur de l'activité antireligieuse qui est déployée parmi la population ukrainienne.

U. R. S. S.

Mort de l'archevêque Flavian, chef de l'Eglise des vieux-croyants

L'archevêque Flavian, chef de l'Eglise des vieux-croyants, est décédé à la fin de décembre à Moscou.

Agé de quatre-vingt-deux ans, il avait



été ordonné prêtre en 1913. Il était archevêque de Moscou depuis 1953.

Son inhumation a eu lieu le 27 décembre dans la crypte de la cathédrale des vieux-croyants à Moscou, où se trouve conservé un inestimable trésor d'icônes anciennes dont une partie a été reproduite dans un livre récemment publié en U.R.S.S.

Dans le courant du mois de janvier, un concile doit se réunir pour désigner son successeur.

UNION SUD-AFRICAINE

Unl seule Eglise a refusé de signer la déclaration contre la discrimination raciale

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que la déclaration des Eglises d'Union sud-africaine, condamnant la discrimination raciale, n'avait pas obtenu l'unanimité des Eglises représentées à la conférence réunie par le Conseil œcuménique des Eglises. Précisons que les deux Eglises réformées néerlandaises du Cap et du Transvaal qui ont publié un communiqué à part soulignant qu'elles continuent à croire que « la politique de discrimination peut être défendue d'un point de vue chrétien » ont toutefois signé la résolution finale. La seule Eglise qui ne l'ait pas fait et ait affirmé son désir de s'en désolidariser est l'*Eglise réformée néerlandaise d'Afrique* (qui compte 182.000 membres). Dans un communiqué publié par ses soins, cette Eglise fait savoir que ses membres sont reconnaissants de l'occasion qui leur a été donnée d'écouter le témoignage des différentes Eglises, mais précise : « Nous tenons à déclarer, sans aucune ambiguïté, notre conviction que seul le développement séparé offre une solution juste de nos problèmes raciaux. Nous rejetons donc l'intégration sous quelque forme que ce soit comme solution de ces problèmes. L'accord auquel est parvenue la conférence contient des déclarations d'une si grave portée que nous ne pouvons pas le contresigner. Nous nous désolidarisons donc de ce texte ». Et le communiqué se termine par des compliments au gouvernement sud-africain pour les efforts qu'il fait en vue de résoudre, dans le sens de la ségrégation, les problèmes raciaux du pays.

Une « atmosphère nouvelle »

De retour d'Afrique du Sud, le Dr Visser't Hooft, secrétaire général du C.O.E.E., et le Dr Fry, président de la Conférence, se sont félicités de la franchise et de l'ouverture d'esprit avec lesquelles les problèmes avaient été abordés. Ils estiment qu'étant donné la gravité de la question et l'état d'esprit antérieur des nombreuses délégations, les résultats obtenus constituent un grand succès.

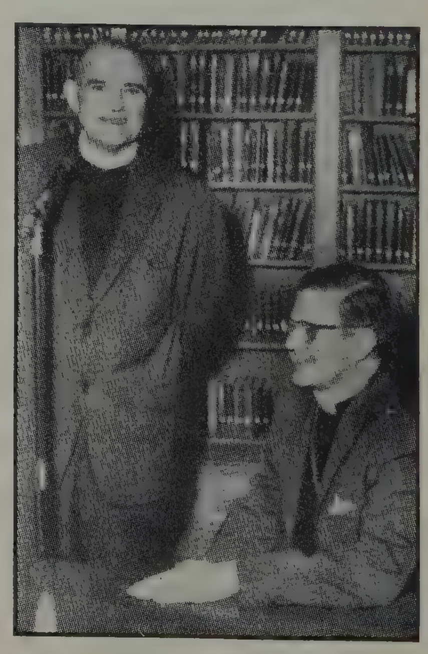
Un des gestes les plus remarqués a été celui du Dr Joost de Blank, archevêque du Cap et l'un des plus farouches adversaires de la ségrégation. Il a demandé publiquement aux membres des Eglises réformées néerlandaises — les plus chauds partisans de la ségrégation — de lui pardonner les blessures qu'il avait pu leur causer dans son énergique campagne contre la politique d'*apartheid*. Le célèbre romancier Alan Paton, auteur du best-seller *Pleure, ô pays bien aimé*, qui a déclaré que la résolution finale de la conférence était un événement remarquable, a tenu à souligner l'atmosphère nouvelle créée par cette réunion historique. « Le geste de l'archevêque du Cap, a-t-il précisé, et la réponse qu'il obtint (ses interlocuteurs lui répondirent à l'unanimité qu'ils lui pardonnaient) sont des exemples de cette atmosphère nouvelle ».

U. S. A.

Le Dr Blake lance un projet d'union de quatre Eglises protestantes

Une proposition d'union de quatre Eglises protestantes américaines, faite en décembre par le secrétaire général de l'Eglise presbytérienne unie, le Rev. Eugène C. Blake, a éveillé des échos favorables chez les dirigeants des Eglises intéressées.

Le Dr Blake, personnalité protestante de premier plan, se trouvait à San Francisco où il devait assister à une assemblée générale du Conseil National des Eglises (protestantes) américaines.



Le Dr Blake chez l'évêque Pike.
Une proposition « historique ».

Pays-Bas. — *A Utrecht, ainsi que dans d'autres villes des Pays-Bas, catholiques et protestants se sont réunis pour une manifestation commune à Noël. Plusieurs milliers de personnes des deux confessions s'étaient rassemblées dans la grande salle de la Foire. Elles ont entendu une allocution d'un pasteur, puis une du cardinal Alfrink, archevêque du lieu.*

L'évêque de l'Eglise épiscopalienne de Californie, le T.R. James A. Pike, autre personnalité très connue, l'invita à prêcher dans sa cathédrale. C'est au cours de ce sermon que le Rev. Blake fit cette déclaration qui devait attirer l'attention de tout le monde protestant américain :

Satisfaire à la fois « catholiques » et réformés

« Je propose à l'Eglise épiscopalienne qu'avec l'Eglise presbytérienne unie elle invite l'Eglise méthodiste et l'Eglise unie du Christ à dresser un plan d'union entre elles... » Et il précisa que le projet d'union à établir devrait comporter des éléments satisfaisant à la fois les deux traditions, catholique (mais non romaine, le mot employé ici dans le sens que lui donnent les Anglicans, c'est-à-dire les Episcopaliens) et réformée. Pour ce faire, les réformés devraient accepter les principes « catholiques » de consécration de tous les évêques par des évêques se trouvant en succession apostolique directe, ainsi que la croyance à la Sainte Trinité et l'administration des deux sacrements du baptême et de la communion. Les « catholiques » de leur côté devraient accepter le principe réformé selon lequel Dieu s'est révélé pleinement dans les Ecritures. »

L'Evêque méthodiste de Washington, le T.R. John Wesley Lord, a déclaré que cette proposition était d'un « importance historique », soulignant que c'est l'exemple des Eglises-filles d'outre-mer (allusion à l'Eglise unie de l'Inde du Sud et à celle de l'Inde du Nord, de Pakistan et de Ceylan) que les Eglises-mères d'Ocident étaient ainsi invitées à suivre.

Les dirigeants de l'Eglise unie du Christ ont, de leur côté, assuré que leur synode général accorderait toute son attention au projet. De même le président de l'Eglise épiscopalienne, l'évêque Arthur Lichtenberger ; de même aussi l'évêque méthodiste de Los Angelès, le T.R. Gérald Kennedy.

On estime toutefois, dans les milieux ecclésiastiques protestants, que l'idée lancée par le Dr Blake ne pourrait guère se réaliser avant une dizaine d'années.

Les quatre Eglises que concerne son projet groupent aujourd'hui an total 17.800.000 fidèles, dont le détail s'établit comme suit : méthodistes : 9.200.000 ; épiscopaliens : 3.200.000 ; presbytériens : 3.200.000, et l'Eglise unie du Christ : 2.200.000.

UN MOIS CHEZ LES ORTHODOXES GRECS

Après « Le Mouvement œcuménique » (le 15 janvier 1958), « Les Anglicans » (15 janvier 1959) et « Les Luthériens » (15 janvier 1960), nous poursuivrons notre présentation des confessions chrétiennes non catholiques. Un rédacteur de la revue s'est rendu en Grèce l'été dernier. Il a visité les monastères et les paroisses. Il a interrogé les théologiens. Il a vu les grands efforts de renouveau entrepris par les laïcs. Son reportage s'ouvre sur un entretien avec le patriarche œcuménique, S. S. Athénagore 1er, dans son bureau, à Constantinople.

I - Dans l'entourage du Patriache

L'étranger qui voyage en Grèce et l'occasion de rencontrer des évêques orthodoxes est sérieusement tenté, au bout de quelques jours, de se demander si les membres du haut clergé de l'Eglise d'Orient ne sont pas choisis en fonction de leur prestance physique, de leur majesté, de leur noblesse d'allure. Il n'en est évidemment rien, mais on ne saurait, non plus, rien imaginer de moins fait pous vous détromper qu'une audience au patriarcat de Constantinople. Ces qualités qui frappent chez les évêques orthodoxes semblent réunies au suprême degré en la personne de Sa Sainteté Athénagoras Ier, actuel successeur de saint Jean Chrysostome sur le siège patriarcal de la « Nouvelle Rome ».

Audience chez Sa Sainteté Athénagoras

Parti l'été dernier pour un mois en terre orthodoxe, je souhaitais être reçu en audience privée par le premier des patriarches de l'Orthodoxie. Ma demande fut agréée et au jour fixé par Sa Sainteté Athénagoras, le 29 juillet, à 11 heures du matin, le secrétaire en chef du saint et sacré Synode de Constantinople, Mgr Syméon Amaryllios, apparaissait à la porte du salon où l'on m'avait introduit quelques instants auparavant. « Sa Sainteté vous attend. Veuillez me suivre. »

Il m'avait fallu, pour parvenir en ce quartier du Phanar où se trouve le patriarcat grec-orthodoxe, traverser les quartiers populaires d'Istambul, dont celui du Phanar, sur la rive sud de la Corne d'Or, est probablement le plus misérable et le plus sale. Rues défoncées, impraticables aux voitures ; venelles abruptes comme des sentiers à chèvres, peuplées d'enfants en haillons jouant dans la boue et les détritus de toutes sortes ; vieilles maisons de bois qu'on jurerait prêtes à s'écrouler ; et soudain cette grande façade d'aspect modeste, mais dont la propreté et, au-delà du portail d'entrée, le charme des jardins qui précèdent les bureaux patriarcaux, font le contraste le plus saisissant avec tout ce qui les environne.

Je retrouve cette même impression de propreté et de modestie en suivant les couloirs par lesquels Mgr Amaryllios me mène à la porte de Sa Sainteté.

« Mon fils, nous vous accueillons avec joie », me dit le patriarche en me relevant après que je lui eus baisé la main. Pas plus que les autres évêques orthodoxes, le patriarche ne porte d'anneau épiscopal. « Nous apprécions votre désir chrétien de rencontrer vos frères d'Orient. Venez tout près de Nous. »

Le patriarche s'exprime en français avec une aisance parfaite. Il parle en outre le grec — sa langue maternelle — le turc, l'anglais — il a vécu longtemps aux Etats-Unis — ainsi que l'espagnol et une ou deux langues slaves.

Et Sa Sainteté, qui était debout à mon arrivée dans la pièce, rejoint son bureau, s'assied, attire un siège tout près du sien et me fait signe d'y prendre place. La simplicité de l'accueil me met à l'aise. Je lui expose l'objet et l'esprit de mon voyage :

— Les chrétiens d'Occident, les catholiques aspirent à l'unité chrétienne. C'est en vue d'une meilleure compréhension entre orthodoxes et catholiques que je suis venu en terre orthodoxe voir nos frères séparés, leur dire notre affection et les entendre, pour



Sa Sainteté Athénagoras : *« Nous nous connaissons mal... »*

Le rôle du patriarche de Constantinople

Premier de tous les patriarches orthodoxes par le rang, le patriarche de Constantinople n'est cependant pas semblable au pape. Il n'exerce qu'une primauté d'honneur. Dans l'Orthodoxie, l'infaillibilité est le propre de l'Eglise tout entière telle qu'elle s'exprime par l'ensemble de l'épiscopat réuni en Concile œcuménique. En outre, le patriarche de Constantinople n'a aucune juridiction directe en dehors de son diocèse. Celui-ci n'est pas très grand en Europe orientale. Mais, outre la petite communauté chrétienne grecque de Turquie, du Mont Athos, du Dédécanèse et de la Crète, sa juridiction s'étend sur la diaspora grecque-orthodoxe d'Europe occidentale, d'Amérique et d'Australie, ainsi que sur un certain nombre de paroisses orthodoxes russes de l'émigration qui ont rompu avec le patriarcat de Moscou.

Ce qui fait le caractère particulier du patriarcat de Constantinople c'est qu'il est traditionnellement appelé « œcuménique ». Dans sa lettre publiée par l'organe du patriarcat, Apostolos Andreas, *à l'occasion du Dimanche de l'Orthodoxie (premier du Carême), S.S. Athénagoras écrivait en 1950 : « L'Eglise du saint apôtre André-le-Premier-Appelé « s'est élevée » jusqu'à devenir un Siège œcuménique et le centre vers lequel la plénitude de l'Eglise divine qui l'entoure lève les yeux », « centre autour duquel se rassemblent et se retrouvent réunies toutes les Eglises orthodoxes ». Et il ajoutait : « Ce n'est pour ainsi dire que par Elle, en d'autres termes par le contact et la communion avec elle, que les Eglises orthodoxes locales se rattachent au corps de l'Eglise Orthodoxe Une, Sainte, Catholique et Apostolique dont la tête n'est nulle autre que le Chef et le Consommateur de la foi, Jésus-Christ ».*

Toute l'attitude de S.S. Athénagoras est de redonner à son Siège ce lustre très ancien. A lui seul peut revenir l'initiative de convoquer un synode de toutes les Eglises orthodoxes. Et celui qui est envisagé pour cette année à Rhodes pourrait bien être une occasion particulièrement solennelle de faire reconnaître que « l'initiative, la préséance, l'intervention responsable » — selon les termes du Professeur Constantinidis dans un article récent — relèvent, parmi toutes les Eglises orthodoxes, de celle de la Nouvelle Rome.

Par les patriarches d'Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem qu'il est allé voir l'hiver dernier pour préparer la prochaine rencontre pan-orthodoxe, S.S. Anthénagoras a été reçu avec tous les honneurs dûs à son rang, et le patriarche de Moscou a lui aussi reconnu publiquement sa primauté d'honneur.

apprendre aux catholiques qui ils sont et ce qu'ils pensent.

— *Tous* les chrétiens — déclare Sa Sainteté — souffrent de la désunion et souhaitent retrouver l'union brisée. Nous aimons le Pape de Rome et Notre cœur s'est réjoui à l'annonce du prochain concile qu'Il a proclamée. « Il y eut un homme envoyé par Dieu et son nom était Jean. » C'est à cette parole de l'Evangile que Nous avons pensé lorsque Jean XXIII fut élu au siège de Pierre. »

En disant ces mots le patriarche sort d'un tiroir de son bureau un petit écrin, l'ouvre et me montre la médaille d'or du pontificat de Jean XXIII, que le Pape lui a offerte. Un portrait du Saint Père est d'ailleurs aussi à portée de sa main. Puis Mgr Athénagoras développe pour moi avec une grande simplicité de langage les thèmes qui lui sont chers et dont il aime à entretenir ses visiteurs catholiques.

« Mon fils, nous nous connaissons mal et nous ne nous aimons pas. Sans doute, nos rapports se sont améliorés depuis quelque temps. Les catholiques ne nous appellent plus « schismatiques ». Mais pourquoi « frères *séparés* » ? Si nous sommes des frères, nous ne sommes pas séparés. Nous ne pensons pas la même chose ? Nous ne comprenons pas de la même façon le message de Dieu ? Mais, mon fils, y eut-il jamais deux frères à penser tout à fait la même chose ? Et souvent ne sommes-nous pas personnellement en contradiction avec nous-mêmes ? Catholiques, protestants, orthodoxes, tous nous sommes chrétiens par le baptême, par la foi au Christ Sauveur... Voilà notre unité. L'union de nos Eglises n'est pas à notre portée immédiates. Des divergences nous en éloignent. Les surmonter, c'est l'œuvre des théologiens. Ils y travaillent. Laissons-les faire tranquillement. Mais pour nous, trouvons notre unité pratique de fils du Dieu Rédempteur. Jamais cette unité n'a été si nécessaire. Unissons-nous si nous ne voulons pas périr. Ce n'est pas le bouddhisme, ce n'est pas l'Islam que menace le matérialisme communiste qui grandit dans le monde, mais la Parole de Dieu incarnée, la religion du Christ. Les responsabilités des chefs des Eglises chrétiennes n'ont jamais été si grandes... Les divergences entre chrétiens ont existé dès les premiers temps, dès l'époque des apôtres. Elles ne doivent pas aujourd'hui empêcher notre unité. Ce qu'une personne laisse de plus important dans sa vie, c'est son testament. Or, le Seigneur nous a laissé le Sien avant de mourir. « Soyez un ; aimez-vous les uns les autres. » Voilà ce qui doit nous guider, nous tous, les chrétiens.

A Rome, pourquoi pas ?

« Ah ! que ce serait beau si nous pouvions tous ensemble, un jour, réciter le *Pater* d'une même voix ! Où ? A Rome ! Mais oui : à Rome. Pourquoi pas ? Tous autour du siège de Pierre, autour du Pape, le premier des évêques... Comment pouvons-nous être chrétiens et être séparés ? Cet homme — et le patriarche indique de la main une photo du Président Eisenhower qui se trouve tout près de lui — cet homme que je connais bien croit profondément aux Nations-Unies. Est-que nous ne devrions pas, nous autres chrétiens, faire quelque chose de semblable à ce qu'ont entrepris dans l'O.N.U. tant de nations pourtant si différentes ? Est-ce qu'aux Nations Unies les Anglais cessent dêtre anglais ? Les Américains américains ? Les Français français ? En travaillant ensemble à une grande œuvre commune, les catholiques ne cesseraient pas d'être catholiques ni les orthodoxes orthodoxes. Nous sommes ce que nous sommes et on ne nous changera pas d'un jour à l'autre. Mais comprenons que nous sommes chrétiens avant tout et montrons notre unité de fils de Dieu dans une grande œuvre commune...

» Commençons par nous respecter et nous aimer les uns les autres. Quelle espérance nous avons eue à l'annonce du concile par le nouveau Pape ! Et maintenant nous viennent de Rome des nouvelles parfois décevantes. Le Pape, à plusieurs reprises, a parlé de « retour » en s'adressant aux non-catholiques. Pourquoi dire ce mot ? Nous aussi, patriarche de la Nouvelle Rome, nous souhaitons le retour à Notre Siège de nos Eglises mineures dissidentes (arménienne, nestorienne, etc.), mais Nous ne leur disons pas « Revenez », ce n'est pas le bon moyen de nous rapprocher les uns des autres. Nous nous connaîtrons et nous nous aimerons mieux en travaillant ensemble. »

Les Eglises orthodoxes et le Conseil œcuménique

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'attitude très favorable du patriarche Athénagoras à la participation active des orthodoxes au Conseil œcuménique des Eglises, participation que de nombreux théologiens jugent reposer sur une ambiguïté. C'est lui qui, en 1955, a nommé un représentant permanent du patriarcat auprès de cet organisme. Le premier fut Mgr Iakovos, sacré alors évêque de Malte, qui est aujourd'hui archevêque d'Amérique du Nord et du Sud, un des grands diocèses étrangers placés sous la juridiction de Constantinople et dont Mgr Athénagoras avait été le chef avant

d'être élu patriarche. Certaines Eglises orthodoxes, toutefois, ne participent pas encore de façon officielle au Conseil œcuménique. Mais, me dit Sa Sainteté Athénagoras, « Nous souhaitons que toutes les Eglises orthodoxes y prennent une part active. »

Le patriarche parle ensuite du congrès pan-orthodoxe qui devait se tenir en septembre 1960 à l'île de Rhodes. Les travaux préparatoires en sont bien avancés, dit-il. Cette réunion doit être, depuis longtemps, la première où se retrouveront tous les chefs orthodoxes du monde.

On apprit par la suite que ce Congrès était différé. Dans l'état actuel des choses, il est prévu pour le courant de 1961. Un message orthodoxe sera adressé au monde à l'issue de ses travaux. Ceux-ci auront pour thèmes le raffermissement de la communauté pan-orthodoxe et les perspectives ouvertes par le Concile de Rome. Sa Sainteté voudrait que toutes les Eglises orthodoxes du monde arrêtent une attitude commune sur les grands problèmes qui se posent à l'orthodoxie et au christianisme de notre époque.

Il y a plus d'une heure que dure l'audience. Je remercie du fond du cœur le patriarche pour son accueil et lui demande sa bénédiction apostolique.

— Vous l'avez, mon fils, me répondil en se levant. Puis s'approchant de moi, il me conduit lui-même à sa porte et là, m'arrêtant encore quelques instants, il penche vers moi sa taille majestueuse et m'embrasse sur le front.

Les invités prévus au Congrès pan-orthodoxe de Rhodes

Il était prévu, dans l'état où en étaient les choses en cette fin de mois de juillet 1960, d'inviter au Congrès pan-orthodoxe de Rhodes :

— trois délégués de toutes les Eglises orthodoxes autocéphales (deux évêques et un professeur de théologie) ;

— idem pour les Eglises autonomes (Finlande, etc.) ;

— deux personnes de chacune des Eglises orientales mineures qui ne sont plus en communion avec le Siège de Constantinople (les Eglises nestorienne, arménienne, copte, éthiopienne, malabar) ;

— plus, pour toutes ces Eglises, deux hôtes officiels ;

— on donnera d'autre part la possibilité d'assister à ce congrès à des peronnalités des Eglises non-orthodoxes ;

— enfin, deux délégués du Conseil œcuménique des Eglises y seront invités à titre d'observateurs.

Vers un futur concile orthodoxe ?

Je retrouve, en sortant du patriarcat, ces rues boueuses pleines de gosses dépenaillés où ne m'attend plus, comme la veille, le taxi du professeur Constantinidis. La veille de l'audience, en effet, j'étais déjà venu au patriarcat où j'avais rendez-vous avec l'un des plus éminents théologiens de l'entourage du patriarche, le Père Constantinidis, professeur à l'Académie théologique patriarcale de Halki, membre de Foi et Constitution (une des deux grandes Commissions du Conseil œcuménique des Eglises) et président de la plus haute commission du Saint Synode de Constantinople, celle qui coordonne les travaux de la Commission des affaires pan-orthodoxes et de celle des affaires pan-chrétiennes.

Le professeur est un homme jeune, d'une grande vivacité d'esprit. Il parle admirablement le français et, pendant que le taxi nous emmène au restaurant, me demande des nouvelles de ses nombreux amis catholiques en France, en Italie, en Belgique. Il a étudié durant plusieurs années à Louvain, puis à Rome, la théologie catholique et est très au courant des problèmes, des personnalités, des tendances diverses dans l'Eglise de Rome d'aujourd'hui.

Devant un repas typiquement turc qu'il m'offre au cœur de Beyoglu, le quartier moderne d'Istambul, nous en arrivons vite à parler du congrès pan-orthodoxe de Rhodes dont il est le principal responsable à Constantinople.

On avait parlé d'abord d'un pan-synode, puis d'un pro-synode, me dit-il. Mais aujourd'hui on envisage plutôt cette grande réunion sous la forme d'un congrès pan-orthodoxe qui préparerait un futur concile de toutes les Eglises orthodoxes. Il se tiendra à Rhodes en raison de l'expérience de 1959, où la grande île du Dodécanèse fut le lieu de rencontre du Conseil œcuménique avec un grand nombre de dignitaires orthodoxes, parce que l'initiative en est due au patriarche Athénagoras et que Rhodes est placé sous sa juridiction. Enfin, le président du comité d'organisation est le métropolite de Rhodes.

Les travaux envisagés rouleront surtout sur les questions laissées en suspens depuis le pro-synode du Mont Athos (1930) : théologiques, canoniques, liturgiques, historiques. Des théologiens nommés par les Eglises proposeront les thèmes des discussions théologiques : on peut penser qu'on discutera la question de savoir s'il est nécessaire d'établir un *Codex fidei* (Code de la foi) ainsi qu'une codification du Droit canonique de l'Eglise orientale orthodoxe. Les tendances mystiques et néo-mystiques (l'hésychasme) de l'orthodoxie d'aujourd'hui trouveront probablement aussi leur place dans ces discussions.

Puis le professeur m'assure que le patriarche est prêt à aller à Rome, « si le Pape se montre « en route » lui aussi », précise-t-il. Comme je lui demande ce qu'il attend du prochain concile annoncé par Jean XXIII, je ne le trouve pas optimiste sur les perspectives d'unité. Il craint que l'idée du Pape ne soit pas celle de tout le monde à Rome mais manifeste pour le Saint Père une très haute estime : « Je l'ai vu souvent à Rome, me dit-il, à l'époque où il était nonce à Paris. »

Visite à l'Académie théologique de Halki

En me reconduisant à sa porte après l'audience qu'il m'avait accordée, le patriarche Athénagoras m'avait demandé ce que je comptais faire encore à Istambul. Je manifestai mon désir de rendre visite à l'Académie thélogique du patriarcat, à Halki, l'une des Iles des Princes, en mer de Marmara. Sa Sainteté accueillit avec joie mon projet car la belle école de Halki lui tient particulièrement à cœur : c'est, à côté des Facultés de théologie d'Athènes et de Salonique, le troisième grand institut théologique de l'Orthodoxie grecque et il relève directement du patriarcat. Aussi Mgr Athénagoras voulut-il me faire accompagner et, sur sa demande, Mgr Amaryllios me présenta un jeune diacre, le Père Paul Menevichoglou, membre du Secrétariat du Saint-Synode. Le Père Paul me donna rendez-vous deux heures plus tard au pont de Galata d'où partent les bateaux pour les Iles des Princes.

En le cherchant à l'heure dite parmi la cohue des portefaix et des marchands ambulants sur le quai de départ, j'avais remarqué deux personnages en raison de la similitude de leur costume : vêtements civils noirs avec cravate noire et feutre gris clair. Tous deux portaient une serviette. Lorsque je reconnus le Père Paul au guichet des billets, ma surprise augmenta : il était lui aussi vêtu de la même façon, alors qu'au patriarcat je l'avais trouvé en soutane. Il m'expliqua que les membres du clergé orthodoxe ne sont pas autorisés à circuler en public en vêtements ecclésiastiques. Les deux autres personnages étaient donc aussi des prêtres grecs orthodoxes. A peine est-on sur le bateau que le Père Paul me les présente : l'un d'eux est justement le directeur de l'Académie de Halki que nous allons voir, l'archimandrite Maximos Repanellis. Lui aussi s'exprime dans un français parfait. Il a fait des études de théologie catholique à Louvain et

m'explique qu'il aime envoyer aux Universités chrétiennes de France, d'Allemagne, d'Angleterre et des Etats-Unis certains de ses étudiants. Le Père Paul poursuit ses explications sur la situation du clergé orthodoxe à Istambul et m'apprend que seul le patriarche a le droit de se montrer en public en tenue ecclésiastique.

A l'horizon d'Istambul que nous venons de quitter depuis quelques instants se profilent les coupoles et les minarets des grandes mosquées et de l'ancienne basilique Ste Sophie, convertien jadis en mosquée, mais qui est aujourd'hhui un musée. Une heure après nous débarquons à Halki.

L'Académie de théologie est située tout au sommet de l'île, au milieu des pins, dans un paysage superbe. Nous y arrivons en calèche et tout de suite Mgr Repanellis me fait servir les traditionnelles pâtisseries turques avec du café. Avant de visiter les lieux nous bavardons un instant dans son bureau directorial. L'école est vide en cette époque de vacances.

L'orthodoxie face au divorce et au *birth control*

On sait que catholiques et orthodoxes partagent la même foi sur tous les points importants de la doctrine chrétienne : même conception de l'épiscopat, du sacerdoce, des sacrements ; même façon d'interpréter les Ecritures, même dévotion aux saints et à la Vierge, même sens de la Tradition, reconnaissance mutuelle de la validité de nos ordres et de nos sacrements. La seule différence essentielle — mise à part la question du *Filioque* dans le Credo (1) et autres divergences doctrinales mineures — est l'infaillibilité du Pape et sa juridiction sur l'Eglise universelle. Là est l'obstacle majeur à notre union. Ce n'est pas de cela que je désire entretenir mon hôte théologien. Il y a des problèmes de théologie morale dont on parle moins et qui préoccupent plus directement les fidèles aujourd'hui : le *birth control* et le divorce par exemple. Quelle est la doctrine orthodoxe sur ces sujets ?

— Sur le *birth control* la doctrine orthodoxe est tout à fait la même que celle de l'Eglise catholique : la limitation des naissances par des moyens naturels est inadmissible à ses yeux. C'est sur le divorce que nous différons. Pour des raisons graves (adultère, sévices cruels), l'orthodoxie accepte le divorce. Notre Eglise remarie les conjoints divorcés mais celui qui est responsable de la rupture du lien sacramentel subit une peine qui peut être longue. Une pénitence sévère lui est imposée par l'Eglise.

Puis Mgr Repanellis me fait visiter son école : de belles et grandes salles claires, une riche bibliothèque où je remarque beaucoup d'ouvrages catholiques français et allemands.

— Nous avons en ce moment cent dix élèves, dont un bon nombre ne sont ni grecs ni turcs : il y a des Serbes, des Polonais, des Libanais, et aussi des Coptes, non orthodoxes. En plus des études théologiques, nous avons trois années de lycée — et il me montre, ce disant, le laboratoire de physique-chimie — qui permettent aux futurs théologiens de recevoir déjà une formation chrétienne dans leurs études des humanistes.

Le vœu du patriarche est de faire de Halki un grand centre de rayonnement orthodoxe, un grande université qui serait le symbole de l'orthodoxie universelle. Elle existe depuis la fin du siècle dernier et est en plein épanouissement aujourd'hui. Je devais avoir l'occasion de rencontrer certains de ses anciens élèves : un évêque en Crète et des moines au mont Athos.

(1) Le Credo orthodoxe dit que le Saint Esprit procède du Père ; il n'ajoute pas « et du Fils » comme le Credo catholique.

Interview du métropolite d'Heraklion

Dans les années 1820, la Grèce secouait le joug turc qu'elle avait subi pendant plus de quatre siècles. La seule institution nationale restée debout durant cette sombre période avait été l'Eglise orthodoxe. Les évêques et les prêtres furent les champions du nationalisme culturel et religieux et, plus d'un siècle après la proclamation de l'indépendance du pays la vie de l'Eglise de mêle à la vie de l'Etat ; dans le sentiment populaire, Eglise orthodoxe et nation grecque sont deux réalités indissociables. On en voit un exemple frappant dans le rôle que joue aujourd'hui à Chypre Mgr Makarios.



Mgr Eugenios : *« Nous aimerions retrouver le corps de saint Tite ».*

Auparavant sujette du patriarcat de Constantinople, l'Eglise grecque proclama dès les années 1830 son « autocéphalie » que le patriarcat accepta finalement vingt ans plus tard. Autocéphale, elle a aujourd'hui pour organe régulateur un Saint Synode composé de douze évêques par ordre d'ancienneté et que préside de droit le seul archevêque du pays, l'archevêque d'Athènes, aujourd'hui Sa Béatitude Mgr Theoclitos.

Il subsiste cependant sur le territoire national grec des régions qui relèvent, du point de vue ecclésiastique, du patriarcat de Constantinople. C'est le cas du mont Athos, des îles du Dodécannèse et de la Crète.

Cette dernière île compte sept évêques dont un seul porte le titre de métropolite, couramment attribué à tous les évêques de Grèce. Les autres s'appellent « évêques » en Crète. En fait le métropolite, qui a son siège à Heraklion, est une sorte d'archevêque.

Débarqué à Heraklion un matin du début du mois d'août, je demandai à être reçu par le métropolite, Mgr Eugenios.

Un évêque grec est encore aujourd'hui, dans les provinces éloignées, considéré comme le « père du peuple ». Chaque matin il reçoit chez lui des dizaines de paysans ou de petits ouvriers venus spécialement en quête d'un conseil, d'une recommandation, d'un service quelconque. C'est ainsi que je remarquai dans le couloir précédant le salon de Mgr Eugenios des vieillards, des femmes avec des enfants, des jeunes gens, aux vêtements les plus modestes : tous, des paysans des environs, attendant d'être reçus.

Le recrutement et la formation du clergé

« Mon souci principal, m'a dit Mgr Eugenios, c'est l'enseignement religieux de mon peuple et la formation de mon clergé. » Aux fidèles l'enseignement religieux se donne, en dehors de l'Eglise, aux trois niveaux scolaires : élémentaire, secondaire et supérieur. L'évêque y attache une importance particulière et son clergé est aujourd'hui beaucoup mieux formé pour cette tâche qu'il ne l'était il y a encore dix ou vingt ans. Les jeunes prêtres surtout sont mieux préparés. Ancien élève de Halki, Mgr Eugenios saisit bien l'importance de la formation chrétienne de base que peuvent seuls donner des prêtres et des théologiens laïcs biens instruits. C'est pourquoi il envoie nombre de ses prêtres aux Facultés d'Athènes ou de Halki. Son

iocèse est dans une région privilégiée our la foi : le peuple unanime est rofondément religieux et le métropolite n'a pas pour le recrutement saerdotal les soucis de certains autres vêques de Grèce. Au contraire, il fourit des prêtres aux parties du pays où eur manque se fait le plus durement entir, en Macédoine notamment. Toues les paroisses de son diocèse ont leur uré et les assistants nécessaires. Cette ituation lui a permis de développer e façon unique la construction d'égli-es nouvelles. Sur cent quarante que ompte son diocèse, soixante-deux ont té édifiées depuis dix ans. A cette euvre collabore toute la population, pportant l'argent et travaillant bénéolement à la construction. Des assoiations privées viennent 75 % des onds, l'impôt ne donnant qu'un quart es sommes requises pour l'activité de Eglise en tous domaines.

Des soucis sociaux occupent égalenent beaucoup le métropolite de Crète : secours aux familles, aux maades, colonies de vacances toutes réentes, etc. Situation qui n'est pas celle e tous les diocèses grecs : dans cerains, les fidèles se plaignent de l'inacivité de l'épiscopat.

Un vœu de Mgr Eugenios :

Avant de prendre congé, Mgr Eugeios me remercie de l'intérêt que je orte, en tant que journaliste cathoque, aux chrétiens orthodoxes, et joute :

« J'ai un vœu à formuler. Quand ous parlerez des orthodoxes, veuillez aire part à vos frères catholiques d'un ésir du métropolite de Crète. En bandonnant le pays, en 1669, les Vénitiens ont emporté avec eux le corps de aint Tite, l'apôtre de notre île, le ompagnon que saint Paul nous laissa près son départ. Ses restes se trouent à la Basilique St Marc à Venise. Tous apprécierons hautement, comme n geste devant contribuer au rapprohement entre l'Eglise catholique et ous, qu'on nous rende le corps de otre saint évangélisateur. »

Dans les ruines millénaires de l'anienne Gortyne, sur le chemin de Calliliménes, port où débarqua saint Paul, se dressent encore les trois absies d'une basilique romaine : c'est église de Tite, qui fut édifiée au Ve siècle sur le tombeau de l'apôtre. Un prêtre catholique, qui m'accompanait à la visite que j'y fis, formula vec moi le vœu que le désir de Mgr Eugenios soit entendu.

Dans notre prochain numéro :
LES CATHOLIQUES CUBAINS FACE A L'IMPOSTURE.
Un grand reportage de notre envoyé spécial.

2 - Le renouveau pastoral

Le Père Nissiotis et le mouvement paroissial

A côté du mouvement apostolique le plus important de l'Eglise de Grèce, l'organisation des théologiens laïcs *Zoe*, dont je devais rencontrer les membres plus tard, existe à Athènes un organisme, également privé, qui lui est à peine inférieur en vitalité : l'Union chrétienne orthodoxe des Jeunes à laquelle est lié un ensemble d'écoles catéchétiques, le tout placé sous la direction du Père Angelos Nissiotis, actuel curé de la grande paroisse de *Zoodokos Pighi* (Source de Vie) en plein cœur de la capitale. Sachant que les curés de paroisse se tiennent souvent à la fin de la soirée sur le seuil de leur église, je me rendis un jour vers 18 heures à *Zoodokos Pighi.* On m'apprit que le père ne serait là que le lendemain matin à 7 heures.

Quand je me retrouve à l'église le lendemain on me dit qu'il vient de ren-



Un « pappas » dans une rue d'Athènes.
De nombreux catéchistes laïcs l'aident dans sa tâche paroissiale.

Les rapports entre catholiques et orthodoxes en Grèce

L'existence de quelques dizaines de milliers de catholiques de rite latin ne cause pas de tension en Grèce. Il n'en vas, hélas, pas de même de la toute petite communauté (à peine 2.000 âmes) des catholiques de rite grec.

La conviction généralement répandue dans les milieux orthodoxes de Grèce est que l'orthodoxie s'identifie au rite oriental et le catholicisme au seul rite latin. D'où la présence de catholiques de rite oriental est considérée comme une inflitration dans les rangs orthodoxes, une sorte de provocation constante. Nous avons à plusieurs reprises dans nos « informations » rapporté les interdictions faites aux catholiques de rite grec par les autorités orthodoxes de construire une nouvelle église à Athènes. Les choses n'ont pratiquement pas avancé depuis. Il faut dire que le dynamisme de la petite communauté, ses activités fécondes au plan scolaire et social notamment, ne sont pas faits pour plaire aux milieux orthodoxes officiels beaucoup moins actifs dans la capitale grecque.

A la mort de Mgr Kalavassy, évêque des catholiques de rite grec, les professeurs de la Faculté de Théologie d'Athènes avaient adressé une lettre au pape Pie XII, lui demandant de ne pas nommer de successeur au défunt. Pie XII nomma toutefois Mgr Gad au siège vacant et, depuis, la tension persiste.

Un des résultats positifs que certains attendent du Congrès panorthodoxe prochain serait le relâchement de cette tension grâce à l'influence que pourront avoir aux discussions de Rhodes les Eglises orthodoxes des pays arabes (Liban, Syrie, Egypte) dans lesquels les catholiques sont parfaitement acceptés et ne sont victimes d'aucun préjugé. On estime même que dans ces pays-là ils sont appelés à jouer un véritable rôle d'église-pont entre l'orthodoxie et le catholicisme.

trer chez lui, mais que sa femme doit encore être là et qu'elle me conduira. La personne qui me donne ces renseignements me saisit soudain par la main, m'entraîne dans la rue et là se met à crier : « Pappadia ! O Pappadia ! » (C'est, dans le langage du peuple, le nom de la femme du prêtre, lequel s'appelle *pappas*). Une dame, trente mètres plus loin, se retourne : c'était Mme Nissiotis. Elle me mène tout de suite chez elle. Le Père travaille dans son bureau. Après m'avoir fait apporter une tasse de café, il me montre une photographie récente de son fils, théologien laïc connu, qui se trouve alors à Lausanne à la grande première rencontre œcuménique de jeunesse. Puis il me parle de ses activités : 400 catéchistes laïcs sous sa direction, 230 sections d'instruction religieuse, dont chacune tient une réunion chaque semaine pour une prédication et la poursuite de l'étude des Ecritures.

En m'emmenant au siège de l'Union chrétienne des Jeunes, le Père Angelos me signale également les œuvres charitables très étendues de cet organisme. Puis nous visitons les salles de catéchisme, la bibliothèque, la chapelle. L'association publie des journaux pour les jeunes (*La joie des enfants* et *Nouvelle Création*) et on me montre les livres de spiritualité qu'elle a édités : une *Vie des Saints* en douze volumes, *La Guerre invisible* (ouvrage de sanctification) et des *Exercices spirituels*. Le Père m'apprend qu'outre ses activités de curé et de directeur de ces mouvements de jeunes, il est aussi professeur à l'école des « diaconesses » (assistantes ecclésiastiques) de Ste Barbe et professeur à l'école des confesseurs de l'Apostoliki Diakonia.

Un organe centralise les activités misionnaires

Cette dernière institution est l'organe central officiel de toutes les activités missionnaires de l'Eglise de Grèce. Elle relève du Saint Synode, mais son directeur général est un laïc : le professeur Phitrakis. L'Apostoliki Diakonia est de création relativement récente par rapport au mouvement Zoe et née dans le cadre officiel de l'Eglise en quelque sorte sur la lancée de ce dernier, organisation privée. Elle occupe dans un quartier extérieur d'Athènes d'imposants bâtiments. J'y fus reçu un matin par le Père Paul Polyméropoulos qui me parla tout de suite du nouveau programme de catéchisme décidé par l'épiscopat. Il m'apprit qu'au monastère de Pendeli allait s'ouvrir le 20 août une école officielle de catéchistes à laquelle chaque diocèse de Grèce enverrait des professeurs. C'est au monastère de Pendeli que se trouve déjà l'école des confesseurs. Un prêtre y est envoyé tous les deux mois par chaque diocèse pour y être formé spécialement à l'administration du sacrement de pénitence. La piété orthodoxe préfère d'ordinaire pour cette tâche particulière des moines mais aujourd'hui s'est amorcé, sous les auspices de l'Apostoliki Diakonia, un mouvement vers la formation des confesseurs dans les rangs du clergé séculier, car le besoin s'en fait de plus en plus sentir dans le renouveau spirituel que traverse de nos jours l'Eglise de Grèce. Il existe encore des diocèses où le nombre des confesseurs peut se compter sur les doigts d'une main.

« Quant au catéchisme, me dit le Père Paul, 80 % (et dans certaines paroisses 100 %) des enfants des écoles y assistent régulièrement aujourd'hui. »

L'Apostoliki Diakonia a d'autre part accompli une œuvre très importante — vu le manque de livres religieux dont souffre le pays — en publiant une édition des Pères de l'Eglise dont vingt-trois volumes sont déjà parus. Elle édite aussi des journaux et des revues pour la famille et les enfants. Le plus connu, *La Voix du Seigneur*, tire chaque dimanche à 400.000 — et parfois 500.000 — exemplaires. Son succès est tel qu'il est demandé par diverses communautés orthodoxes à l'étranger, notamment en Europe occidentale et en Amérique. Enfin l'Apostoliki Diakonia possède depuis peu un poste émetteur qui n'est pas encore pleinement en activité, mais qui diffuse déjà, le samedi et le dimanche, des informations religieuses et des sermons.

Un laïcat moteur : la Fraternité Zoé

Ce n'est qu'à la fin de mon voyage que j'eus l'occasion de rencontrer des membres de Zoe. Cette célèbre fraternité de théologiens laïcs était en retraite annuelle à Haghia Paraskevi lors de mes premiers passages à Athènes.

Six cents ans après saint Dominique

L'histoire de Zoe (la vie) est révélatrice des difficultés traversées à l'époque moderne par l'Eglise de Grèce. Ce mouvement apostolique mené par des théologiens et auquel se rattachent aujourd'hui un nombre incroyable d'associations et de groupements dans toutes les couches de la population est sorti des activités d'un moine dans les trente dernières années du XIX[e] siècle.

Retrouvant, après six cents ans, l'inspiration de saint Dominique, ce religieux, le Père Eusèbe Matthopoulos comprit, devant la lamentable situation pastorale du pays, la nécessité d'une prédication vivante et coordonnée. Il s'associa, dès après son ordination, à l'Ecole du Logos, mouvement missionnaire qui venait d'être fondé par un philosophe laïc, Makrakes, et en devint l'aumônier. Dans ce milieu il commença à organiser de petits groupes missionnaires, les *omades*, dont le développement devait devenir un des aspects caractéristiques de l'actuel mouvement Zoe.

Mais, associé plus ou moins contre son gré aux accusations de simonie et autres scandales portées contre l'épis-

...at par les membres de l'Ecole du ...gos, le Père Matthopoulos les suivit ...exil. Ce moine lancé dans le siècle ... sa prise de conscience des nécessi...s pastorales du moment fut alors ...voyé dans un couvent. Pour trois ... seulement car les choses prirent ...tôt un tour différent. Les exilés ...ent rappelés par le Saint Synode ... ouvrit le procès des évêques ac...és de simonie et les trouva coupa...s. Les accusations d'hérésie et de ...acodoxie » portées contre les exilés ...ent de leur côté reconnues sans fon...ment. Dès lors et jusqu'à la fin de



Une cérémonie épiscopale.
Exigeant pour ses évêques...

...vie le Père Matthopoulos se lança ...s une prédication ininterrompue, ...dant toute une série de groupements ...ssionnaires. Toutes les villes de la ...èce l'entendirent prêcher avec une ...veur et une simplicité qui soulevait ...motion du peuple. Les amis de Ma...kes, qui avait continué à accuser ...piscopat, l'abandonnèrent peu à peu ...r venir se grouper autour du Père ...tthopoulos et en 1911 était fondée ...Fraternité de Théologiens, Zoe, dont ...evenait le dirigeant.

Tension entre le laïcat et l'épiscopat

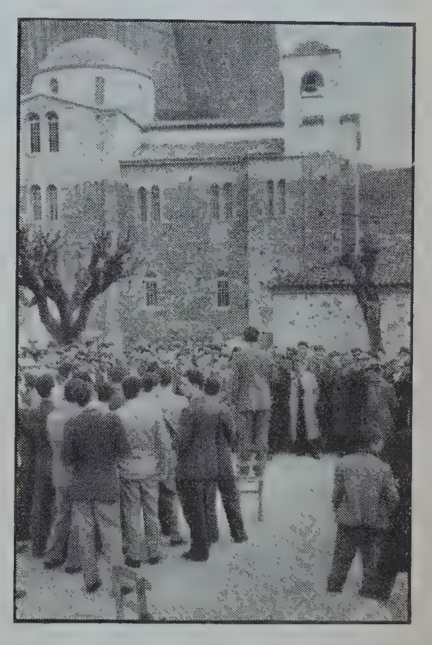
...es membres de l'Ecole du Logos ...ient mis au grand jour à la fin du ...le dernier une situation de l'épis...at qui n'est pas entièrement du ...aine du passé, mais aucun mou...ment d'Eglise n'organise aujourd'hui la dénonciation des scandales. C'est l'œuvre de la presse profane ; il existe à Athènes notamment deux quotidiens, l'un du soir et l'autre du matin, qui font une publicité retentissante aux affaires de mœurs ou d'argent dans lesquelles sont impliqués des évêques. Et il arrive que le peuple des fidèles, qui d'habitude se tait, fasse sentir clairement sa réprobation de l'attitude de certains membres de l'épiscopat ou de candidats à l'épiscopat.

C'est ainsi qu'il y a un an environ éclatait un incident pénible à la cathédrale d'Athènes. Sept nouveaux évêques venaient d'être consacrés et allaient être présentés aux fidèles massés dans l'église. Le rite orthodoxe, très proche de celui des premiers temps du christianisme, prévoit que doit être posée au peuple, pour un nouvel évêque, la question suivante : « *Axios esti ?* » (Est-il digne ?) et le peuple de répondre « *Axios* » s'il accepte l'évêque qu'on lui présente. Or à la présentation de six des sept évêques, la foule cria « *Anaxios !* » (indigne) et les évêques accueillis par ce mot quittèrent la cathédrale par des portes latérales dans la crainte d'un scandale plus grand. Ils ne purent même pas remonter dans leurs voitures que la foule avait couvertes d'affiches accusatrices.

De telles manifestations ne sont pas le fait de Zoe ; tout le monde le sait en Grèce. Mais les origines du mouvement et la part prépondérante qu'il prend aux activités missionnaires dans le pays ont créé une vive tension entre le laïcat et la hiérarchie. Cette tension, toutefois, est en train de se réduire et c'est là un événement tout récent. Le professeur Phitrakis, qui est à la tête de l'Apostoliki Diakonia a compris que cet organisme doit être l'instrument de coordination de toutes les forces qui sont dans l'Eglise. Il compte beaucoup sur Zoe et depuis quelque temps une coopération s'établit entre ce grand mouvement privé et l'organe officiel de l'Eglise. C'est ainsi notamment que Zoe a accepté de supprimer les livres spéciaux qu'il avait édités pour ses propres écoles catéchétiques. Dans un an il n'y aura plus que les seuls manuels de catéchisme de l'Apostoliki Diakonia.

Des prédicateurs laïcs

Il faudrait des pages pour donner seulement la liste un peu complète des divers organismes avec leurs sections spéciales, leur presse, etc., qui sont groupés autour de la Fraternité Zoe. Disons simplement que ces groupes apostoliques vont des professeurs d'université aux ouvriers, des médecins aux infirmières, des astronomes aux prédicateurs populaires. La prédication est en effet une des activités les plus remarquables de la Fraternité elle-même. Tous ses membres prêchent chaque dimanche dans les églises du pays. Zoe groupait jusqu'à ces tout derniers temps 175 théologiens vivant une vie monastique avec vœux, mais restant des laïcs dans le monde avec une spiritualité particulière, ne fumant ni ne buvant d'alcool. Une cinquantaine ont récemment fait scission, des anciens, que les méthodes et les recherches audacieuses des plus jeunes en matière d'apostolat inquiétaient. Ainsi au bulletin hebdomadaire *Zoe* (tirage : 150.000) est venu s'ajouter *Sôtir* (Le Sauveur) qui paraît dans le même format avec la même présentation. Cette dissidence n'a pas causé de remous profonds, et une seule association liée à



Un membre de Zoe prêche en plein air.
...le laïcat assume des tâches pastorales.

Zoe a suivi le groupe Sôtir. Les membres des deux groupes entretiennent d'ailleurs toujours des rapports corrects.

Pendant que je me trouvais en Grèce, une expérience venait d'être tentée pour la première fois : aux frontières gréco-yougoslavo-albanaise et gréco-albano-turque s'étaient organisés des camps de vacances itinérants. Des membres d'associations liées à Zoe visitaient des villages isolés, prenaient contact avec des paysans, les aidaient dans leurs travaux, présentaient des films, des spectacles récréatifs, et enseignaient les enfants.

Les photos publiées dans ce numéro sont de : M. Chéruzel, R. Violet, Keystone, A.F.P., Zoe, United Press, Fides, G. Viollon.



Le plus ancien monastère du Mont Athos : la Grande Lavra.
Moines orthodoxes et catholiques fêteront dans deux ans son millénaire.

3. - Entre le ciel et la terre

Au Mont Athos, Thibet de l'Occident

L'Athos — « où habite Dieu » disait déjà Eschyle il y a vingt-cinq siècles — est une presqu'île montagneuse formée par la dent orientale de la fourchette de Chalcidique (plus de soixante kilomètres de long) où on ne trouve pour ainsi dire que des moines depuis la plus haute antiquité chrétienne. Ils forment une république indépendante sous la protection des autorités grecques. Celles-ci y ont un gouverneur et quelques policiers chargés de surveiller les entrées et sorties des visiteurs, qui ne peuvent être que des hommes. Vingt grands couvents — dont certains ont des dépendances importantes (skites, kellies) — isolés les uns des autres parfois d'un ou deux kilomètre seulement à vol d'oiseau mais pratiquement à des heures de marche ou de bateau en raison de la nature accidentée du terrain, se partagent les quelque trois mille moines qui vivent aujourd'hui sur la Sainte Montagne. Ailleurs, des ermites prient dans un isolement complet, nichés comme des oiseaux de proie au flanc des rochers abrupts, tandis que des gyrovaques, moines sans domicile, vont tout au long de l'année d'un monastère à l'autre en mendiant leur pain.

Deux sortes de moines

Son caractère de « terre interdite », son accès difficile, son habitation par des moines seulement, les récits merveilleux d'icônes traversant la mer ou de moines vivant quasi indéfiniment sans nourriture, ainsi que l'architecture insolite de certains monstères, dont notamment celui de Simonopetra, font de l'Athos une espèce de Tibet occidental.

La presqu'île a pour capitale la petite ville de Karies où siège l'*épistasie*, gouvernement des moines composé de représentants des vingt grands couvents. Ces derniers sont de deux types. Onze sont appelés *cénobitiques :* la vie des moines y est communautaire, ils sont placés sous la direction d'un *higoumène* (abbé), prient, travaillent et mangent en commun selon une organisation assez semblable à celle des monastères d'Occident. Les neuf autres sont dits *idiorrythmiques* (où chacun vit à sa guise) : les moines de ces couvents-là ne sont pas placés sous la surveillance d'un abbé, ils vivent seuls ou en petits groupes, à leur façon, pouvant faire gras et pouvant posséder.

Il faut dire tout de suite qu'en principe l'idiorrytmie n'est pas un phénomène de décadence monastique bien qu'elle le soit devenue en certains cas. Le monachisme joue dans l'Eglise orthodoxe un rôle très particulier. Le moine est considéré comme le vrai chrétien, sa vie comme l'étalon or de la vie chrétienne, le critère parfait, mais le monachisme oriental n'est pas vu comme la vie nécessairement commune de plusieurs religieux sous une même règle. Il est au contraire animé d'un très vigoureux tropisme vers l'érémitisme, la prière dans l'isolement total. Car c'est la spiritualité des moines du désert qui est à son origine. Or l'idiorrythmie, pratiquée surtout depuis le XIe siècle byzantin et plus particulièrement associée aux transformations monastiques du XIVe siècle, constitue une sorte d'état intermédiaire entre la vie communautaire et la vie érémitique, cette dernière horizon final où aboutissent progressivement un certain nombre de moines qui avaient auparavant vécu dans des monastères.

La voie royale de l'ascèse

A quoi il faut ajouter que si l'idiorrythmie, par définition, autorise le moine à vivre à sa guise dans les limites de la vie religieuse et sous la règle de la chasteté, elle doit être entendue par ceux qui la pratiquent comme un moyen plus personnel d'accéder à l'ascèse. L'ascèse, et de l'espèce de la plus rigoureuse, est la « voie » principale de la sanctification dans la vie monastique à l'Athos comme ailleurs en terre orthodoxe. Tous les moines de l'Athos sont loin de la pratiquer — et il arrive que le voyageur remarque même en certains lieux des symptômes de décadence scandaleux — mais elle existe toujours et avec une rigueur en certains cas difficilement imaginable pour des Occidentaux. En règle générale, le moine athonite jeûne les deux tiers de l'année, dort très peu et prend part à des offices religieux se poursuivant la nuit durant six à huit heures ou davantage. On mesurera l'épuisement physique que peuvent entraîner ces cérémonies lorsqu'on saura qu'on y reste debout, simplement

dossé ou accoudé aux *stasidia* (stalles), pendant une grande partie de leur durée, sans jamais s'asseoir ni s'agenouiller.

Pendant les quelques jours que j'ai passé au mont Athos, j'ai été reçu dans des couvents des deux types et j'ai assisté à deux reprises à de grands offices nocturnes. La première fois, ce fut à la Grande Lavra (idiorrythmique), le plus ancien couvent de la Sainte Montagne, fondé en 963 par saint Athanase, et dont l'église principale conserve le tombeau. Presque tous les grands monastères de l'Athos sont constitués par l'assemblage de divers bâtiments, cellules, ateliers, chapelles, etc., autour d'une grande cour. Au centre de celle-ci se dresse la « phiale », fontaine d'ablutions couverte d'un toit comme un kiosque à musique et dont l'aspect général ressemble fort aux fontaines qui précèdent l'entrée des grandes mosquées de Constantinople. De part et d'autre de la phiale s'élèvent l'église principale du monastère appelée « catholicon » et le réfectoire commun. Même dans les couvents idiorrythmiques subsiste ce réfectoire commun qui n'est plus utilisé qu'à deux ou trois grandes fêtes chaque année.

Dix fois moins de moines qu'à la grande époque

Dans deux ans, la Grande Lavra fêtera le millénaire de sa fondation. C'est un très grand monastère mais qui, comme les autres, sur tout le territoire de l'Athos, souffre de nos jours d'une grave pénurie de moines. Il en abrite actuellement une centaine mais pourrait en avoir beaucoup plus. Le temps n'est plus où l'Athos comptait entre 30 et 40.000 moines. Leur nombre actuel est plus de dix fois inférieur et il y a des monastères pouvant abriter des centaines de personnes qui n'en ont plus aujourd'hui dans leurs murs que quelques dizaines ou même parfois quelques unités.

Les orthodoxes appellent leur liturgie « le ciel descendu sur la terre » et la beauté de leurs cérémonies n'est plus à chanter. Elle n'est d'ailleurs pas du tout le propre des monastères ; on la retrouve jusque dans les petites églises paroissiales. Ce qui me frappa à la messe solennelle à laquelle j'assistai un dimanche matin à la Lavra, ce fut de constater qu'au moment où le célébrant présenta les saintes espèces aux moines assemblés pour les appeler à la communion, aucun d'eux ne communia alors que tous, à la fin de la cérémonie, prirent un morceau de pain béni.

Au sortir du catholicon, un moine qui parle le français, le Père Paul Lavriotis (ce qui veut dire « de la Lavra » car le moine athonite perd son nom de famille et prend celui de son monastère), médecin qui a fait des études en France, m'expliqua pourquoi aucun de ses confrères n'avait communié. Les moines avaient reçu la sainte communion la veille, le samedi. Ils communient en général une fois par semaine, la règle du jeûne eucharistique, beaucoup plus sévère que dans le catholicisme, ne leur permettant pas de le faire plus souvent. Pour pouvoir communier en effet, tout fidèle orthodoxe, moine ou laïc, ne doit pendant trois jours manger ni viande ni poisson, ni beurre, ni fromage, ni lait, ni aucun aliment préparé à la graisse ou à l'huile : il se nourrit donc exclusivement, et de façon modérée, de légumes à l'eau et de fruits, et le jour précédant la communion ne mange absolument rien.



Sur les côtes de la Sainte Montagne.
Niché comme un oiseau de proie au flanc des rochers abrupts, le moine-ermite vit dans un isolement total.

Moine idiorrythmique, le Père Paul vit en compagnie de deux autres religieux dans un petit appartement où il me reçut avec ses deux compagnons. L'un est diacre, l'autre une sorte de frère qui vaque aux travaux domestiques. Tous deux sont placés pour ainsi dire sous la garde du Père Paul qui les instruit dans la vie spirituelle. Les idiorrythmiques vivent des modestes sommes que leur alloue chaque trimestre le gouvernement monastique, ainsi que de leurs travaux divers. Certains sont boulangers, d'autres affectés à la fabrication du pain spécial pour l'eucharistie, d'autres moulent des cierges, d'autres encore font de l'élevage. La grande majorité des moines de l'Athos sont des hommes simples sinon frustes. Beaucoup sont tout à fait ignorants de tout ce qui n'est pas leurs prières courantes. Le Père Paul, pourtant très instruit lui-même, n'est pas favorable à une éducation intellectuelle des moines. « Ce qu'il nous faut, me dit-il, ce n'est pas autre chose que des cœurs purs. Des cœurs simples qui n'aient d'autre souci que leur sanctification. » Il m'apprend qu'il n'y a que quelques prêtres parmi les moines de la Lavra, dont deux seulement y disent la messe, juste ce qu'il faut pour les besoins des moines. Les autres sont affectés à d'autres tâches. La Lavra, d'autre part, n'a pas de confesseur parmi ses religieux. Les confesseurs y viennent d'autres couvents, avant les grandes fêtes.

J'ai également passé une soirée au monastère de Dionysiou (Saint Denis), cénobitique, dont l'higoumène est un vieillard, le Père Gabriel, d'une douceur infinie et qui jouit d'un grand prestige bien au-delà de son couvent. Des moines d'autres monastères viennent souvent s'entretenir avec lui. Il me reçut en compagnie justement du diacre qui habite avec le Père Paul à la Lavra, et qui dîna non avec les moines, mais avec moi au réfectoire des hôtes.

Le cœur, instrument de la connaissance spirituelle

C'est à Dionysiou que vit le dernier moine écrivain de l'Athos, le Père Théoclite. Il a publié il y a peu de temps sous le titre : *Entre le Ciel et la terre,* un ouvrage consacré à la spiritualité du monachisme athonite où, sous forme de conversation entre divers personnages, il explique que tout le recueillement de l'âme vers le monde spirituel, qui est le but du moine, « peut se comparer au retour de l'enfant prodigue vers son père ». Le cœur est l'instrument privilégié de la connaissance spirituelle, dit-il en définissant le cœur comme « l'expérience divine de la charité », après avoir réfuté les accusations d'égoïsmes qu'on porte souvent contre les moines. La vraie charité, explique-t-il, ne doit pas être confondue avec « la psychose de la bienfaisance ». On trouve dans son ouvrage de très belles pages sur la prière par excellence des moines orthodoxes, « la prière de Jésus » qui consiste à répéter dans son cœur indéfiniment le seul nom du Seigneur jusqu'à ce « que le souvenir de Jésus ne fasse qu'un avec votre souffle » selon les termes de saint Jean Climaque. Il ne s'agit nullement d'une « méditation » sur tel ou tel épisode de la vie du Christ, mais de la « présense » de Jésus au-dedans de soi et au-delà de toute figure recréée par l'imagination. Car le « moine doit se vider de tout désir pour Dieu », écrit le P. Théoclite qui affirme qu'« il est impossible au moine d'être poète », insensible qu'il doit être à tout ce qui n'est pas Dieu.

L'héroïque arrière-garde de Saint-Panteleimon

C'est toutefois les quelques heures passées au monastère russe de Saint-Panteleimon qui m'ont procuré la plus grande émotion à l'Athos. Plus de deux mille moines y vivaient encore avant la première guerre mondiale ; il n'en abrite plus aujourd'hui, dans ses immenses bâtiments dont beaucoup sont à l'abandon, que quarante-cinq dont le plus jeune a soixante-huit ans et le plus âgé quatre-vingt-seize ans passés. Le bouleversement révolutionnaire qui s'est produit en Russie il y a quarante ans a mis fin au recrutement normal du monastère et, jusqu'à la deuxième guerre mondiale, le gouvernement grec, qui a toujours vu dans Saint-Panteleimon un dangereux tremplin de la Russie en terre grecque, n'avait pas été favorable à son recrutement dans les rangs de l'immigration russe. Depuis lors, quelques émigrés russes ont été autorisés à devenir moines au mont Athos. Mais ils sont peu nombreux, faute de vocations. Les quarante-cinq moines qui vivent encore aujourd'hui à Saint-Panteleimon se sentent donc les derniers héritiers — que, semble-t-il, personne ne viendra relever — d'une longue tradition monastique de mille ans. Cette situation à elle seule force

A props du prochain millénaire de La Lavra

« L'année 1963 marquera, pour l'Eglise d'Orient, le millénaire de la fondation de la Grande Laure, monastère créé par S. Athanase l'Athonite, qui fut le point de départ d'autres établissements monastiques et de la célébrité que devait connaître dans l'histoire religieuse la Sainte Montagne de l'Athos. Ce fait ne peut demeurer étranger à l'Occident, d'autant plus qu'il survint à une époque où l'unité du monde chrétien n'avait pas encore été brisée. Ainsi qu'on l'écrivait : « Saint Athanase l'Athonite vécut à une époque où l'Eglise d'Orient et l'Eglise d'Occident n'étaient pas encore divisées par le douloureux schisme qui est survenu une cinquantaine d'années après sa mort, de sorte que ce grand et saint moine a été une des gloires de la Sainte Eglise une et indivise, et que, par conséquent, Catholiques et Orthodoxes peuvent, sans la moindre réserve, s'unir comme de véritables frères pour rendre ensemble un hommage de vénération et de reconnaissance à cet admirable patriarche de la Sainte Montagne » (D.-A. Van Ruyven, dans Irenikon, 1958, p. 157). »

C'est en ces termes et par cette citation que débute une circulaire adressée par les Pères Bénédictins de Chevetogne à leurs confrères dans l'Ordre de Saint-Benoit pour les convier à marquer le millénaire de saint Athanase l'Athonite par des manifestations dignes de l'événement. Les premières suggestions faites par cette circulaire en vue de cette célébration sont les suivantes :

a) *Introduction de la fête de saint Athanase l'Athonite dans le calendrier bénédictin ;*

b) *Volume de* Mélanges *sur le monachisme oriental médiéval et ses relations avec le monachisme bénédictin : institutions et spiritualité ;*

c) *Congrès d'études monastiques sous les auspices de l'Institut monastique de l'abbaye de Saint-Anselme (Rome) ;*

d) *Pèlerinage monastique à l'Athos.*

Nous nous associons avec ferveur à une telle initiative, à laquelle il serait grandement souhaitable de voir s'intéresser non seulement l'Ordre de Saint-Benoît, mais tous les instituts religieux de vie monastique. C'est d'ailleurs ce que suggère la circulaire dont nous parlons, qui ajoute : « A cet hommage rendu à Athanase l'Athonite devraient participer tous les moines occidentaux, et non seulement les Bénédictins noirs. »

(...) S'il y a un terrain sur lequel puisse se réaliser un progrès effectif dans le sens d'un rapprochement fondamental entre l'Orient et l'Occident chrétiens, c'est bien celui de la vie monastique. Il n'y a pas d'état de vie qui, par sa nature, soit plus proche de l'idéal évangélique ; il n'y en a point qui soit demeuré plus dégagé des particularismes qui, en marquant chaque jour davantage la pensée et la pratique religieuses propres de l'Orient et de l'Occident, les ont fait diverger jusqu'à l'opposition (...).

C.-J. DUMONT, o. p.
directeur d'*Istina.*

(In *Vers l'unité chrétienne,* mars-avril 1960.)



Chez les cénobitiques.
Un jeune moine appelle à la prière commune en frappant son cemandron.

l'émotion du voyageur. Laquelle grandit encore lorsqu'il a l'occasion de voir la vie religieuse de cette merveilleuse arrière-garde presque anéantie. Au XIXe siècle, les moines de Saint-Panteleimon ont souscrit au désir des autorités grecques de célébrer leurs offices en grec, mais, comme ils ont voulu également rester fidèles à leur tradition slave, ils continuent à mener de nos jours leurs cérémonies (ils sont cénobitiques) en grec et en slavon. Ce qui porte la durée de leurs offices parfois à une douzaine d'heures. Le grand âge de la plupart d'entre eux, les fatigues causées par les travaux réguliers qu'en dépit de leur petit nombre ils poursuivent pour assurer leur subsistance ne leur permettant pas de dire d'affilée ces offices interminables, ils les coupent en deux tranches nocturnes, revenant après quelques heures de sommeil qui ont suivi un premier office de six ou huit heures reprendre leur place debout à l'église pour de nouvelles heures de prières et de chants, dans un état souvent voisin de l'épuisement, mais toujours avec la même ferveur joyeuse.

Sur l'île de l'Apocalypse

Si l'Athos est un territoire réservé aux moines, ce n'est pas la seule région de Grèce où l'on trouve des couvents. En dehors des monastères de femmes, d'autres institutions monastiques masculines vivent sur le sol grec. Certaines des plus anciennes et des plus célèbres sont établies dans les îles de la mer Egée, à Paros, notamment, ainsi que dans le Dodécanèse. Au sommet de Patmos, île où saint Jean eut les visions de l'Apocalypse, se dresse comme une forteresse le couvent historique de saint Christodule. J'y passai une journée dans la semaine qui précéda l'Assomption. Toute la population, et non seulement les moines, était en plein dans le grand jeûne de quatorze jours par lequel les fidèles orthodoxes préparent cette fête de la Vierge. Un moine qui parlait l'italien — les personnes âgées parlent toutes cette langue dans le Dodécanèse qui fut jadis occupé par l'Italie — me fit visiter la grotte de l'Apocalypse. Un espace d'un mètre carré entouré d'une grille indique l'endroit où la tradition localise la place qu'occupait saint Jean lorsqu'il eut ses visions. Le 11 juillet dernier, m'expliqua le moine, s'était produit un miracle dans cette grotte transformée en chapelle. Pendant la messe, un enfant se mit à parler et, comme sa mère cherchait à le faire taire, il lui indiqua du doigt un vieillard, dans le petit espace protégé par la grille. Toute l'assistance, une quarantaine de personnes, fut alors saisie d'admiration, car le vieillard — qui disparut ensuite — ressemblait traits pour traits au personnage d'une icône se trouvant à l'entrée de la grotte et qui représente saint Jean. La nouvelle de « l'apparition » se propagea assez loin et j'en entendis parler en divers endroits.

Une nouvelle congrégation de femmes

Mais j'étais venu à Patmos surtout pour rendre visite aux religieuses d'une petite communauté assez récente, dite de l'Annonciation, fondée pas loin du couvent de saint Christodule par un de ses moines, le Père Amphilokios. Celui-ci a dans toute la Grèce la réputation d'un saint. Il est le *pneumatikos* (père spirituel) de nombreux religieux et religieuses dans les endroits les plus divers du pays. Lors de mon passage à Sparte, au sud du Péloponnèse, l'higouméni (la supérieure) du couvent de femmes de la Pantanassa — dans les ruines de la ville byzantine de Mistra où ne subsistent que des églises des XIVe et XVe siècles, couvertes de fresques et de mosaïques — me dit qu'il était son confesseur bien qu'elle ne le voie que tous les quatre ou cinq ans.

Je trouvai le Père Amphilokios à l'église du couvent où se déroulait la cérémonie des funérailles d'un de ses confrères. Des femmes en larmes entouraient le corps déposé sur un brancard et recouvert seulement d'un voile au travers duquel tous les assistants allèrent baiser son visage avant qu'on l'emmenât en terre.

L'empereur Alexis a donné l'île de Patmos à saint Christodule en 1088 et, depuis cette date, tout ce qui existe sur Patmos est resté la propriété des moines. Le Père Amphilokios a donc eu toute latitude de choisir un endroit convenable pour la petite communauté de religieuses qu'il a fondée. Elle se trouve à un quart d'heure de marche du monastère des hommes, sur le versant nord de l'île. Accompagné du Père Amphilokios, j'y fus reçu en l'absence de la supérieure par une jeune femme qui parle le français, n'est pas encore religieuse ni même novice, mais travaille au couvent et espère prendre le voile un jour. « Je lis beaucoup sainte Thérèse de Lisieux », m'a-t-elle dit.

La petite communauté féminine de Patmos, qui existe depuis 1945, compte quinze personnes. Elle a déjà essaimé à Rhodes (dix-sept religieuses) et à Kalymnos (quinze). Les postulantes font trois ans ou plus de noviciat. Les religieuses s'occupent d'un orphelinat, enseignent le catéchisme aux enfants, donnent une instruction chrétienne aux femmes et brodent quand elles ont le temps. Leur vie de prière est remplie par un office à 6 heures du matin, un autre à 11 heures, une méditation d'une heure dans l'après-midi, les vêpres avant la tombée de la nuit et encore un office le soir. Un Père de St Christodule vient célébrer la messe dans leur chapelle tous les samedis, dimanches et jours de grandes fêtes.

4. - La foi du peuple



Le Père Amphilokios.
Un « saint » connu dans toute la Grèce.

Des « frères » de la même communauté existent depuis une date plus récente et se forment tout spécialement en vue d'une activité missionnaire. L'un d'eux a été ordonné prêtre récemment.

Des religieuses gardiennes de musée

Les religieuses de Mistra, isolées dans les ruines, n'ont pas le même genre d'activité. Leur communauté est plus ancienne mais ne s'est rétablie sur ces lieux qu'à une époque récente. Elles font de la broderie et surtout veillent sur le site archéologique — visité par d'innombrables touristes aux belles saisons — dont le ministère des Beaux-Arts leur a confié la garde. Ce qui fait d'elles des fonctionnaires, rétribuées par l'Etat. Il faut dire que c'est une artiste peintre de la communauté. Sœur Kali, très connue en Grèce, qui a mis à jour les fresques des principales églises et les a restaurées. Après qu'elle me les eut fait visiter elle-même, je retrouvai l'higouméni qui me demanda à brûle-pourpoint si j'étais au courant du miracle qui s'était produit au Pirée l'avant-veille, soit le 11 août. A l'église Saint-Nicolas du grand port d'Athènes, une paralytique de naissance s'était mise à marcher pendant la messe.

Un Lourdes orthodoxe : Tinos

Les récits des miracles de Patmos et du Pirée renforcèrent l'intention que j'avais déjà de me rendre le jour de l'Assomption sur l'île de Tinos, le Lourdes de la Grèce, où a lieu chaque année au 15 août un grand pèlerinage populaire auquel prennent part des gens venus de toutes les régions de Grèce et d'autres pays orthodoxes. Un service supplémentaire de bateaux encombre pendant deux jours les abords du petit bourg de pêcheurs et celui qui m'amena du Pirée resta bloqué pendant trois heures à quelques kilomètres du port.

Ce qui amène là une telle foule — on compta plus de 25.000 personnes ce 15 août dernier — c'est une grande procession au cours de laquelle est promenée solennellement une « icône miraculeuse » de la Vierge découverte en 1822 dans une grotte. On a édifié au-dessus de celle-ci une basilique toute blanche, aux lignes moins fantaisistes que celle de Lourdes, qu'entourent de grands portiques donnant accès à de nombreux lazarets. Tinos est en effet le pèlerinage des malades et des infirmes, qui viennent y supplier la Vierge de les guérir. La cérémonie en plein air est imposante par la masse du peuple et sa piété enthousiaste sur le passage de l'icône portée triomphalement de la basilique au port, et retour, sur une longue file de malades et de fidèles couchés à même le sol. Parallèlement à la grande voie cimentée qui mène de la ville à la basilique située sur une colline, monte une allée plus étroite où se suivent des petits commerces de chromos pieux, d'images d'Epinal religieuses, de gourdes et de jouets bon marché en matière plastique. Au sommet, des milliers de gens campent sous des tentes ou sans abri aucun : des vieux, des vieilles, des enfants de tous âges, encombrant les accès du sanctuaire. Dans ce dernier sont suspendus des centaines de petits bateaux ou instruments de travail en argent, ex-votos offerts en reconnaissance pour des grâces ou des guérisons obtenues. A l'entrée, à droite, un pommier en argent avec des fruits d'or, don d'un riche aveugle guéri qui avait promis d'offrir la première chose qu'il verrait et, apercevant un pommier dans son jardin lorsqu'il recouvra la vue, décida d'en offrir un en métal précieux.

J'ai regardé longuement, après la procession, la foule prier et baiser les icônes dans le sanctuaire. Des femmes tendaient à un sacristain des tampons de coton qu'il trempait dans l'huile de la lampe qui brûle devant l'icône miraculeuse, d'autres recueillaient dans des cornets en papier un peu de terre de la grotte, d'autres dans des gourdes, de l'eau de la source qui y jaillit.

La piété populaire orthodoxe n'est pas tellement différente de celle des catholiques. La Vierge est tout spécialement vénérée et cela en parfait accord avec la doctrine de l'Eglise. Sur toutes les iconostases — parois qui, dans les églises, séparent l'assistance du chœur où se célèbre l'Eucharistie — on voit, à la gauche de celle qui représente le Christ, une icône de la Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Les fêtes de la Vierge ont dans l'Orthodoxie le même lustre que chez nous et si l'Assomption n'est pas un dogme de l'Eglise, c'est une croyance absolument générale. La seule différence importante est que la doctrine de l'Immaculée Conception n'est pas admise en raison de divergences dans la manière de concevoir le péché originel. Cette divergence ne diminue en rien la ferveur et la vénération des orthodoxes envers celle qu'ils proclament « plus pure que les Chérubins et plus glorieuse en vérité que les Séraphins ».



Le 15 août à Tinos.
Les fidèles se couchent sur le passage de l'icône miraculeuse.

Si, sur les grandes questions théologiques, le catholique se retrouve en communion quasi parfaite avec ses frères orthodoxes, au niveau des simples fidèles la vénération à la Vierge et aux saints semble être, par excellence, le terrain de rencontre.

Le monachisme au Proche-Orient

A la demande d'un archevêque oriental catholique, un moine cistercien français a pu séjourner, au printemps 1960, dans les principaux centres monastiques du Proche-Orient, afin d'étudier les possibilités de contact et d'échange entre moines d'Occident et moines d'Orient. Le texte qui suit fait partie d'une note rédigée au retour de ce voyage à l'intention de quelques supérieurs de monastères, particulièrement intéressés par ces problèmes.

CHEZ LES NON-CATHOLIQUES

Le monachisme a subi une décadence indéniable, mais qu'il ne faut pas exagérer. Il y a toujours eu, et il y a encore, à côté de moines médiocres ou indignes, de saints moines d'une profonde vie intérieure. L'actuel Patriarche copte-orthodoxe, ancien ermite, en est un très bel exemple. Dans son ensemble, le monachisme oriental n'a jamais connu la stricte organisation du cénobitisme bénédictin ; une place beaucoup plus grande y a toujours été laissée à l'initiative individuelle. Aussi les monastères orientaux ne donnent-ils pas au visiteur l'impression de « régularité » à laquelle un Occidental est habitué. Il faut savoir surmonter cette première impression, que l'on éprouverait même là où l'ensemble des moines serait très fervent.

La crise du monachisme se manifeste surtout dans les faits suivants :

● Chez les coptes, nombreux sont les moines qui, après quelques années passées dans la vie monastique, sont promus au sacerdoce et quittent le monastère pour remplir des fonctions paroissiales. Parfois près de la moitié de l'effectif des couvents vit ainsi au dehors. C'est aussi parmi les moines que sont choisis tous les évêques. Certains en viennent ainsi à considérer la vie monastique comme un simple moyen d'accéder à une carrière ecclésiastique.

● Chez les coptes et les grecs-orthodoxes, la vie monastique a souvent tendance à se réduire à un certain nombre de pratiques extérieures assez formalistes (très longs offices, jeûnes rigoureux, nombreuses prières vocales en cellule) que n'anime peut-être pas suffisamment la recherche d'un contact personnel avec Dieu. Mais il ne faudrait pas trop généraliser, et la conversation avec certains moines révèle une vie intérieure profonde, quoique souvent très simple ; on songe aux vieux frères convers des monastères occidentaux.

● La disparition à peu près totale du travail manuel risque de mener à l'oisiveté, source de médiocrité spirituelle. Cependant, ici encore, il faut faire la part des habitudes orientales. En Occident, on trouverait à l'inverse un activisme qui peut masquer un aussi grand vide spirituel.

● La généralisation de l'idiorrythmie (i.e. chaque moine vit dans une assez grande indépendance, possède un petit pécule, prépare lui-même sa nourriture) prête à de sérieux abus. Cependant, ce régime de vie ne constitue pas en soi un désordre, il est assez proche du mode d'existence que menèrent jadis bien des Pères du Désert, et il ne serait sans doute ni possible ni même entièrement souhaitable, de l'abolir complètement.

● L'extrême austérité des observances et leur inadaptation aux tempéraments actuels rendent le recrutement très difficile. Certains monastères semblent voués à une extinction prochaine.

Efforts de renouveau

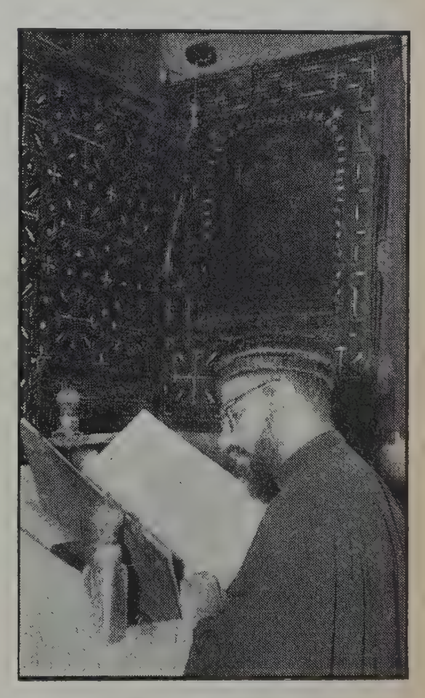
A côté de ces indices de déclin, on constate en divers endroits des efforts extrêmement intéressants pour renouler les institutions monastiques.

Chez les coptes, il faut citer surtout :

● Le monastère de Deir es-Suriani, au Wadi 'n-Natrum. La réforme y a été entreprise par le supérieur actuel, avec le concours de quelques jeunes moines, parmi lesquels on compte plusieurs anciens universitaires. On y insiste surtout sur la vie commune, tout en laissant à des moines plus avancés la possibilité d'accéder à la vie solitaire. Le travail manuel a été remis en honneur. Il y existe aussi une activité intellectuelle assez humble, mais intéressante : travaux de traduction et d'édition de textes patristiques (le monastère possède une petite imprimerie). Les novices, qui se recrutent dans des milieux très divers, s'engagent à renoncer à la poursuite d'une carrière ecclésiastique dans le monde et à persévérer dans le monastère.

● Un groupe de jeunes moines installés à Helwan. Ils ont quitté Deir es-Suriani, où ils étaient d'abord entrés, pour mener une vie de type semi-anachorétique. Tous sont assez cultivés. Ils ont avec eux plusieurs jeunes laïcs qui se préparent ainsi à mener dans le monde une vie ascétique, tout en gardant une profession séculière.

Chez les orthodoxes du Liban, quelques membres du Mouvement de la Jeunesse Orthodoxe ont fondé le monastère Saint-Georges de Deir el-Harf. Ils mènent la vie commune et s'efforcent d'adapter la vie monastique orthodoxe traditionnelle aux exigences de notre époque. Leur observance a pu bénéficier de l'exemple des réformes accomplies dans le monachisme roumain après la guerre ; ils entretiennent aussi des relations extrêmement fraternelles avec les milieux catholiques de Beyrouth, en particulier avec les Petits Frères de Jésus, avec lesquels ils présentent quelques analogies partielles.



Chez les Coptes.
Certains quittent la vie monastique pour remplir des tâches pastorales.

Il faut noter que ces essais de renouveau de la vie monastique se heurtent souvent à une opposition plus ou moins déclarée de la part de certains membres du clergé et de la hiérarchie, trop routiniers et intéressés au maintien de l'ancien état de choses.

Il n'est pas douteux que des contacts entre moines latins et moines orientaux non catholiques puissent être très féconds. Des relations fraternelles ont dé-

jà pu être nouées, et l'on espère que de jeunes moines orientaux pourront venir en Europe et séjourner dans des monastères catholiques.

En un sens, étant donné l'importance numérique et historique des chrétientés non catholiques, l'établissement de ces relations apparaît encore plus nécessaire que la fondation de monastères pour les catholiques de rite oriental. C'est en aidant les non-catholiques à renouer avec leurs traditions les plus authentiques et à les approfondir, et en s'instruisant auprès d'eux des richesses spirituelles qu'ils ont gardées vivantes, sans aucun esprit de prosélytisme bien entendu, que l'on contribuera le plus efficacement à la sauvegarde et au progrès du christianisme en Orient et à l'union des Eglises, quand le Seigneur voudra en accorder la grâce.

2. *Chez les Orientaux unis à Rome.*

Le monachisme n'existe pratiquement plus chez les Orientaux catholiques. Les anciens odres monastiques grecs-catholiques et maronites ont adopté le statut des ordres religieux modernes et s'adonnent à un ministère actif. En Egypte, un récent essai de fondation religieuse de rite copte est également de type actif (Frères de la Prédication de saint Marc).

Cette orientation vers la vie active vient sans doute pour une part de ce que les ordres religieux latins présents au Proche-Orient sont presque tous actifs. Or ce sont eux qui ont formé la majorité des fidèles et du clergé orientaux catholiques. Aujourd'hui, aux yeux de certains de ces Orientaux catholiques, la vie monastique purement contemplative apparaît comme un anachronisme.

A quelques exceptions près, on ne constate guère, parmi les membres des anciens ordres monastiques, le désir de revenir à la vie contemplative. Par contre, il n'est pas rare de trouver chez des membres du clergé séculier un désir sincère de voir la vie monastique renaître dans leur Eglise.

Une résurrection du monachisme dans ces Eglises, soucieuses d'être également fidèles à l'Orient et à Rome, serait extrêmement souhaitable. L'institution monastique est un élément essentiel de la structure de toute Eglise, et plus encore d'une Eglise orientale. Les Eglises orientales unies à Rome ne seront complètes dans leur être et ne pourront jouer le rôle qui leur revient en face des non-catholiques que le jour où elles seront dotées d'un monachisme suffisamment développé. Mais d'autre part, en l'état actuel des choses, il semble douteux que les catholiques orientaux puissent recréer une vie monastique authentique, adaptée à la mentalité et aux traditions de l'Orient. Une fondation devrait être plutôt le fait de moines latins passés au rite oriental. Une semblable initiative menée avec tact et un sens averti des choses de l'Orient, serait certainement bien accueillie par la hiérarchie orientale. Il ne faut pas se dissimuler les difficultés d'une telle entreprise. Elle suppose chez les fondateurs une solide connaissance de la tradition monastique orientale, beaucoup de tact, de prudence et de patience, et surtout une vie intérieure profonde. Les Orientaux seront beaucoup plus sensibles au rayonnement spirituel de véritables « hommes de Dieu » qu'à l'organisation extérieure du monastère. Il est difficile aussi de se prononcer sur les possibilités de recrutement, aucun essai dans ce sens n'ayant encore été tenté. En règle générale, une fondation dans un rite donné ne pourra recueillir des vocations que parmi les fidèles de ce rite.

Une interview de l'abbé Bonnevie

Les luthériens danois et le catholicisme

Pasteur luthérien dans le diocèse danois d'Aalborg, converti au catholicisme en 1945, Olav Bonnevie a été ordonné prêtre le lundi de la Pentecôte 1960. Premier prêtre catholique marié que la Scandinavie ait connu depuis la Réforme, il est curé de la paroisse Sainte-Thérèse de Copenhague et dirige l'enseignement catholique par correspondance au Danemark.

Nous donnons ci-dessous de larges extraits de l'interview que l'abbé Bonnevie a récemment accordée à la revue catholique norvégienne *Saint-Olav*. Cette interview porte sur l'état d'esprit « Haute-Eglise », sur les tendances catholicisantes discernables dans le luthéranisme danois.

Pour situer cette interview dans son contexte, on se reportera utilement à notre dossier : « Un mois chez les luthériens » du 15 janvier 1960.

— En 1927, huit étudiants en théologie fondèrent ce qu'on appelle l'*Oratorium théologique,* qui rappelle à bien des égards l'*Ordo Crucis* de Norvège. Ils étaient fortement influencés par l'esprit de la Haute Eglise anglicane, se rassemblaient discrètement pour des exercices liturgiques, pour des cercles d'étude théologiques et cherchaient à promouvoir le sens de l'Eglise parmi le clergé luthérien. Bien que leur intérêt pour la liturgie fût peut-être limité, ils ne furent pas sans influer de manière décisive sur les nouvelles dispositions relatives à la « grand-messe ». En particulier, ils décidèrent la commission à réintroduire le Kyrie, le Gloria, le Credo et la Préface.

— *Combien de membres compte à l'heure actuelle cet Oratorium théologique ?*

— Environ 150 pasteurs. Et en outre peut-être 29 étudiants en théologie de Copenhague et 15 d'Aarhus. Ils tiennent des congrès annuels, de nombreuses réunions locales en province, parfois avec un nombre surprenant de participants, et éditent une revue : *Under Guds Ord* (« Sous le Verbe de Dieu »), qui propage le sens de l'Eglise.

— *Ils ont donc une audience sensible dans le clergé de l'Eglise nationale ?*

— En effet. Mais il ne faut pas oublier que la tendance à la Haute Eglise qui, à l'heure actuelle, fait un certain bruit au Danemark, a son point de départ dans l' « extrême droite » de ce mouvement, je veux dire dans le groupe constitué autour de la revue « Reformatio ».

L'héritage catholique du luthéranisme

— *Quelle est la force de ce groupe et que veut-il ?*

— Il ne s'agit guère que de 35 à 40 jeunes pasteurs. Un petit nombre est d'origine grundtvigienne, d'autres viennent du Kirkelig Centrum. Mais il est extrêmement intéressant de constater que cette tendance attire également bon nombre de théologiens issus de la Mission intérieure ou du K.F.U.M. (1).

— *La chose était assez inattendue ?*

— En fait, non, pour peu qu'on y réfléchisse. Rappelez-vous ce qu'est de nos jours la situation de l'Eglise nationale danoise. En vertu de son principe fondamental, elle renferme les tendances les plus inconciliables. Un homme comme le professeur P.G. Linthardt ou comm

(1) Initiales danoises du mouvement « Association Chrétienne des Jeunes Gens » bien connu sous les initiales anglaises Y.M.C.A.

autre théologien imprégné d'existen-lisme, en niant les vérité centrales de foi chrétienne, la vie éternelle ou la surrection du Christ, n'ont pas peu con-bué à redonner aux luthériens ortho-xes le respect de tout ce qu'implique fidélité aux sources de la tradition rétienne. *En dehors* de cette tradition, effet, tout n'est que décomposition. outre, les adeptes de la Mission in-rieure s'entendent à apprécier les ré-ils et ce retour à la foi et à la piété, ême s'il se fait dans l'Eglise, est bel et n un réveil. Nombre de ceux qui ennent de la Mission intérieure ou du F.U.M. réagissent d'ailleurs contre ducation subjective et sentimentale 'ils ont reçue en se faisant « orato-ns ».

— *Quelles sont les caractéristiques de nouveau mouvement de Haute lise ?*

— Avant tout, un sens très vif des andeurs, des pensées et des usages « ca-oliques », c'est-à-dire communs à tous chrétiens, enracinés dans la tradi-n chrétienne. Une piété fortement arquée par le sacrement et le rite. intérêt porté à une spiritualité con-mplative. La redécouverte du fait 'en son principe la communauté lu-érienne à l'origine (telle qu'elle s'ex-ime dans les *Augustana*) est une *or-nisation de fortune*, toujours à la cherche, et toujours préoccupée du ntact avec la grande Eglise chrétien-dont elle a été un jour éliminée con-son gré et à laquelle elle espère un ur être réunie de nouveau sans re-ncer pour autant à son héritage et à conception du christianisme. Les mem-es du mouvement « Réformatio » ntroduisent dans une très large me-re les usages ecclésiastiques qui, pen-nt des siècles, ont été considérés mme « catholiques » (au sens confes-nnel du mot), uniquement parce que tit à petit ils s'étaient *perdus* dans Eglise luthérienne. Il en va ainsi, par emple, de la confession privée, du si-e de la croix, des heures canoniales de cette vénération pour la Mère du rist qui, chez Luther et chez ses con-mporains, s'exprime avec une tout tre force que dans le néo-protestan-me.

— *Et la vie monastique ?*

— Deux couvents de religieuses lu-ériennes ont été fondés au Danemark dernières années. A Kollund, dans Jutland du Sud, il y a une commu-uté de quinze sœurs. Elles se sont nné le nom de Filles de Marie et se nsacrent à une vie purement con-mplative centrée sur la prière pour Unité de l'Eglise et l'effort pour ou-r les esprits au rôle de la Mère du rist. Le pasteur de l'endroit est leur recteur et leur confesseur. D'autre part, Lem Hede, dans le Jutland occidental, trouve le couvent de la Croix du rist avec deux sœurs qui ont pris le m de Franciscaines et qui ont cons-truit église et cloître. Un « tiers-ordre » de quinze femmes leur est rattaché, dont on attend des vocations.

Quo vadis ?

— *Où ces tendances mènent-elles au juste ? Pensez-vous que votre propre évolution — du grundtvigianisme ou du K.F.U.M. à la Haute Eglise luthérienne et de là au catholicisme — ait une valeur typique ? Ne voit-on pas bien souvent, au contraire, que la Haute Eglise amène ses adhérents à tenir plus ferme que jamais leur* propre *tradition en leur faisant redécouvrir des aspects de la vie ecclésiale qui sont catholiques, mais qui ont été simplement* oubliés *dans leur propre Eglise ?*

L'abbé Bonnevie réfléchit, cherchant à s'exprimer de façon nuancée :

— Il n'est assurément pas facile de répondre en termes simples à pareille question. Certes, un petit nombre sont amenés tout droit à la conversion. Depuis la guerre, six pasteurs et quinze étudiants en théologie au Danemark sont entrés dans l'Eglise catholique. Un beaucoup plus grand nombre se voient involontairement amenés à considérer le catholicisme comme un *problème central* auquel ils sont affrontés. Ils voient combien Kirkegaard avait raison de dire qu'à l'origine le luthéranisme n'était pas une *église*, mais un *correctif*, une critique adressée à l'Eglise — à l'Eglise catholique. En d'autres termes, le protestantisme bien compris ne répond à sa nature que dans la mesure où il refuse de « s'établir » dans l'isolement, où il garde une attitude inquiète, même après quatre cents ans ! Il *doit* travailler en vue de la réunification dans la foi, même si la réalisation de ce but n'est possible que dans un avenir lointain.

— *En Suède, le mouvement de la Haute Eglise n'a-t-il pas plutôt contribué à fortifier le luthéranisme suédois ?*

— On a, certes, cette impression, jusqu'à présent du moins. Mais le mouvement est encore en pleine évolution. Et regardez vers l'Angleterre, où il date de cent ans. Savez-vous qu'en Angleterre il y a aujourd'hui quelque mille pasteurs anglicans qui reconnaissent le primat du pape dans l'Eglise universelle et qui se désintéressent du travail œcuménique auquel se livre le Conseil mondial des Eglises, car ce qu'ils envisagent, eux, c'est une *réunion directe* avec Rome, sous l'égide de l'évêque de Rome ?

— *Et en Allemagne ?*

— En Allemagne, la *Sankt Michaels Bruderschaft* vise à « dégeler » le protestantisme dans l'esprit de la Haute Eglise en le ramenant à « la vieille foi » et à la conception sacramentelle de la vie religieuse. Tout comme au Danemark, il y a une « aile droite » — « Die Sammlung » —, avec des personnalités importantes comme les théologiens Asmussen, Lackmann et Baumann. Les deux derniers ont dû abandonner leurs fonctions en raison de leur attitude « catholicisante ». Les membres de la Haute Eglise danoise pensent bien entendu tous à consolider le luthéranisme danois en ranimant la « catholicité » qui lui est inhérente mais qu'il avait oubliée. Une aile droite se nomme « catholique » sans vouloir être pour autant catholique romaine. Le grand concile, disent-ils, qui, à l'époque de la Réforme, aurait dû permettre aux « catholiques » romains et protestants de s'entendre, n'a jamais eu lieu. Nous l'attendons, nous travaillons dans ce but. Nous voulons être en même temps fidèles à la plénitude de l'héritage *catholique* et à notre tradition chrétienne *locale* qui s'est constituée depuis la Réforme.

L'exemple luthérien

— *Comment définiriez-vous l'attitude qu'à votre avis nous devons adopter, nous, catholiques ? La Haute Eglise protestante n'a-t-elle pas été assez diversement jugée par les catholiques ?*

— Il est évident que nous devons aborder ces frères (comme tous les autres chrétiens et tous les autres hommes) avec respect et amour et comprendre leur docilité aux impératifs de leur conscience même quand celle-ci objectivement se trompe. Sur le plan purement pratique, je crois que nous devons loyalement et sans arrière-pensée favoriser les *rencontres* entre théologiens protestants et théologiens catholiques, que l'abbé Couturier a inaugurées en France en 1935 et qui ont été par la suite tentées également avec succès en dehors de France. Dans certains endroits même, en Allemagne par exemple, elles ont pris un caractère institutionnel. Au Danemark, dix pasteurs luthériens et dix prêtres catholiques se sont rencontrés pour s'entretenir sans aucun esprit de polémique du sacrement de l'autel et du sacerdoce. Cela nous replace dans la situation de la Réforme, devant la nécessité de nous connaître et de nous comprendre, même si la réunion doit se faire attendre.

— *Une question encore, qui n'est assurément pas sans rapport avec ce que vous disiez tout à l'heure : quel est l'aspect de votre foi luthérienne primitive dont vous vous souvenez, à présent que vous êtes prêtre catholique, avec le plus de reconnaissance ?*

— A cela je réponds : le lien personnel avec l'Ecriture. Ce lien se renforce de jour en jour dans l'Eglise catholique. Et la renaissance biblique à l'intérieur du catholicisme de nos jours constitue un puissant mouvement dans le peuple fidèle. Mais sur ce point nous avons encore tant à apprendre. Sur ce point, le luthéranisme nordique peut nous servir d'exemple en nous faisant voir dans la Parole de Dieu la nourriture quotidienne de la foi. C'est là, sans aucun doute, une valeur catholique qui émane de l'unique Eglise. Mais dans le concret, hic et nunc, nous sentons le besoin d'une « réforme » et nous accueillons volontiers ceux qui veulent bien nous l'apporter !

A travers les livres

RECHERCHES ŒCUMENIQUES

Références

(1) Le Guillou : **Mission et Unité, les exigences de la communion,** 2 vol., Le Cerf, Paris, 1960.

(2) M. Villain : **La Prière de Jésus pour l'Unité chrétienne,** Casterman, Coll. « Eglise vivante », Paris-Bruxelles, 1960, 145 pp.

(3) M. Villain : **Introduction à l'Œcuménisme,** Casterman, col.. « Eglise vivante », Paris-Bruxelles, 1958, 257 pp.

(4) G. Tavard : **Petite Histoire du mouvement œcuménique,** Fleurus, 1960, 233 pp.

(5) F.-J. Leenhardt : **Catholicisme et protestantisme,** Labor et Fides, Genève, 1957.

(6) M. Thurian : **L'Eucharistie,** Delachaux et Niestlé, Genève-Paris, 1959.

(7) Y.-M. Congar : **La Tradition et les traditions,** A. Fayard, col. « Le Signe », Paris, 1961, 301 pp.

(8) P. Afanassief, etc. : **La Primauté de Pierre dans l'Eglise orthodoxe,** Delachaux et Niestlé, 1960.

Autres ouvrages récents

- Pasteur W.A. Visser't Hooft : **Les exigences de notre vocation commune,** Labor et Fides, Genève, 1960, 135 pp.
- J. Bosc, J. Guitton, J. Daniélou : **Le dialogue catholique-protestant,** Ed. La Palatine, 1960, 210 pp.
- J. Bosc, P. Courthial, S. de Dietrich, P. Gagnier et A. Greiner : **La Réforme, servante de l'Unité,** E. protestante, Coll. « Les Bergers et les mages », Paris 1960.

Ouvrages fondamentaux

- Chanoine Aubert : **Problèmes de l'Unité chrétienne,** Ed. Chevetogne, Coll. Irenikon, Belgique 1952.
- B. Gavalda : **Le Mouvement œcuménique,** P.U.F., Coll. « Que sais-je ? » 1959.
- R. Rouse et S. Charles Neill : **A history of the œcumenical Movement (1517-1948),** S.P.C.K. Londres, 1954, 822 pp.
- R.P. Duff, S.J. : **The Social Thought of the World Council of Churches,** Longman, 1956. (Nature et autorité du C.Œ.E., sa philosophe sociale, ses sources, sa conduite sociale, etc.).
- Mgr C .Dumont, O.P. : **Les voies de l'Unité chrétienne,** Le Cerf, Col,. « Unam sanctam », 1954.
- Abbé Chavaz : **Catholicisme et protestantisme,** Labor et Fides, 1957 (en réponse à l'ouvrage de F.J. Leenhardt cité dans le texte).

Le scandale de la division des chrétiens fut bien longtemps porté par des apôtres solitaires, mais aujourd'hui le simple fait de consulter dans une bibliothèque une liste des ouvrages à portée œcuménique suffirait sans doute à indiquer la progression constante de cette angoisse dans toutes les Eglises. Une littérature de plus en plus abondante est consacrée depuis quelques années soit à la présentation pour le grand public, soit à l'approfondissement des problèmes soulevés par le mouvement de l'Unité. On s'arrêtera surtout ici aux ouvrages publiés durant l'année écoulée.

L'œcuménisme et la mission

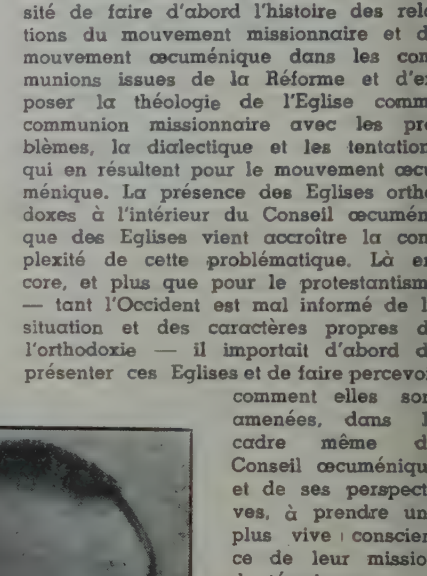
Ces toutes dernières semaines vient de paraître un important ouvrage du P. Le Guillou dont le titre est très significatif : *Mission et Unité* (1). Il souligne une réalité à laquelle les catholiques ne s'étaient guère arrêtés jusqu'à ces derniers temps : le mouvement œcuménique d'aujourd'hui a trouvé sa force, son extension, sa conscience dans une hantise missionnaire.



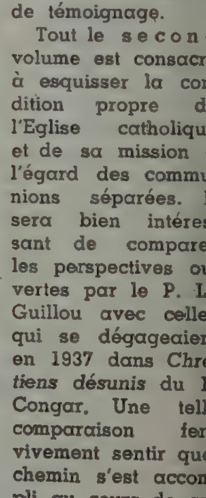
Le P. Le Guillou

Ainsi, depuis douze ans qu'il poursuit ses efforts vers l'unité ecclésiale, le Conseil œcuménique des Eglises n'a jamais voulu séparer le « renouveau » de l'Eglise et son Unité.

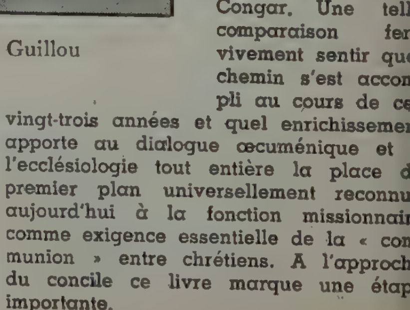
« D'une part, écrivait récemment autre œcuméniste, le P. Villain, les Eglises sont invitées à consacrer le meilleur de leurs forces à la mission d'évangélisation, dans l'obéissance à l'injonction du Christ : « Allez, enseignez » (...) et d'autre part, c'est à l'intérieur de cette obéissance — donc dans un contact étroit avec des problèmes d'action et non pas seulement avec des spéculations abstraites — que les théologiens de « Foi et Constitution » recherchent l'unité ecclésiale. »



C'est là une démarche original[e]. Qu'elle soit exemplaire pour tous le[s] chrétiens, on n'en doute pas en refe[r]mant l'ouvrage du P. Le Guillou. Parc[e] qu'elle n'a pas assez retenu l'attentio[n] des catholiques, l'auteur a senti la néces[s]ité de faire d'abord l'histoire des rela[tions] du mouvement missionnaire et d[u] mouvement œcuménique dans les com[munions] issues de la Réforme et d'ex[poser] la théologie de l'Eglise comm[e] communion missionnaire avec les pro[blèmes], la dialectique et les tentation[s] qui en résultent pour le mouvement œcu[ménique]. La présence des Eglises ortho[doxes] à l'intérieur du Conseil œcumén[ique] des Eglises vient accroître la com[plexité] de cette problématique. Là en[core], et plus que pour le protestantism[e] — tant l'Occident est mal informé de l[a] situation et des caractères propres d[e] l'orthodoxie — il importait d'abord d[e] présenter ces Eglises et de faire percevoi[r] comment elles so[nt] amenées, dans l[e] cadre même d[u] Conseil œcuménique et de ses perspect[ives], à prendre un[e] plus vive conscien[ce] de leur missio[n] de témoignage.



Tout le secon[d] volume est consacr[é] à esquisser la con[dition] propre d[e] l'Eglise catholiqu[e] et de sa mission [à] l'égard des commu[nions] séparées. [Il] sera bien intéres[sant] de compare[r] les perspectives ou[vertes] par le P. L[e] Guillou avec celle[s] qui se dégageaien[t] en 1937 dans *Chré[tiens] désunis* du [P.] Congar. Une tell[e] comparaison fer[ait] vivement sentir que [le] chemin s'est accom[pli] au cours de ce[s]



vingt-trois années et quel enrichissemen[t] apporte au dialogue œcuménique et [à] l'ecclésiologie tout entière la place d[e] premier plan universellement reconnu[e] aujourd'hui à la fonction missionnair[e] comme exigence essentielle de la « com[munion] » entre chrétiens. A l'approch[e] du concile ce livre marque une étap[e] importante.

Rencontre spirituelle et mouvement social

En tête d'une plaquette que nous vons citée plus haut, longue méditation œcuménique sur le chapitre XVII de Evangile selon saint Jean (2), le P. Villain adresse une dédicace : « Aux frères et aux sœurs du monastère invisible », ui donne le ton de son ouvrage : on ait que le P. Villain est le disciple et continuateur de l'abbé Couturier. Cette éditation qu'il publie est tout inspirée e l'œcuménisme spirituel. Qu'est-ce à re ? Il s'agit essentiellement d'une attude de fidélité absolue. Chacun, individu ou confession, doit se rendre chaque jour plus perméable, plus disponible l'action de Dieu en lui. Chacun doit ntrer dans la grande supplication du Christ pour l'unité des siens, dans le grand mystère du Christ où ces problèmes apparemment insolubles, s'inscrivent. C'est la vision de l'abbé Couturier appliquée ici, dans cette méditation qui a déjà nourri la prière de croyants de plusieurs Eglises avant sa publication. Il faut rappeler que « *L'Introduction à l'Œcuménisme* » (3) du même P. Villain, paru en 1958, est un des meilleurs ouvrages d'initiation à ces grands problèmes. Les pages sur l'approche des diverses confessions sont forcément inégales, l'auteur n'ayant pas de toutes la même connaissance mais on y apprend — et c'est l'essentiel — les conditions spirituelles et psychologiques d'un dialogue vivant et d'une connaissance réelle.

C'est par le courant de cet œcuménisme spirituel que les catholiques se sont introduits dans le grand mouvement de l'unité. Mais voici que dans la *Petite histoire du mouvement œcuménique* (4) qu'il vient de publier en France, le P. Georges Tavard — assomptionniste français qui vit aux U.S.A. — rappelle la nécessité d'adapter aux mentalités cette action comme toutes les autres, à l'aide d'un magnifique exemple : celui des Etats-Unis. Le géant s'éveille, dit-il. La masse des chrétiens d'Amérique du Nord est impressionnante par son nombre et ses moyens, et elle commence à se préoccuper de l'Unité. Mais en raison de l'esprit de concurrence de la société américaine où les mouvements spirituels n'ont guère de valeur tant qu'on ne peut les formuler en chiffres, il serait peu réaliste, dit-il, de poser la question

SÉLECTION DE CINQUANTE OUVRAGES RELIGIEUX

Comme chaque année, un jury composé des RR. PP. Dalmais, o.p., de Parvillez, s.j., Odil, a.a., et de MM. Etienne Borne, Stanislas Fumet et Paul-André Lesort, a sélectionné cinquante ouvrages parmi les livres religieux publiés en France en 1960. En voici la liste :

ANCIAUX (Paul) : **Le sacrement de la pénitence** : 17,30 NF (Beatrice-Nauwelaerts).

AUZOU (Georges) : **La Parole de Dieu. Approches du mystère des Saintes Ecritures.** (Edition nouvelle) : 14,70 NF (L'Orante).

BIARD (Pierre) : **La puissance de Dieu** : 19,80 NF (Bloud et Gay).

BLANCHARD (Pierre) : **Le vénérable Libermann** ; 2 volumes (Etudes carmélitaines) : 48 NF (Desclée de Brouwer).

BOUYER (Louis) : **La spiritualité du Nouveau Testament et des Pères** : 19,80 NF (Montaigne).

CARRE (A.-M.) : **Le sacerdoce des Laïcs** : 6 NF (Le Cerf).

CERTEAU (de) : **Mémorial du Bienheureux Pierre Favre** (Coll. Christus) : 19,50 NF (Desclée de Brouwer).

CLEMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue.** Tome I : 16,80 NF (Le Cerf) ; (trad. et notes par H.-I. MARROU et M. HARL).

COMBLIN (Joseph) : **Théologie de la paix : principes** : 24 NF (Editions Universitaires).

CONGAR (Yves) : **La tradition et les traditions** : 25 NF (Fayard).

CORBIN (Suzanne) : **L'Eglise à la conquête de sa musique** : 12,50 NF (Gallimard).

DANIELOU (J.) : **Approches du Christ** : 8,10 NF (Grasset).

DELARUELLE (E.) et LATREILLE (A.) : **Histoire du catholicisme en France. Tome II : Sous les rois très chrétiens** : 14 NF (Spes).

DODIN (André) : **Saint Vincent de Paul et la charité.** (Coll. Microcosme « Maîtres spirituels ») : 4,50 NF (Le Seuil).

FRISQUE (Jean) : **Oscar Cullmann.** (Coll. Cahiers de l'Actual. religieuse) : 13,50 NF (Casterman).

GATHIER (Emile) : **La pensée hindoue** (coll. Les Univers) : 8 NF (Le Seuil).

GEORGE (Augustin) : **Prier les psaumes** : 6 NF (Equipes Enseignantes).

GILSON (Etienne) : **La philosophie et la théologie** : 10 NF (Fayard).

GILSON (Etienne) : **Introduction à la philosophie chrétienne** : 6,90 NF (Vrin).

GUARDINI (Romano) : **Royaume de Dieu et liberté de l'homme** : 9,60 NF (Desclée de Brouwer).

GUILLERMOU (Alain) : **Saint Ignace de Loyola et la Compagnie de Jésus.** (Coll. Microcosme « Maîtres Spirituels ») : 4,50 NF (du Seuil).

HAUSHERR (Irénée) : **Les leçons d'un contemplatif. (Le traité de l'oraison d'Evagre le Pontique)** : 9,90 NF (Beauchesne).

HILPISCH (Stéphane) : **Saint Benoît.** Illustr. Von Matt. Coll. « Les Saints par l'image » : broché : 24 NF ; relié : 30 NF (Desclée de Brouwer).

HOLSTEIN (Henri) : **La tradition dans l'Eglise** : 9,60 NF (Grasset).

LAUREILHE (M.-Th.) : **Sur les routes d'Europe au XIIIe siècle. Chroniques de Jourdain de Giano, Thomas d'Eccleston, Salimbene d'Adam** : 15 NF (Editions Franciscaines).

LEBRET (L.-J.) : **Le drame du siècle** : 5,40 NF (Ed. Ouvrières).

MARITAIN (Jacques) : **La philosophie morale. Examen historique et critique des grands systèmes** : 27,50 NF (Gallimard).

MARLE (René) : **Au cours du modernisme.** (Le dossier inédit d'une controverse) : 16,50 NF (Montaigne).

MOELLER (Charles) : **Littérature au XXe siècle et christianisme.** Tome IV : **L'espérance en Dieu, notre Père** : 13,50 NF (Casterman).

PERNOUD (Régine) : **Un chef d'Etat : saint Louis de France** : 6,60 NF (Gabalda).

PICHON (Charles) : **Le Vatican** : 17,50 NF (Fayard).

SAINT AUGUSTIN : **La Cité de Dieu** (5 volumes) : 150 NF (Desclée de Brouwer).

SAINT VINCENT DE PAUL : **Entretiens spirituels à ses missionnaires.** Broché : 25 NF ; relié : 35 NF (Le Seuil).

SCHUTZ (Roger) : **Vivre l'aujourd'hui de Dieu** : 12,50 NF (Club du Livre Chrétien).

SPICQ (Ceslas) : **Agapé dans le Nouveau Testament.** (Coll. Etudes Bibliques). T. I : 32 NF ; t. II : 34 NF ; t. III : 34 NF ; (Gabalda).

STEINMANN (Jean) : **Richard Simon et les origines de l'exégèse biblique** : 19,50 NF (Desclée de Brouwer).

TAVARD (Georges) : **Petite histoire du mouvement œcuménique** : 7,53 NF (Fleurus).

VARILLON (François) : **Eléments de doctrine chrétienne.** T. I : 12 NF ; t. II : 12 NF (L'Epi).

VAUX (Roland de) : **Les Institutions de l'Ancien Testament.** T. I : 9,90 NF ; t. II : 19,50 NF (Le Cerf).

VOILLAUME (René) : **Lettres aux Fraternités.** Tomes I et II : 19,80 NF (Le Cerf).

Collectifs

L'Amérique Latine. Terre d'angoisse et d'espérance : 8,70 NF (Ed. Universitaires).

Le Concile et les Conciles : 21 NF (Le Cerf).

Essor technique et vie chrétienne : 5,40 NF (Ed. Ouvrières).

Foi et technique : 4,80 NF (Plon).

Littérature et théologie pauliniennes. (Coll. « Recherches bibliques ») : 15 NF (Desclée de Brouwer).

Missions et cultures non chrétiennes. Rapports et compte-rendu de la 29e Semaine de Missiologie, Louvain 1959. (Museum Lessianum, section missiologique) : 9,60 NF (Desclée de Brouwer).

Les origines de l'homme. Biologie et culture. (Cahiers d'Etudes biologiques) : 14 NF (Lethielleux).

Le Péché. Tome I : Théologie du péché : 28 NF (Desclée et Cie).

COLLECTION « JE SAIS, JE CROIS »

BARS (Henry) : **Trois vertus-clefs** : 4 NF (Fayard).

DELAVIGNETTE (Robert) : **Christianisme et colonialisme** : 4 NF (Fayard).

RONDET (Henri) : **Les dogmes changent-ils ?** : 4 NF (Fayard).

ZEILLER (Jacques) : **La croix conquiert le monde** : 4 NF (Fayard).

Documents pontificaux

Pie XII (S.S.) : **Années 1948 à 1958.** 11 volumes : 240 NF (Œuvre Saint-Augustin. SDEC).

œcuménique uniquement sur le plan spirituel comme le fait le P. Couturier. Il faut la poser aussi sur le plan social. Le monastère invisible ne suffit plus.

Ce chapitre sur les U.S.A. est sans doute le plus neuf car il donne la place qui lui revient au monde américain et à ses perspectives, si différentes de celles de l'Europe. Mais cette *histoire* est tout entière excellente, bien documentée, notamment sur ce qu'on ne trouve pas souvent ailleurs : cette aspiration à l'unité qui jaillit partout de façon inorganisée, sous toutes les formes.

L'œcuménisme technique

Le mot ne sonne pas très bien mais on a coutume d'appeler « technique », l'œcuménisme des théologiens. Il y aurait sans doute une énorme thèse à entreprendre sur « l'œcuménisme comme ferment de la théologie ». On pourrait faire ressortir sans doute assez précisément ce que certains théologiens de diverses Eglises doivent dans leur évolution aux contacts, aux sessions communes, au seul fait d'avoir vécu plusieurs jours ensemble chaque année. Depuis quelque dix ans le théologien réformé F.J. Leenhardt, auteur de *Catholicisme et Protestantisme* (5), s'efforce de justifier devant ses frères en religion le terme catholique de « transsubstantiation ». Le pasteur Max Thurian, de la communauté œcuménique de Taizé, vient de faire paraître une remarquable étude de théologie biblique sur *L'Eucharistie* (6) qui aboutit, presque à chaque page, à la plus authentique doctrine catholique. Seule une hésitation lui reste sur la permanence de la présence réelle. Il serait intéressant de même d'analyser l'évolution des théologiens catholiques les plus angoissés par l'unité, tels que le P. Congar. Le titre de son dernier ouvrage : *La Tradition et les traditions* (7) est assez explicite en soi et la richesse de chacun des livres de ce théologien assez avérée pour qu'il soit superflu de recommander celui-ci. On y trouvera comme à l'accoutumée une profusion de textes et des définitions pleinement conformes à la tradition la plus pure de l'Eglise.

Le P. Afanassief, orthodoxe russe, et trois de ses disciples ont publié récemment une étude sur *La Primauté de Pierre dans l'Eglise orthodoxe* (8). Le premier chapitre est intitulé : « L'Eglise qui préside dans l'amour ». C'est l'appellation la plus ancienne de l'Eglise de Rome, celle-là même de saint Ignace. C'est cela la primauté pour les théologiens orthodoxes. La communion autour de l'évêque constitue une Eglise, et chacune d'entre elles est l'Eglise. Mais l'Unité est incarnée par celle de Rome qui préside ; elle se trouve dans une position tout à fait spéciale. Elle est celle dont la foi est indéfectible. Il faut regretter seulement, disent-ils, qu'elle se soit au cours des siècles laissée imprégner par une conception séculière de l'autorité. Si contestée qu'elle doive être par les catholiques, cette position ouvre largement le dialogue. Cet ouvrage, qui inaugure une nouvelle collection de théologie orthodoxe, est une contribution importante à la théologie œcuménique.

●

LA CITE DE DIEU

Œuvre de circonstance, liée à toute une conjoncture pour nous bien lointaine et cependant fort semblable à certains aspects de la situation présente, *La Cité de Dieu* de Saint Augustin appelle un commentaire qui nous en fasse comprendre toute la signification. Les éditeurs de la Bibliothèque augustinienne n'ont pas reculé devant l'ampleur et les difficultés de la tâche (1). Le chanoine Bardy avait pu achever avant de mourir les introduction et les notes dans lesquelles il a mis à profit la remarquable connaissance qu'une vie de travail lui avait donnée de la culture des premiers siècles chrétiens, pour éclairer les innombrables allusions aux mœurs et aux doctrines qui font de la Cité de Dieu un miroir du monde antique au moment où il s'écroulait sous la poussée des invasions barbares. Dans ces cinq volumes, de près d'un millier de pages chacun, publiés en moins de deux ans, c'est une source intarissable de réflexions sur la signification de l'histoire à la lumière de la révélation, sur la condition de l'homme et sur sa destinée, sur le mystère de Dieu et celui de la créature, qui est mise à notre disposition. Les deux derniers volumes récemment parus sont les plus accessibles et peut-être les plus riches, ceux qui racontent l'histoire des deux cités et en découvrent l'achèvement. La qualité de la traduction placée en face du texte, la perfection de l'édition sont dignes de l'œuvre.

(1) Bibliothèque augustinienne 32-36. Paris, Desclée de Brouwer, 5 vol., 1959-1960.

AFRIQUE

L'AFRIQUE : numéro spécial de la revue britannique The Month, *éditée par les jésuites à Farm Street, Londres.*

Le numéro d'octobre de la revue *The Month* est entièrement consacré à l'Afrique. Il permet de prendre une excellente vue d'ensemble des problèmes posés aujourd'hui à l'Eglise par l'évolution de ce continent et de l'attitude positive de l'Eglise face à ces problèmes. Mgr Hurley traite de l'*apartheid* ; Mgr Mathew de la formation du clergé africain ; le P. Walsh de l'enseignement catholique ; le P. McCluskey donne le point de vue américain ; Mgr Coonan présente la situation des étudiants africains en Europe.

D'autres articles traitent de la Fédération de l'Afrique centrale, très à l'ordre du jour, des coopératives, de l'apostolat des laïcs. En bref, il s'agit là d'un tour d'horizon complet et à jour.

DÉPOSITAIRES ÉTRANGERS

Allemagne. — Dokumente Verlag : Poststrasse ,14, - Offenburg (Baden) - C.C.P. : Karlsruhe 667-01

Afrique du Sud. — The Catholic Center : P.O. Mazenod - Basutoland (50 shillings).

Argentine. — La Casa del Libro : 844 Paraguay, Buenos-Aires.

— Liberia Lohlé : Viamonte 795, Buenos-Aires.

Belgique. — La Pensée Catholique : 40, av. de la Renaissance, Bruxelles (320 F.B.).

— M. Regnier : 28, rue Chaussée-de-Charleroi, Namur (320 F.B.).

Brésil. — Livraria Duas Cidades : Praça das Bandeiras, 40, 7° Cong. D, Sao Paulo ($ 7,5).

Canada. — P. Q. Periodica : 5090, av. Papineau, Montréal (34) ($ 7,5).

— Librairie Dominicaine : 2715, Chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (26). ($ 7,5).

— Abbé Jobin : Séminaire de Québec.

Colombie. — Libreria Nueva : Carrera, 6 a, n° 12 — 85, apartado n° 81, Bogota ($ 7,5).

Egypte. — Les Livres de France, 30, rue Kasr-el-Nil, Le Caire.

Espagne. — Estai Libreria : Balmes 84, Barcelona (400 pesetas).

— Libreria Easo : Plaza de Guipuzcoa, San Sebastian.

Grande-Bretagne. — Duckett Ltd : 140 Strand, London (£ 2,7,6 d).

Italie. — Librairie Internationale : Via Pio X, 8, Roma.

— Librairie Française : 22, Piazza San Luigui dei Francesi, Roma (3.840 lires).

Liban. — Librairie du Foyer : rue de l'Emir Bechir, Beyrouth (21 livres libanaises).

Pays-Bas. — Librairie H. Cœbergh : Ged oude Gracht, Haarlem (22 florins, 50).

Portugal. — Editorial Alpha et Omega : rue Eugenia-dos-Santos, 76-2, Liosboa.

Suisse. — Rosen Verlag : Amerbach 35, Bâle.

— Librairie Méroz : 12, boulevard Georges-Fadon, Genève.

— Librairie Lombard et Ryter : 5, boulevard Saint-Jean, Lausanne.

Syrie. — Le Phare : rue Telalt, B.P. 391, Alep.

Uruguay. — Mosca Hermanos S.A. : Avenida del 18 de julio, Montevideo ($ 7,5).

Le Directeur de la Publication : HOURDIN. Cid. 3926 Consortium International de Diffusion, 10, rue Daru, Paris (8e). Sté Parisienne d'Imprimerie - 2 *bis*, Imp. du Mont-Tonnerre, Paris (15e)

L'UNION des chrétiens, ah ! si on la voulait profondément de part et d'autre, elle ne serait pas loin...

Quand on travaille pour le meilleur, il faut avoir beaucoup d'imagination. Savez-vous à quoi je rêve ? Savez-vous pour quoi je prie ? Vous êtes jeune. Vous verrez peut-être ce que mes yeux ne verront pas. Je voudrais que l'archevêque de Cantorbery et le Saint-Père puissent un jour à Rome se rencontrer, face à face, seul à seul. Pour cela, volontiers, je donnerais les jours qui me restent à vivre. Naturellement, je ne puis dire ce qui résulterait de cette rencontre. Désormais, on pourrait peut-être prendre un nouveau départ...

Confidences de **Lord Halifax**
à Jean Guitton, vers 1930.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES

met à votre disposition



Des informations contrôlées sur la vie de l'Eglise

Ces informations nous sont fournies par

- notre réseau particulier de correspondants,
- le dépouillement de la presse catholique de tous les pays,
- les dépêches des agences de presse catholique : KIPA (Suisse), FIDES (Rome), K.N.A. (Allemagne), N.C.W.C. (Etats-Unis), KATHPRESS (Autriche), C.C.C. (Canada), K.N.P. (Pays-Bas), C.I.P. (Belgique), P.A. (Espagne), To-sei News (Japon), A.I.C.A. (Argentine), S.N.C.C. (Colombie), etc.



Une revue de presse internationale

Par des extraits de journaux et de revues du monde entier, vous pourrez suivre

- les grands courants d'opinion dans la chrétienté,
- le mouvement des idées religieuses.



Des documents dont vous avez besoin :

- lettres encycliques, messages pontificaux,
- lettres ou communiqués officiels de la Hiérarchie,
- études de sociologie religieuse,
- biographies et interviews de personnalités,
- indications sur les manifestations et congrès annoncés.

La présentation des œuvres les plus récentes

Vous connaîtrez

- les livres les plus représentatifs de la pensée religieuse dans le monde,
- les dernières réalisations de l'Art Sacré,
- les chefs-d'œuvre de la musique religieuse et du cinéma.

★ Vous trouverez dans les prochains numéros des



des dossiers complets sur :

- Reportage à Cuba,
- L'Islam en U.R.S.S.,
- La littérature catholique espagnole,
- Les vocations religieuses en France,
- La Roumanie,
- La pastorale de l'enfance.

UNE REVUE AUX DIMENSIONS DU MONDE